VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 DECEMBRE 1937 — NUMERO 31

Adressez tout…
Canada … Etats-Unis … $2.50 Europe … $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 32 317
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Manitoba est pour la fusion des trois provinces de l'Ouest en une seule

C'est ce que déclare devant la Commission Royale le premier ministre John Bracken, qui avait déjà fait cette recommandation il y a quelques années.—Il demande aussi un inventaire agricole et économique pour déterminer les régions improductives. — Fardeau trop lourd pour les municipalités et rajustement nécessaire de leurs dettes.

Le premier ministre John Bracken s'est déclaré favorable, devant la Commission Royale d'enquête sur les relations fédérales-provinciales, à la fusion des trois provinces de l'Ouest en une seule.

Le premier ministre Bracken a ajouté que cette suggestion avait été faite par le gouvernement du Manitoba il y a quelques années. Si une telle suggestion ne trouve pas aujourd'hui un meilleur accueil, il reste bien peu d'espoir, a-t-il dit.

Reconnaissant que la mise en exécution de cette suggestion comporte beaucoup de difficulté dans l'ordre



Hon. John Bracken

pratique, le premier ministre Bracken croit qu'on devrait tout de même l'étudier sérieusement.

C'est le président de la commission, l'hon. Rowell, qui a provoqué cette intervention du premier ministre Bracken en faisant remarquer qu'il avait reçu une vive critique du fait que nous avons neuf gouvernements provinciaux pour une population de onze millions. On suggérait cinq provinces seulement: les Maritimes, Québec, Ontario, les Prairies, la Colombie-Britannique et le Yukon.

Inventaire économique

Toute la semaine dernière a été prise par la Commission Royale à entendre l'exposé des problèmes qui inquiètent le Manitoba et l'Ouest.

M. Bracken a suggéré un inventaire agricole et économique, qui déterminerait les régions improductives des prairies et permettrait de transporter sur des terres fertiles les colons qui habitent ces mauvaises régions.

Le premier ministre a dit qu'aucune des trois provinces ne peut faire face à la situation et que, dans l'intérêt de la nation considérée comme un tout, il est nécessaire d'agir rapidement.

Le problème est l'un de ceux qui proviennent de la politique suivie aux premières heures de la colonisation, alors que de vastes étendues dispersées et défavorables à la culture furent colonisées.

Un exemple classique de cette politique, c'est la mise en culture, dans le sud-est de l'Alberta et le sud-ouest de la Saskatchewan, de terres de pâturage. Quelques terres peu fertiles furent colonisées, au Manitoba mais les résultats furent moins pénibles.

La première difficulté consistait à déterminer les limites des terres arables et de celles qui ne l'étaient pas, puis de persuader les gens de s'en aller, de leur trouver un endroit où les placer, tout en payant les frais de transport.

C'aurait été de mauvaise politique de tracer un plan permanent pour garder les gens dans de telles régions, fit alors remarquer le président, M. Rowell.

M. Bracken a déclaré que l'on ne savait rien de l'étendue des terres non arables, avant que tout le territoire n'eût été soumis à l'étude des savants. Ces terres non arables l'étaient pour bien des raisons, dont la première était la température. Un inventaire déterminerait la qualité du sol, la période des pluies avant les gelées mortelles, le coût de la culture et l'accès aux marchés.

Fardeau trop lourd

L'hon. W.-J. Major, procureur général du Manitoba, a déclaré que le partage des pouvoirs gouvernementaux a imposé un fardeau sur les terres qui sont les principales sources des revenus municipaux.

Tout en admettant que les revenus des contribuables ont diminué dans ces dernières années, il a déclaré que le montant des évaluations municipales a baissé d'un tiers depuis 1922. La dette capitale des municipalités se monte à $114,010,180 avec un fonds d'amortissement dont la valeur dans les livres est de $43,785,454.

Le procureur général a aussi ajouté que la province a prêté aux municipalités, pour faire face aux charges du chômage, des fonds qu'elle a dû elle-même emprunter du gouvernement fédéral.

Rajustement nécessaire

Il a déclaré qu'il faudrait probablement en venir à un rajustement de la dette pour plusieurs municipalités. Il recommande aussi d'adapter l'éducation rurale aux besoins des enfants des campagnes.



Hon. W.-J. Major

Dans les villes, continue l'hon Major, particulièrement à Winnipeg, la taxe immobilière a empêché le développement normal. Dans cette ville, le pouvoir d'emprunt est épuisé et le seul moyen de rester solvable est de faire disparaître le fardeau des secours en chômage et des services sociaux. Dans la plupart des villes, les administrations sont incapables de maintenir leurs travaux publics et il s'ensuit de sérieux inconvénients.

LE BILINGUISME EST UN GAGE DE BONNE ENTENTE

C'est la leçon que rapporte d'Angleterre M. L.-A. Beaubien, député de Provencher.

Le congrès de l'Union des Municipalités du Manitoba, qui s'est tenu la semaine dernière à Winnipeg, a été le plus remarquable par le nombre de délégués présents.

Au banquet offert par le gouvernement provincial dans les locaux de l'Université à Fort Garry, le principal orateur a été M. A.-L. Beaubien, député fédéral de Provencher, qui, d'une manière originale



M. L.-A. Beaubien, député de Provencher

et humoristique; a parlé de son voyage en Angleterre pour les fêtes du couronnement.

Une chose, entre autres, qui l'a frappé là-bas, c'est le grand nombre de personnes qu'il a rencontrées désireuses d'apprendre le français et aussi le grand nombre de celles capables de le parler couramment. De même il a constaté en France que l'anglais s'apprend beaucoup. Cela montre que la plus étroite coopération possible existe entre les deux nations.

M. Beaubien est convaincu que la même chose pourrait exister entre les deux races au Canada. Combien l'entente serait meilleure entre Anglais et Français si chaque nationalité s'efforçait d'apprendre la langue de l'autre!

Le banquet était présidé par l'hon. W.-J. Major, qui a présenté l'orateur M. Sidney Smith, président de l'Université, l'a remercié. La plupart des ministres étaient présents.

Le nouveau bureau de l'Union des Municipalités comprend: W. H. French, préfet de la municipalité de Rockwood, président; J. A. Ross, Arthur, vice-président; John Spalding, secrétaire.

La session s'ouvre demain au Manitoba

La deuxième session de la vingtième législature s'ouvre demain et s'annonce comme devant être la plus maigre du point de vue législatif. La question de l'assistance pour la ville de Winnipeg est la seule question importante en vue. Quatre comités, dont l'un chargé d'enquêter sur le coût des manuels scolaires, n'ont pas fait de rapport. Quant au budget, il ne sera déposé qu'après le jour de l'an.

L'ALLIANCE DE LA POLOGNE ET DE LA FRANCE

Elle se trouve affermie à la suite du voyage à Varsovie de M. Yvon Delbos.

VARSOVIE — Le ministre des affaires étrangères de la France, M. Yvon Delbos, est allé à Varsovie. Il commence dans la capitale de la Pologne une série d'entretiens avec des dirigeants de pays de l'est européen. De Varsovie, il ira aux capitales de la Roumanie, de la Tchécoslovaquie et de la Yougoslavie.

M. Delbos a passé par Berlin. Un fait notoire a marqué son passage dans la capitale de l'Allemagne: le ministre des affaires étrangères du Reich, M. von Neurath, est allé à la gare saluer le ministre français.

Traité confirmé

A la suite des conversations entre M. Yvon Delbos, ministre des Affaires étrangères, et les hommes d'Etat polonais, le traité franco-polonais d'aide mutuelle contre une agression non-provoquée est devenu un facteur permanent de la politique étrangère de la Pologne.

Le président Ignacy Moscicki, en présentant à M. Delbos l'insigne de l'ordre de l'Aigle blanc, a déclaré que "non seulement la tradition, mais encore la position géographique, fait de cette alliance une nécessité."

On aurait dit au ministre français que le gouvernement polonais est décidé à ne pas entrer dans le pacte anti-communiste allemand-italien-japonais.

M. Delbos poursuit son voyage diplomatique en visitant la Roumanie, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie.

A la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

MONTREAL — Voici la liste des nouveaux officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste:

Président, M. Joseph Dansereau, vice-principal de l'Ecole primaire supérieure du Plateau; premier vice-président, M. Raymond Denis, directeur général de la "Sauvegarde", deuxième vice-président, M. Hermas Bastien, secrétaire de la ligue d'Action nationale; directeurs: MM. Aimé Parent, J.-Ferdinand Roy et Rodolphe Dagenais, pharmacien.

Le Japon reconnaît le gouvernement Franco

TOKIO — Le Japon a reconnu le gouvernement établi en Espagne par le général Francisco Franco. La reconnaissance du gouvernement de Franco survient vingt-quatre heures après la reconnaissance du Mandchoukouo par l'Italie. Le Japon a déjà reconnu la conquête de l'Ethiopie par l'Italie en décembre dernier, lorsqu'il a donné au roi Victor-Emmanuel II le titre d'empereur d'Ethiopie.

DIX CHANSONS FRANCAISES A RADIO-CANADA

Elles seront données le jeudi 9 décembre, à 7 h. 15 du soir, par de jeunes Anglais de Winnipeg.

Voici une liste de chansons françaises que l'on pourra entendre demain, jeudi 9 décembre, de 7 h. 15 à 7 h. 30 (heure centrale) sur le réseau national de Radio-Canada:

1. La chanson établit l'unité.
2. Avant d'être capitaine.
3. Jésus s'habille en pauvre.
4. J'ai du bon tabac.
5. Mon merle.
6. Cécilia.
7. C'est notre grand-père Noé.
8. Le chevalier du guet.
9. Auprès de ma blonde.
10. Noël populaire.

Les exécutants seront vingt-deux élèves anglais de l'école Lord Selkirk.

Ce choeur sera dirigé par Mlle Eunice Crookshanks, professeur de chant à cette école. Mme Louise Thibault, au piano.

L'organisateur de ce concert est M. Godias Brunet, professeur de français à l'école Lord Selkirk de Winnipeg.

Le Congrès Eucharistique national aura lieu du 22 au 26 juin

L'archevêché de Québec nous transmet un communiqué au sujet du changement de dates du Congrès eucharistique 1938. Voici le texte de ce communiqué:

"On avait d'abord pensé à fixer les dates du Congrès eucharistique du 29 juin au 3 juillet. Mais à cause de la fête de la Confédération, les compagnies de chemin de fer n'auraient pu assurer un service efficace aux voyageurs. C'est pourquoi, après entente avec les autorités du Paifique Canadien et du Canadien National, le Comité d'organisation du Congrès a cru devoir choisir les dates du 22 au 26 juin. Et Son Eminence le Cardinal Archevêque a approuvé cette décision."

ECHEC POUR LE CREDIT SOCIAL DANS L'ALBERTA

A l'élection complémentaire de Lethbridge, son candidat est défait par une majorité de 770.

LETHBRIDGE, Alta. — Dès son premier appel à l'électoral, le parti d'Union a remporté une victoire sur le crédit-social à l'élection complémentaire de Lethbridge. Le Dr Peter M. Campbell, candida du parti d'Union, a vaincu le candidat créditiste A.-J. Burnap.

M. Campbell avait l'appui des conservateurs, des libéraux et de quelques fermiers-unis de l'Alberta, ainsi que l'appui de la Ligue populaire de l'Alberta. Il a obtenu 3,980 votes contre 3,210 à M. Burnap. Sa majorité est de 770.

L'élection complémentaire, rendue nécessaire par suite de la démission de M. Hans Wight, créditiste, était pour ainsi dire la première épreuve du gouvernement de M. Aberhart. Il n'y avait eu aucune autre élection complémentaire aussi significative depuis l'élection de 1935. En effet, à Grouard, en 1936, un libéral était élu, mais c'était aussi un libéral qui avait été élu à l'élection de 1935. De même, à Edmonton, le 7 octobre, le libéral E.-L. Gray a été élu, mais il n'y avait aucun candidat créditiste.

Election importante

Le premier ministre Aberhart a attaché la plus haute signification à l'élection complémentaire de Lethbridge. "Le monde entier a les yeux sur cette élection," disait-il, parlant à l'appui de la candidature de M. Burnap, mécanicien de chemin de fer. Les partisans de M. Campbell, de même, disaient que le peuple n'avait pas à choisir entre deux hommes, mais entre le gouvernement crédit-social et un gouvernement d'union.

M. Wight avait obtenu en 1935, 3.700 votes. Son adversaire libéral, 1.946, son adversaire conservateur, 351, et son adversaire travailliste, 654.

Le docteur Cambell vit dans le sud de l'Alberta depuis 37 ans. Il y est né dans le comté de Renfrew en Ontario. Il a été président de l'Association médicale de l'Alberta.

Les centres ouvriers—Lethbridge-nord et les mines—ont donné des majorités au crédit-social, majorités réduites, cependant.

Mort du Dr D. McKenty

Le Dr Donald McKenty, médecin bien connu de Winipeg, est décédé subitement vendredi, à l'âge de 68 ans. Né dans l'Ontario, il avait d'abord été hôtelier à Winnipeg et n'avait étudié la médecine qu'assez tard; il avait 42 ans lorsqu'il avait été reçu docteur.

Cours abrégés en agriculture et en arts ménagers

La Liberté de la semaine dernière a parlé des cours abrégés qui doivent s'ouvrir à Saint-Norbert le 10 janvier. Il y aura une double série de cours, les uns pour les jeunes gens chez le Révérends Pères Trappistes, les autres pour les jeunes filles chez les Révérendes Soeurs Grises.

Les cours — à la Trappe ainsi qu'au Couvent — commenceront le 10 janvier. Le coût de la pension est de $15.00 tant chez les Rév. Pères Trappistes que chez les Rév. Soeurs. C'est-à-dire que les élèves doivent payer $15.00, ce qui n'est qu'une partie des frais des cours. Le gouvernement paiera le reste. Il a été dit qu'à certains endroits la pension était payée par le gouvernement au complet. Cela est faux. Il n'y a pas un seul endroit où la pension soit complètement payée par le gouvernement. Même, à certains endroits, c'est $20.00 que l'on demande des élèves.

Le programme comprendra pour les jeunes gens des matières agricoles: sols, production végétale, production animale, économie rurale avec d'autres conférences spéciales. Pour les jeunes filles, on enseignera la couture, la cuisine, le soin des malades à la maison, et quelques sujets agricoles tel que l'aviculture, l'horticulture, l'industrie laitière, etc.

Nous croyons opportun de donner de nouveau les détails fournis par le Département d'Agriculture et de publier la lettre que M. l'abbé d'Eschambault, qui représentait l'élément catholique dans le comité général, a envoyée à MM. les curés des centres français et catholiques du Manitoba.

Durée du cours

Le cours sera donné au Monastère des Père Trappistes, Saint-Norbert, du lundi 10 janvier au vendredi 25 février 1938.

L'inscription se fera le lundi 10 janvier et les classes commenceront le mardi 11 janvier à 9 h. du matin. Les cours se donneront tous les matins, tous les après-midi et quelques soirs.

Conditions d'admission

Age: 17 à 28 ans est l'âge des étudiants admissibles. Comme la plupart des conférences seront données en anglais, il sera nécessaire que tous les candidats pour l'admission aient une bonne connaissance pratique des deux langues française et anglaise. Aucun certificat de grades académiques n'est requis, mais les étudiants doivent avoir une instruction élémentaire suffisante pour profiter des classes.

L'inscription de bonne heure est essentielle, car l'école sera limitée à pas plus de 35 étudiants (ou moins de 25). S'il s'en inscrit plus que l'on ne peut en recevoir, le choix sera fait en se basant sur la population des municipalités desservies par le centre.

Coût

L'instruction sera gratuite. Pas de manuels requis. Les repas et les chambres seront fournis au Monastère. Les étudiants devront payer une partie de leur pension, estimée à environ $15.00 pour la durée du cours; $10.00 au moins devront être versés au moment de l'inscription.

Lettre de M. l'abbé d'Eschambault

Mon cher Confrère,

Comme vous l'aurez vu par les journaux, on doit commencer les cours pour jeunes gens et jeunes filles à Saint-Norbert le 10 janvier 1938.

Ces cours auront lieu, pour les jeunes gens, au Monastère des Rév. Pères Trappistes et pour les jeunes filles au Couvent des Rv. Soeurs Grises.

Le but de ces cours est de donner des notions pratiques en agriculture et en arts ménagers à nos jeunes gens et filles, après leur sortie de l'école. Vous voyez vous-même l'importance de ces cours qui serviront à attacher nos jeunes à la noble profession qui est la leur.

Je vous demanderais bien humblement de faire tout en votre possible pour faire de la propagande en faveur de ces cours afin qu'ils soient un succès. Vous ne sauriez croire quelles difficultés nous avons rencontrées tant dans la permission d'avoir pour nous un centre spécial, que dans le choix de ce centre. Il ne faudrait pas que ce soit un échec maintenant que les difficultés ont été aplanies. S. E. Mgr Yelle a daigné nommer M. l'abbé A. Couture pour s'occuper du groupe de garçons. M. Couture demeurera avec eux à la Trappe durant ces semainese. Il en profitera pour donner à ces jeunes compatriotes les principes catholiques et sociaux qui leur permettront de devenir apôtres dans nos centres manitobains.

Vous verrez par la circulaire ci-incluse les détails du programme ainsi qu'autres détails. Les mêmes règlements s'appliquent au groupe des jeunes filles dont il n'est pas question dans cette circulaire du Département d'Agriculture. Les jeunes filles devront se rendre à Saint-Norbert pour le 9 janvier. Elles devront faire un dépôt de $10.00 en arrivant et le coût sera aussi de $15.00. Le programme pour ces jeunes demoiselles comprend des leçons de couture, de cuisine, quelques cours sur l'élevage de la volaille, sur les jardins, etc. Ces cours leur seront donnés par les agronomes provinciaux, y compris MM. Villeneuve et Lafrance. M. l'abbé Couture donnera aussi des cours en sciences coopératives, etc.

La raison de cette circulaire est que j'ai été nommé par l'hon. M. Schultz pour représenter les nôtres sur le Comité général qui s'est occupé de ces cours dès les débuts. Veuillez, s. v. p., me dire combien de jeunes gens et jeunes filles de votre paroisse voudraient suivre des cours. Visz plutôt à l'élite! Nous avons environ 25 places au Couvent de Saint-Norbert et 30 ou 35 à la Trappe.

Faites-nous tenir — à moi ou à M. Couture — les demandes et nous les passerons à M. Wood, du département d'Agriculture.

Bien sincèrement à vous,

Antoine d'ESCHAMBAULT, ptre.

Le Comte de Paris désavoue le mouvement de l'Action française

La doctrine du "nationalisme intégral" est jugée d'inspiration "jacobine." — Charles Maurras demeure fidèle quand même aux Bourbon Orléans.

PARIS — Le groupe de l'**Action Française**, déjà excommunié par le Vatican, privé de ses sections paramilitaires qui ont été dissoutes par le gouvernement français, est de nouveau répudié par la maison des Bourbon-Orléans, bien qu'il constitue l'organisation la plus importante qui travaille à ramener sur le trône de leurs pères les héritiers des "quarante rois qui, en mille ans, firent la France."

Dans un second manifeste publié, jeudi, le comte de Paris, héritier et porte-parole du duc de Guise, a formellement annoncé une rupture que l'on prédisait depuis longtemps.

Doctrine dangereuse

"Les maîtres de l'**Action Française**, dit le manifeste de jeudi, ont créé une doctrine dont l'expérience seule pourra révéler les conséquences dangereuses. En intégrant le nationalisme à la monarchie et en s'inspirant des idées jacobines, ils ont donné naissance à une idée fausse qu'il est de notre devoir de faire disparaître."

Le manifeste dit que l'**Action Française** veut en théorie un royalisme raisonnable mais qu'en pratique elle recherche le césarisme et l'autocratie. "Nous pouvons affirmer, disent le comte de Paris et le duc de Guise, qu'un tel régime est incompatible avec notre tempérament national et qu'il ne nous fera pas atteindre le but que nous recherchons."

Fidèle quand même

En dépit de la répudiation de l'**Action Française** par le comte de Paris, Charles Maurras a réitéré l'expression de sa foi envers la maison de Bourbon-Orléans.

M. Maurras prétend que le comte de Paris et son père, le duc de Guise, ont été induits en erreur par des imposteurs. Il fait cette déclaration dans un article qui occupe presque toute la première page de l'**Action Française**. Il ajoute que les Français qui "pensent" doivent maintenir leur foi dans "les magnifiques promesses que constitue l'héritage de nos rois."

"L'Eglise se place en dehors et au-dessus des partis" — La "Croix"

Une déclaration du grand journal catholique de France, à l'occasion du désaveu qui vient de frapper l'"Action française."

PARIS — L'action catholique est en dehors et au-dessus des partis: Telle est la conclusion de l'article capital que le Père Léon Merklen, directeur de "La Croix" publie dans l'organe officieux de l'Eglise de France.

"La Croix," écrit notamment le Père Merklen, n'a pas à prendre parti pour les uns contre les autres; s'il s'agit du régime, elle se place, comme l'Eglise, sur le terrain constitutionnel, le terrain des faits; s'il s'agit des luttes de partis, elle regrette parfois leur animosité, leurs injustices, mais se garde d'opter en un sens ou en l'autre. En conformité avec l'enseignement catholique, "La Croix" nie que, mis de côté les principes généraux du gouvernement des sociétés, il y ait une vérité politique: tous les régimes politiques sont légitimes qui ont pour but la recherche du bien commun; tous les partis politiques ont droit au respect, qui travaillent au mieux-être temporel, je ne dis pas seulement matériel, de la collectivité à laquelle ils appartiennent.

Prétendre que, pour obtenir la paix extérieure ou intérieure, le progrès économique ou social, la bonne administration du pays, il n'y a qu'un seul système efficace est également de l'étroitesse d'esprit et un leurre."

Dans le même article, le Père Merklen souligne que "La Croix" compte parmi ses lecteurs des monarchistes de tradition qui ne sympathisent pas avec l'esprit démagogique et exclusiviste et les enseignements positivistes d'une école condamnée par le Saint-Siège et désavouée par la maison de France."

Commentaire lapidaire

Les milieux catholiques français accueillent la "mise au point" du comte de Paris avec la même satisfaction que son récent manifeste.

"La Croix," organe officieux de l'Eglise de France, consacre sa manchette à ce commentaire lapidaire: "Au lieu de servir les princes, dit le comte de Paris, les dirigeants de l'"Action française" ont voulu se servir d'eux."

"Au lieu de servir l'Eglise et la religion, les dirigeants de l'Action française," dans leur orgueil, ont fait le rêve insensé de les mettre à leur service.

"Au lieu de servir la France, par son évolution égoïste, l'"Action française" est devenue une fin en soi."

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Les crédits militaires de la France

PARIS — La Chambre des Députés a voté les crédits militaires de l'année 1938 qui s'élèvent à 6,628,942,145 francs pour le budget ordinaire, sans compter les 3,550,000,000 de francs qui apparaîtront au budget extraordinaire.

Avant le vote, le ministre de la défense, M. Edouard Daladier, a rejeté une demande des communistes, qui voulaient faire réduire la durée du service militaire, actuellement de deux ans. Il a déclaré qu'il serait l'homme le plus populaire de France s'il se rendait à cette demande, mais qu'il ne pouvait affaiblir l'armée française, qui n'a que 387,000 soldats à opposer à 1,000,000 d'hommes sur la frontière du nord-est (l'Allemagne) et à 300,000 hommes sur la frontière du sud-est (l'Italie). Il a répondu aux députés d'extrême-droite qui critiquaient la nationalisation des fabriques d'armements que le rendement de ces fabriques est beaucoup meilleur sous le nouveau régime.

Rome parle de recourir au canon

ROME — L'Italie ne se laissera pas intimider par des menaces d'étranglement économique et elle est disposée à opposer la force armée à ces tentatives, si cela devient nécessaire, déclare le Popolo d'Italia.

C'est ainsi que le propre journal de Mussolini répond au récent éditorial du New York Times demandant aux démocraties mondiales de contrecarrer les ambitions des pays agresseurs au moyen de mesures économiques.

"Dans le dilemme du beurre ou des canons — un dilemme suprêmement stupide — continue le Popolo d'Italia, nous avons fait notre choix, ce sera le canon!

Mort de René Doumic, directeur de la "Revue des Deux Mondes"

PARIS — M. René Doumic, secrétaire perpétuel de l'Académie française depuis 1923 et directeur de la Revue des Deux Mondes depuis 1916, est décédé à l'âge de 77 ans.

M. Doumic avait à son chevet, pour l'assister à ses derniers moments, Son Eminence le cardinal Baudrillart, de l'Académie française.

M. Doumic était bien connu au Canada et aux Etats-Unis, non seulement par ses oeuvres mais par les nombreuses conférences qu'il avait données dans ces deux pays.

René Doumic, littérateur, professeur et critique français, était né à Paris en 1860. Elève agrégé des lettres à l'Ecole Normale, il avait commencé sa carrière d'abord comme professeur de rhétorique au collège Stanislas, puis comme journaliste. Appelé à la direction de la Revue des Deux Mondes, en 1916, il a donné de nombreux articles de critique à cette revue, au Moniteur, au Journal des Débats, à la Revue bleue, au Correspondant, etc.

Elu à l'Académie française en 1909, il en devenait le secrétaire perpétuel en 1923.

En route pour la France

André Mathieu, de Montréal, jeune musicien-prodige de huit ans, titulaire d'une bourse du Gouvernement provincial de Québec, repart pour Paris, après avoir passé quelques mois au pays. On le voit ici à bord de la "Normandie" qui va le ramener en France.

Le centenaire de la conversion de Louis Veuillot

PARIS — En avril prochain on célèbrera le centenaire de la conversion du célèbre polémiste catholique Louis Veuillot, et à cette occasion son neveu, Eugène Veuillot, publie un ouvrage intitulé "Veuillot, sa vie, son âme, son oeuvre." Paul Claudel a écrit pour ce livre une importante préface où, parlant de Veuillot, il déclare notamment: "Veuillot: un paladin et non un spadassin. Il ne se battait pas pour le plaisir, mais pour la défense de ces seules causes qui sont saintes au monde, non pas seulement pour celle de ses proches, mais pour celle de "la Cité Sainte et du Temple." C'est à Rome même que l'Esprit Saint l'avait armé chevalier et lui avait dit: Va! Quel coeur battait dans la poitrine de ce fils de tonnelier de Bercy, quelle bonté pour les siens, ceux de son sang, de sa race et de son esprit, quelle bonté pour ceux mêmes qui le haïssaient!

Mais son amour essentiel, ce devoir en lui toujours brûlant et vigilant, c'est l'amour de l'Eglise, je veux dire le sentiment intense de Jésus-Christ et de son représentant sur terre qui est le Pape: notre unité dans le Père infaillible. Après des siècles de chicanes, de gallicanisme, de défiance, de hargne et de mauvaise humeur, la France se réconciliait il y a cent ans en la personne de Louis Veuillot, avec le Pape, selon l'invitation prophétique de Joseph de Maistre."

Les colonies belges

BRUXELLES — L'agence d'information Belga publie un communiqué semi-officiel déclarant que jamais la Belgique n'admettra qu'on mette en question l'intégrité territoriale de ses colonies ou la souveraineté du Congo belge.

Cette déclaration a trait à des informations d'après lesquelles les exigences allemandes que des politiques de la France et des politiques de la Grande-Bretagne viennent d'étudier à Londres comportent la formation d'une nouvelle colonie portugaise avoisinante, l'Angola.

Le prix Femina

PARS — Mme Raymonde Vincent remporte le prix Fémina pour son roman La Campagne, tableau de la vie rurale, de ses travaux aux champs, de ses joies, de ses douleurs, de ses traditions et coutumes. Mme Vincent a grandi sur une ferme de Berry, sans jamais mettre les pieds à l'école. Pendant son enfance, elle n'apprit rien autre que son catéchisme. Elle apprit par elle-même plus tard à lire et à écrire. C'est un cas exceptionnel.

M. Romain Roussel, romancier et gagnant de plusieurs prix littéraires déjà, obtient le prix Interallié pour son roman La Vallée sans printemps. M. Roussel est un journaliste de 37 ans. Il est aussi l'auteur de la Maison sous la cendre, etc.

La Franc-Maçonnerie en Suisse

BERNE — La Suisse a rejeté par une forte majorité une pétition à l'effet de supprimer la franc-maçonnerie.

Un seul des 21 cantons a approuvé le projet; le vote total a été de 508,000 contre 232,000 contre le projet, qui aurait pour effet de prohiber les organisations maçonniques en Suisse, et toute activité rattachée directement ou indirectement à des associations étrangères similaires.

Le front national, le front fédéral et d'autres organisations politiques avaient proposé cette mesure, qui a été soumise au vote populaire après que le conseil central et le parlement eurent exprimé leur opposition et eurent demandé à l'électorat de voter contre.

PARIS — Mgr Efrem Forni, conseiller de la nonciature à Paris, quitte la capitale française pour devenir nonce apostolique à Quito, avec la dignité d'archevêque titulaire d'Arnis.

DE WINNIPEG À ARLON (BELGIQUE)

Les deux premières semaines de mes vacances furent passées au village natal, c'est-à-dire à Sterpenich.

Il s'agissait maintenant d'aller un peu plus loin et de visiter aussi les différentes maisons de ma famille spirituelle, la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée en Belgique. Ces maisons se trouvent un peu partout sur tous les points de la Belgique. Comme j'avais déjà pris mon billet de retour au Canada, pour partir le 18 septembre, il me restait peu de temps à donner à chacune de ces maisons. Pour aller plus vite, je pris un billet de 100 francs, bon pour cinq jours et qui devait me transporter un peu partout en Belgique. Donc, avec trois dollars canadiens, vous pouvez voyager pendant cinq jours continus à n'importe quel heure du jour et de la nuit et atteindre n'importe quelle ville ou village en Belgique. J'ai visité ainsi: Bruxelles, Namur, Louvain, La Panne, Velaines, Liège, et j'ai pour ainsi dire parcouru tout le pays.

Sur les trains, j'ai cru observer d'abord qu'on a, depuis 1900, fait beaucoup de progrès dans l'arrangement intérieur des voitures; mais qu'on n'est pas encore arrivé à la perfection des trains du Canada.

J'ai cru remarquer aussi qu'en Belgique on voyage beaucoup, et surtout par le train, que les autos sont loin d'être aussi nombreux qu'au Canada, et que tous les trains étaient bondés de monde. A Bruxelles, le jour de mon départ, vers deux heures de l'après-midi, au commencement de septembre, douze trains, placés sur douze ligses différentes étaient prêts à partir, presque en même temps, dans toutes les directions du pays, et tous ces trains étaient remplis de voyageurs.

Dans mes voyages à travers la Belgique, j'ai observé le monde et je dois avouer que je n'ai pas vu une seule personne pauvrement habillée. L'autre jour, à Winnipeg, à la gare Union, en prenant les chars pour Indian Springs, j'ai vu entrer en gare un train d'excursion. De ce train j'ai vu sortir plus de gens misérablement habillés que je n'en ai vu dans tout mon voyage en Europe. Ceci paraît étrange... le Canada n'est-il pas un des plus riches pays du monde?...

Tout le monde, en Belgique, semble très occupé. A première vue il semble qu'il y a du travail pour un chacun au pays. Nulle part je n'ai découvert des signes de haine entre les différentes classes. On ne peut pas dire la même chose des deux grandes races qui se divisent le pays. La race flamande prend facilement le dessus, malgré les protestations des wallons.

S'il y a des communistes en Belgique — et il y en a certainement — ils ne se montrent pas encore ouvertement et font peu de tapage.

Ici et là on entend parler de Degrelle, le jeune "leader fasciste," mais Degrelle semble avoir reçu son coup de mort aux dernières élections, quand il s'est mesuré avec Van Zeeland, et qu'en passant, le cardinal Van de Roey lui a donné un coup de crosse.

Degrelle se relèvera difficilement de ce coup. Il regimbera encore, fera quelques sursauts et finira dans la poussière: sa fin est proche. Le premier dimanche que j'ai passé en Belgique... pendant la nuit, chez moi, on avait affiché aux murs de l'église que Degrelle devait parler à Arlon le lendemain et qu'on attendait des grandes foules à cette réunion. A la messe le curé de Sterpenich avertit ses gens en leur disant qu'il n'était permis à aucun catholique d'assister aux meetings de Degrelle, que chacun connaissait l'opinion des évêques belges sur son compte. Le soir, à Arlon, Degrelle parla devant une salle vide.

Une autre observation générale pendant mes différents voyages à travers la Belgique fut celle-ci: Toutes les stations et gares en Belgique sont belles et très bien entretenues. Les alentours des gares sont nets et ornés de fleurs. Rien ne traine autour et en dedans. Combien ces gares sont différentes des gares américaines et canadiennes, où l'on rencontre toutes sortes de débris: des herbes qui poussent entre les rails, des vieilles maisons ou cabanes éventrées! Winnipeg et Minneapolis sont des exemples frappants des conditions lamentables dans lesquelles se trouvent la plupart des grandes gares de l'Amérique du Nord.

A Bruxelles, j'ai visité les principaux monuments de la ville, entre lesquels priment surtout les églises. Ces temples sont en général vastes et de très beau style, mais sont trop froids et trop nus pour émotionner beaucoup. L'église de Sainte-Gudule, si renommée pour ses sculptures en bois célèbres, ne m'a pas impressionné beaucoup.

Pour voir la ville de Bruxelles à notre aise, le R. P. Mazure et moi nous avions pris un ancien fiacre... dont l'usage pendant deux heures nous coûta juste un demi-dollar. Le cocher du fiacre était au courant de toute l'histoire de Bruxelles; il nous conduisit aux monuments les plus célèbres et fut en même temps notre interprète... notre cicerone.

A Bruxelles les Belges sont fiers de leur roi. Léopold est grandement estimé et très aimé. Le roi Albert, figure légendaire maintenant, domine toute l'histoire de la Belgique. Le souvenir de la reine Astrid est encore dans la mémoire de tous les Belges; elle a ravi tous les coeurs. On n'a qu'à citer son nom et les yeux pleurent.

A Bruxelles, les Pères Oblats ont une maison de mission, sorte de procure, comme à Paris, rue de l'Assomption. Cette résidence se trouve cachée au faubourg d'Anderlecht, quartier assez populeux où les Pères ne font pas de ministère paroissial, ils n'y ont pas de chapelle publique.

L'économe provincial est le supérieur de cette maison où habitent aussi plusieurs missionnaires: prédicateurs de retraites, professeurs de religion et hagiographes distingués.

Dans cette maison j'ai rencontré également plusieurs Pères, anciens condisciples du scolasticat de Liège, entre autres le R. P. Stubbe, le R. P. Mazure et le R. P. Hermant.

Tous ces Pères m'ont reçu avec la plus grande amabilité et se sont très intéressés au récit de mes missions.

Au R. P. Mazure, j'ai exprimé une grande surprise et déception. J'avais atendu toute ma vie et sans effet aucun, de voir sortir de sa plume quelque ouvrage fameux sur la théologie ou sur quelque question sociale. Tout jeune encore, à peine sorti du scolasticat, le R. P. Mazure s'était fait l'apôtre de la communion fréquente des petits enfants. Dans un opuscule, d'une argumentation très serrée, il avait démontré que la doctrine véritable de l'Eglise était celle-ci: "Tout enfant arrivé à l'usage de la raison doit communier." Cet opuscule n'avait pas plu à tous les évêques, mais Pie X l'avait lu attentivement, en avait fait le sujet d'une de ces encycliques et en répétant les arguments du R. P. Mazure, avait décrété que les enfants devaient communier aussitôt arrivés à l'usage de raison.

Après avoir si bien commencé, je croyais que dans la suite de sa vie, le R. P. Mazure étonnerait le monde par la production de quelque oeuvre scientifique, mais sa plume est restée stérile. Il me donna la raison de cet étrange état de choses. Le ministère actif avait pris tout son temps.

La première nuit à Bruxelles, je fus éveillé à trois heures du matin, par un bruit tout à fait étrange. Voulant connaître la cause de ce bruit infernal, j'ai ouvert la fenêtre et je vis passer dans la rue toute une chaîne de wagons chargés de choux-fleurs, de choux de Bruxelles et d'autres légumes qui se dirigeaient sur le marché de Bruxelles. On m'a dit dans la journée que les maraîchers du pays recommencent tous les jours de la saison, le même train. Leurs produits doivent arriver au marché avant le jour; à huit heures du matin tout disparait de la place du marché et les légumes sont déjà en route pour Ostende où de grands bateaux les emportent sur les marchés d'Angleterre.

De Bruxelles, je fis avec le R. P. Stubbe une courte visite à Louvain. Près de Louvain, sur une montagne qui domine une immense plaine, les Révérends Pères Oblats belges bâtissent leur nouveau noviciat dont le style et la grandeur rappellent les monastères antiques. Avec la piété, les futurs novices belges doivent y respirer un air des plus purs.

Avec le jeune architecte du noviciat on fit en auto le chemin de Louvain à Bruxelles, Gand, Dixmude et à la Panne sur la mer. Jamais dans ma vie je n'ai vu un pays aussi densément peuplé que celui de Louvain à Gand. On peut considérer cette partie de la Belgique comme ne formant qu'une seule immense cité. Sur un espace de soixante kilomètres environ, on n'aperçoit qu'une chaîne continue de belles habitations qui se touchent. Et en arrière de ces bâtisses s'étend une campagne des plus fertiles. Nulle part encore je n'ai vu du terrain mieux cultivé et chargé de récoltes plus riches que le terrain situé entre Louvain et Bruxelles.

Dans les Flandres, on cheche en vain quelque signe révélateur de la grande guerre. Tout ce que l'on a pu nous montrer, fut les restes d'une vieille casemate où on avait installé des canons pour déloger l'ennemi aux environs de l'Yser. On nous montra aussi un emplacement des troupes canadiennes.

Le terrain plat de la Flandre occidentale ressemble beaucoup aux alentours de Winnipeg. Ce sont les mêmes prairies immenses où broutent des centaines de vaches Holstein.

Aux arbres que nous passions sur notre chemin, nous nous apercevions que la mer n'était pas loin. La végétation aux abords de la mer est moins vigoureuse, les arbres sont plus rabougris, et plus chétifs.

Encore un détour et nous arrivons à la Panne, petit coin de terre qui n'a jamais été envahi par les Allemands. Le roi Albert résidait ordinairement à la Panne pendant la guerre. C'est à la chapelle de Notre-Dame-de-la-Panne que le roi assistait aux offices religieux. Plus d'une fois le Grand Roi — comme les simples fidèles — vint frapper à la porte du presbytère pour demander un confesseur. La chapelle de la Panne porte aujourd'hui le titre de chapelle royale... En temps ordinaire, trois ou quatre missionnaires Oblats desservent cette chapelle... Juillet et août amènent à la plage un très grand nombre de familles belges, françaises et anglaises. Le coût de la vie est si peu élevé en Belgique.

Cette plage de la Panne est fréquentée par une population choisie, sérieuse, pas volage. A l'église, le dimanche, on dit sept messes, et à chaque messe, l'église est bondée de fidèles. Pendant la semaine chaque jour, à cinq heures de l'après-midi, on a la bénédiction du Saint-Sacrement dans cette église. Le soir, à neuf heures, la cloche sonne une dernière fois et l'église se remplit de nouveau d'une multitude de fidèles qui viennent faire ensemble la prière du soir et chanter un cantique à Notre-Dame-de-la-Panne.

Si, au Canada, toutes les plages ressemblaient à celle de la Panne, les évêques n'auraient pas besoin de mettre les fidèles en garde contre l'immoralité de ces lieux. En quittant la Panne très tard le soir, j'ai fait la réflexion suivante. J'ai vu les deux points extrêmes de la Belgique; la Panne, à l'ouest sur la mer; Sterpenich, mon village natal, à l'est, le point extrême opposé sur la frontière de Luxembourg. A la Panne comme chez moi, la religion est florissante et le peuple heureux. Si le même état de choses existait partout dans l'intérieur de la Belgique, nous aurions ici une nation choisie et un peuple heureux.

M. KALMES, O.M.I.

(A suivre)

PARIS — Joséphine Baker, la célèbre danseuse et chanteuse noire américaine, a épousé au village de Crèvecoeur-le-Grand, près de Paris, M. Jean Lion, courtier en gros français.

Mort de Raoul Ponchon

PARIS — M. Raoul Ponchon, poète français et membre de l'Académie Goncourt, est décédé à l'âge de 88 ans.

Il a composé plus de 150,000 vers dont il a extrait la matière d'un seul volume publié sous le titre de La Muse au Cabaret.

Il était membre de l'Académie Goncourt depuis 1924.

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 DECEMBRE 1937 — NUMERO 31

LA LIBERTÉ

DREWRYS
FAMEUX
Standard Lager
DREWRYS LIMITED
Winnipeg - Saskatoon

L'humanisme classique

On se rappelle les fêtes de juin dernier, par lesquelles l'Université a voulu célébrer le soixantième anniversaire de sa fondation. A ces fêtes, nous nous sommes tous associés, et nous l'avons fait d'autant plus volontiers que l'Université est le seul domaine officiel où l'on ait, au Manitoba, respecté la langue et la religion qui, au début de ce pays, ont ouvert la marche à la civilisation.

Le Collège de Saint-Boniface a fait partie de l'Université dès 1877; aussi a-t-il pris part, de tout coeur, aux démonstrations de cet été. De plus, il a répondu avec empressement à la très courtoise invitation que lui fit Monsieur le Président Smith à collaborer au livre intitulé "Manitoba Essays," qui marquera pour l'avenir non seulement les modestes commencements de l'institution universitaire, mais aussi le degré d'ampleur qu'elle avait déjà acquise en 1937. Ce volume d'au-delà de quatre cents pages contient dix-neuf opuscules écrits par des professeurs recrutés dans les quatre collèges fondateurs et dans le corps enseignant de l'Université.

Les autorités du Collège de Saint-Boniface ont confié au R. P. Alfred Bernier, S.J., la tâche d'apporter à ce livre la contribution catholique et française.

Cette contribution, c'est une très savante étude sur *l'humanisme classique*. Quarante pages écrites avec l'élégance d'un styliste rompu aux souplesses de la langue et avec la virtuosité d'un technicien de l'enseignement.

× × ×

Nous ne saurions, dans un rapide article de journal, (même si nous en avions la compétence), tracer un résumé de ce qui est déjà le résumé serré d'un grand sujet sur lequel des hommes comme Alexis Carrel ont écrit des centaines de pages.

Nous tenons tout de même à noter dans la *Liberté* le travail du Père Bernier, pour plusieurs raisons. D'abord nous voulons remercier les Révérends Pères Jésuites et le Collège de Saint-Boniface, qui nous rendent le service de telles productions intellectuelles, déployées en des milieux où ce prestige nous est nécessaire; nous voulons en outre signaler à nos populations françaises de l'Ouest ce que leurs dirigeants font pour elles; et, aussi, nous voulons montrer à la province de Québec la qualité de l'effort auquel nous vous livrons ici pour notre race, nous qui sommes si loin des grands centres où l'esprit français peut se développer à son aise, se vivifier, se renouveler à tous les contacts utiles.

Nous avons cette impression bien nette que l'opuscule dont nous nous occupons en ce moment constitue une page forte de notre littérature canadienne. Ceux qui s'occupent des problèmes de l'enseignement y trouveront le plaidoyer triomphant de la formation grecque et latine. L'auteur ne veut pas dire, entendons-nous, que l'étude du grec et du latin soit nécessaire à tous, ou même qu'elle soit nécessaire à la majorité de la population écolière. Mais il veut dire que les disciplines grecque et latine sont essentielles à cette portion choisie qui veut éclairer et régler la marche d'un pays.

Et pourquoi cette discipline est-elle nécessaire à ceux qui entendent assumer un rôle de direction? Parce que l'étude des langues grecque et latine constitue une gymnastique cérébrale aussi essentielle à l'esprit que la gymnastique physique est essentielle aux acrobates. Traduire le mot à mot d'un idiome à un autre, fabriquer des phrases qui soient correctes tout en respectant le sens original, reconstruire en un discours moderne ce qui a été le discours des anciens, et donner du poli à cette opération linguistique, c'est faire entrer en jeu toutes les ressources du cerveau humain. C'est le travail de la chrysalide qui se sort des torpeurs et des obscurités de la nature inexercée.

L'étude des vieux auteurs fait bien autre chose encore: elle révèle au bachelier le trésor du passé: l'histoire sous toutes ses faces, les sciences, les arts, tout ce que l'humanité a fait avant nous, pour nous, pour les générations de tous les temps à venir.

× × ×

Ainsi comprises, les leçons des maîtres anciens sont le splendide piédestal de la philosophie.

A vrai dire, et malgré le scepticisme des primaires, nous ferions pitié si nous nous privions de tant de lumère.

Cette formation s'appelle *l'humanisme* quand on la met en contraste avec ce qu'on est convenu d'appeler *l'utilitarisme*, qui se préoccupe surtout d'être sans délai profitable à l'élève. Améliorer l'homme *d'abord;* le pourvoir de son maximum d'aptitudes intellectuelles et morales aux seules fins immédiates de son perfectionnement personnel, voilà, à notre sens, une définition assez exacte de l'humanisme.

L'humanisme classique est donc une préparation générale en vue d'une spécialisation ultérieure. L'humaniste doit faire le sacrifice de tout profit immédiat; son labeur sera momentanément *désintéressé*. Pour tant étudier il ne sera pas payé, pas plus qu'on n'a payé Beethoven, Wagner et Chopin pour apprendre des gammes, faire des arpèges, maîtriser toutes les complexités du contrepoint et de l'harmonie. Le salaire leur vint plus tard!

Que si l'on veut saisir l'économie intérieure de ce long apprentissage de l'intelligence, on peut méditer ce passage où le Père Bernier condense sa thèse:

. . . "l'étudiant qui, du mot à la phrase, de la phrase au passage, a remonté au discours entier et à l'oeuvre intégrale, découvre une ordonnance, prend possession d'un vaste édifice fabriqué par la pensée des grands génies. Il apprend à en construire lui-même. Le voilà prêt à aborder les questions d'ensemble; à travers leur complexité, découvrir le principe d'unité qui simplifie tout et clarifie tout par l'ordre. Il peut discuter une question, composer un livre, résoudre des problèmes compliqués, opérations interdites au primaire qui ne peut voir qu'un détail à la fois.

Le voilà prêt à aborder les travaux scientifiques et philosophiques.

Nous ne voulons pas étendre cet article; nous aimons mieux renvoyer le lecteur au texte lui-même. Mais nous en avons dit assez pour faire pressentir ce qu'il entre de subtile analyse et de vigoureuse argumentation dans le travail de notre jésuite du Collège de Saint-Boniface.

X . . .

M. Dunning et la démocratie

NEW-YORK—M. Charles-A. Dunning, ministre fédéral des finances, qui était l'hôte d'honneur de l'"Association of Life Insurance Presidents of America," a déclaré qu'il est ridicule de prétendre que les gouvernements démocratiques sont moins effectifs que la dictature. Il a insisté sur la foi aux institutions démocratiques et sur la compréhension entre les nations. Le Canada et les Etats-Unis ont souvent été cités en exemples au monde, dit-il, mais ils ne doivent pas trop s'enorgueillir de leurs excellentes relations car ils bénéficient d'avantages qui ne se retrouvent pas ailleurs, notamment la communauté de langage qui favorise les échanges.

Les Lindbergh sont de retour aux Etats-Unis

ENGLEWOOD, N.-J. — Le colonel et Mme Charles Lindbergh sont de retour chez eux, après un exil de deux ans à l'étranger. Ils ont fait la traversée incognito et se proposent de retourner en Europe, dit-on, immédiatement après Noël. Leurs deux enfants sont restés en Angleterre.

ST-MICHEL DE WENTWORTH, P.Q. — Mme Albert Gagné et ses quatre enfants, âgés respectivement de 15, 12, 10 et 8 ans, ont péri dans les flammes qui ont détruit leur maison pendant la nuit.

Alliance Française

Le Théâtre français d'après guerre

La soirée de l'Alliance Française —la première de la saison—qui a eu lieu hier à l'hôtel Fort Garry, a remporté un brillant succès. La meilleure société de Winnipeg et de Saint-Boniface s'était donné rendez-vous à cette fête mondaine et intellectuelle qui a pris l'allure d'un bel hommage à la langue et à la culture françaises.

Le banquet qui a précédé la conférence groupait environ 125 convives. On y a porté des toasts au Roi, au président de la République française et aux nations représentées par leur consul.

La conférence s'est donnée dans la grande salle de l'hôtel devant un auditoire de plus de 400 personnes. M. le professeur W.-F. Osborne, qui présidait, a présenté l'orateur, M. Henri Bougearel. Celui-ci a dit quelques mots dans les deux langues pour féliciter l'Alliance Française de son nouvel essor et remercier ceux et celles qui se dévouent à cette oeuvre féconde de rapprochement entre les races.

M. le consul de France, abordant alors le sujet de sa conférence, a fait un magistral exposé du théâtre français d'après-guerre. Nous donnons ici le texte de sa conclusion qui est en quelque sorte un résumé de son beau travail:

Voici une revue bien sommaire du théâtre d'après-guerre, et pour ne pas être trop ingrat, permettez-moi de citer les jeunes théâtres qui ont aidé les jeunes auteurs: Le Vieux Colombier, l'Atelier, la Chimère, le Théâtre des Arts, la Comédie et le Studio des Champs-Elysées, l'Oeuvre, le Théâtre Montparnasse; et les metteurs en scène qui ont inventé le cadre qu'il fallait à ces nouvelles productions, et avant tout, ceux qu'on appelle le "Cartel des quatre": Jacques Copeau, Charles Dullin, Gaston Baty, Pitoeff. Par goût et aussi par nécessité, car ils n'avaient pas d'argent, et ne disposaient au début que de petites scènes, ils ont inventé le décor synthétique, simplifié à l'extrême. A eux autant qu'aux auteurs revient le mérite d'un renouvellement de la décoration qui portera ses fruits.

Mesdames, Messieurs, si nous résumons, si nous faisons le point, nous trouvons dans l'après-guerre un élargissement du domaine du théâtre. Plus que jamais celui-ci doit être

Une ample comédie aux cent actes divers
Et dont la scène est l'univers.

Elle est finie l'époque où la pièce "bien parisienne" ne représentait, à la suite de Dumas fils ou de Scribe, qu'un milieu très restreint de bourgeoisie riche ou d'aristocratie faisandée. Retrouvant et corrigeant la tradition du Théâtre Libre, la comédie peint tous les milieux, réalise cette nouveauté de mêler vraiment une intrigue d'amour aux difficultés de la vie quotidienne.

Tous ce théâtre révèle une sorte d'inquiétude morale, de mal de siècle, avec M. Jean Sarment; pousse à une introspection décourageante avec M. Lenormand; nous donne le goût de la résignation et de la souffrance avec MM. J.-J. Bernard ou M.-G. Marcel; communie dans le lyrisme de Paul Claudel; accepte la fantaisie et la finesse de M. J. Cocteau; se passionne pour les angoissants problèmes que pose Jules Romains et discute l'actualité brûlante avec Drieux-Larochelle.

Que tirer de cette confusion? D'où viennent donc ces tendances contradictoires? Du fait, je crois, que nous avons fait la guerre et que notre compréhension s'en est immensément élargie. La guerre nous a appris l'amour de la simplicité; elle nous a appris—écrit Henry Guillfou—que l'on peut connaître le plus grand pathétique dans les conditions les plus ordinaires et les plus basses. La guerre nous a rendus, il est vrai, moins discrets et moins difficiles dans nos plaisirs, disposés à nous contenter de joies sans raffinement, mais elle a laissé au fond de nous un besoin de tendresse et de pitié que nous cachons, ou plutôt que nous essayons de cacher. Elle nous a imposé son réalisme mais nous a rendus sentimentaux, et si, enfin, la guerre nous a enseigné la valeur de l'énergie, le mérite de l'effort et la noblesse du sacrifice consenti, l'après-guerre, par contre, nous a souvent accablés d'une sorte de "mal du siècle" qui nous pousse à ricaner de nous-mêmes.

D'autre part, l'art dramatique traverse une période d'indécision et d'inquiétude.

Les écrivains nés du Théâtre Libre, ou ceux qui ont obéi à son violent coup de barre, sont arrivés en 1920 à être à bout de souffle. On a donc voulu trouver du nouveau, car le malaise était trop visible. Aujourd'hui, comme au temps d'André Antoine, les jeunes auteurs sentent bien qu'ils ne peuvent plus suivre les formules épuisées. Aussi s'intéressent-ils aux nouveaux moyens d'expression. Le malheur, c'est qu'ils n'ont pas toujours la maîtrise nécessaire pour mener le tout à bien. Il ne suffit pas de vouloir mais de pouvoir. Les vieux maîtres d'avant-guerre avaient toute la science scénique, mais ils n'avaient plus le public; les jeunes ont le public, mais ils cherchent encore trop souvent leur route pour pouvoir faire mouche à chaque coup.

Le Théâtre est mort!... Ce cri, que de fois l'avons-nous entendu,—que de fois l'entendons-nous? Mais n'est-ce pas là le cri poussé par les marchands du Temple? Car nous savons, nous, qu'une floraison nouvelle germe en ce moment.

Les bons jardiniers sont de purs artistes qui n'écoutent que la voix de leur conscience. Ils cherchent et ils trouveront. Leur vaste effort produira ses fruits, il donnera ses résultats et l'on peut sentir les premiers bourgeons déjà pleins de sève, frémir d'impatience.

C'est parce que notre art dramatique est épris du réel et de l'humain, c'est parce qu'il veut tout comprendre, tout englober dans sa synthèse et rester lui-même qu'il se refuse à se laisser enfermer dans une école ou dans une formule. Et, c'est dans une langue ferme et solide qu'il mène le bon combat pour l'art.

Certes, en 1920 et depuis, il lui est arrivé de subir des pièces qui retournaient aux vagissements du nourrisson.—Il en a eu mépris et pitié. Peut-être aussi, à une certaine heure, a-t-il eu peur que le monde nouveau, que la cité future, mécanisée, accepte un jour de se passer de théâtre sincère. Certains prétendent, en effet, que le théâtre n'est plus pour la jeune génération pain, sel, soleil et oxygène, comme il l'a été pour nos pères, comme il l'est pour nous.

Mais la crânerie de la scène française comporte trop de passion, de dynamisme et d'allant pour accepter tant de sécheresse, pour s'arrêter à une telle crainte. Notre théâtre a derrière lui, les "Mystères" du Moyen-Age, les Tréteaux du Pont-Neuf et Molière. Il se retrouve dans l'immortelle jeunesse des chefs-d'oeuvre, et il a en lui trop de jour pour qu'il voie tomber la nuit.

De-ci de-là

La position du Manitoba

La position financière du Manitoba a été présentée dans toute son ampleur devant la Commission Royale par le premier ministre Bracken. Sans doute, à l'heure actuelle, la crise est en grande partie conjurée. Grâce à une excellente récolte et à de bons prix, l'argent s'est remis à circuler d'une façon plus normale et l'on peut saluer le commencement du retour à la prospérité. Mais la situation demeure inquiétante lorsqu'on l'envisage du point de vue administratif. Le gouvernement provincial et les municipalités, on le sait, éprouvent les plus lourdes difficultés du fait de leurs dettes accumulées. Les impôts élevés que cette situation entraîne sont d'ailleurs un obstacle sérieux à la reprise complète des affaires.

L'expérience des dernières années l'a prouvé, le Manitoba est parfaitement capable de joindre les deux bouts en ce qui concerne les dépenses courantes. Ce qui l'écrase, c'est le fardeau excessif d'intérêts qui embrassent presque la moitié de son budget. Cette charge intolérable doit être allégée.

M. Bracken n'y est pas allé par quatre chemins. C'est à choisir, a-t-il dit, entre le rajustement de la dette et le non-paiement.

La province a fait ce qui était humainement possible pour remplir ses obligations et maintenir son crédit, mais les dépenses formidables englouties par l'assistance au chômage l'ont complètement submergée. Elle invite la Commission Royale à un geste de générosité en sa faveur, persuadée qu'avec un peu d'aide, elle redeviendra heureuse et prospère.

La sécheresse hier et aujourd'hui

"Toute la région se change en désert; il ne sert à rien d'essayer de cultiver ici; les fermiers devront s'en aller; ça devient de plus en plus sec chaque année."

Ces propos alarmistes n'ont pas été tenus l'été dernier. Un collaborateur du *Country Guide*, George H. Belton, rapporte qu'il les entendit, il y a 43 ans, de la bouche d'un vieillard qui avait passé plusieurs décades au coeur du Manitoba.

Ce pionnier observe que les anciens d'aujourd'hui, qui gardent un souvenir si vivace des inondations d'autrefois, oublient complètement les périodes de sécheresse, aussi terribles que celle d'aujourd'hui:

"Ils oublient que de 1892 à 1898, l'Ouest connut des années tout aussi sèches que celles que traverse le pays. Ils oublient que l'Assiniboine cessa de couler en 1896; que la Souris était réduite à quelques mares ici et là tout le long de son cours; que l'on pouvait traverser la rivière Rouge à pied à plusieurs endroits entre Winnipeg et Emerson. Ils oublient que le rendement moyen du blé au Manitoba, durant quelques-unes de ces années de sécheresse, ne fut de pas plus de quatre minots à l'acre (et le prix d'environ 30 sous), que les gens abattaient leurs animaux faute de fourrage, et parce qu'ils ne pouvaient pas les vendre même pour un dollar. Ils oublient que des districts entiers qui avaient été colonisés furent abandonnés et que des milliers de personnes quittèrent le pays . . ."

Cycle de 26 ans

Les années de sécheresse reviennent donc d'une façon plus ou moins périodique. Quelques savants, d'après M. Belton, assurent que le cycle est de 26 ans. D'autres veulent qu'il soit de sept ans, avec une période de trois ou quatre cycles de grande et de moindre envergure. En somme, les calculs se rapprochent sensiblement.

Les savants et le souvenir des pionniers—toujours d'après le collaborateur du *Country Guide* — concordent du moins en ceci que l'Ouest canadien a eu antérieurement des sécheresses aussi graves que celle qu'il vient de subir, qu'elles ont été suivies d'années de pluies abondantes et que le cycle correspond assez bien aux théories des experts.

Notre informateur va même jusqu'à prédire que si l'histoire se répète, les cultivateurs auront peut-être, d'ici cinq à dix ans, à fuir les terres basses pour se réfugier sur les collines, — comme durent le faire leurs devanciers. Mais c'est un fléau que la Providence voudra sans doute nous épargner.

D. F.

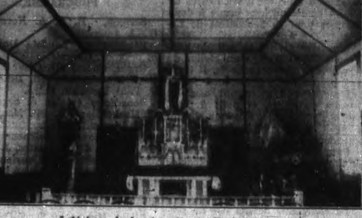
Notes sur les Missions du diocèse de Saint-Boniface situées dans la partie ouest de l'Ontario

HUDSON

Au printemps de 1936, Son Excellence Mgr Yelle détachait les missions de Sioux Lookout et il les confiait à l'un de ses prêtres. Celui-ci alla fixer sa résidence à Hudson, village de 1,000 âmes, situé à 14 milles à l'ouest de Sioux Lookout. Hudson est vraiment le point central, "la clef du Nord": commodité des trains passagers du C.N.R.; une douzaine d'hydravions quittent cet endroit chaque jour pour les mines de Red Lake et Pickle Crow; transportation par eau; en un mot, tous les produits alimentaires pour nourrir la population de 3,000 âmes des centres miniers doivent passer par Hudson. C'est dire que Hudson doit sa vie, son progrès et son surprenant développement, depuis une dizaine d'années, au développement rapide des mines du lac Rouge et du lac Saint-Joseph.

En 1926, Hudson comptait à peine 20 âmes; vint alors le "boom," le "gold rush," la course à l'or. Le trafic est tel en été que Hudson mérite l'appelation de "The biggest little town of Canada". Parfois, il arrive de Winnipeg, en une seule nuit, plus de 15 wagons de marchandises. Les avions transportent le plus pressé aux mines par la voie des airs; le reste est chargé sur des gigantesques chalands (scows) ayant chacun un tonnage moyen de 12 tonnes. L'hiver, le transport se fait à l'aide de tracteurs, qui tirent de longs trains de marchandises. Le trajet par air de Hudson à Red Lake, ou bien de Hudson à Pickle Crow, situé sur le lac Saint-Joseph, est de 70 minutes. Par eau, c'est-à-dire par le Lac Seul, la rivière des Anglais et le Lac Rouge, cette distance est franchie en trois jours.


Chapelle de Hudson, Ont., construite à l'été 1936


Intérieur de la chapelle de Hudson, Ont.

Il est bon de remarquer ici que la plupart des lacs et rivières de cette partie de l'Ontario, habitée par une population anglaise, portent des noms français. Lac Seul 120 milles de longueur, (les Anglais prononcent Lac Soul, comme femme saoule); le Lac Perdu, le Lac Rouge et la rivière des Anglais. Ces noms furent donnés par les premiers missionnaires de l'Est qui vinrent évangéliser l'Ouest canadien. C'était une partie de la route qu'ils devaient suivre entre Montréal et Saint-Boniface. Mgr Provencher, Mgr Taché et les autres parcoururent cette route bien des fois.

Deux chapelles, une catholique et l'autre protestante furent construites l'an dernier. Il y a à Hudson à peine 75 catholiques pratiquants et autant de protestants qui fréquentent l'Eglise Unie. Les autres, c'est-à-dire plus de 800, sont indifférents —des païens.

Depuis sa fondation, Hudson n'a pas dépensé un seul sou en secours direct, ce qui veut dire qu'il y a du travail pour tous, bien que les gages soient plutôt modiques. Les compagnies de transport emploient la moitié de la population ouvrière; l'autre moitié trouve de l'emploi dans les deux scieries, pour l'été, et l'hiver, la coupe du bois de pulpe et de chauffage donne de l'ouvrage à des centaines d'hommes. Hudson est à 190 milles à l'est de Winnipeg.

Les lacs et les bois qui entourent Hudson sont, pendant les mois de l'été et de l'automne, le paradis des pêcheurs et chasseurs américains. Des centaines de "yankees", de presque tous les Etats du sud, viennent abattre quantité de chevreuils, orignaux, perdrix, ours, etc., et prennent plaisir à pêcher le fameux et énorme Maskinongé, la truite et le poisson blanc.

Trois photos vous montrent les progrès accomplis par l'Eglise catholique depuis un an et demi: la nouvelle chapelle, intérieur et extérieur, et le presbytère actuel.

Résidence actuelle du missionnaire à Hudson, Ont., construite en octobre 1937.

REDDITT

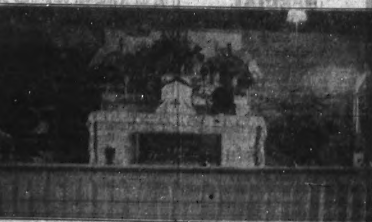
Redditt, à 120 milles à l'est de Winnipeg, est la plus vieille mission sur voie ferrée du C.N.R. Elle fut fondé en 1910 avec la construction de la grande ligne transcontinentale du C.N.R. Redditt est entouré de lacs sur les bords desquels une vingtaine de familles de Winnipeg viennent en villégiature chaque été. Redditt est le premier terminus du C.N.R. à l'est de Winnipeg; il possède une usine (round house) pour les réparations de locomotives ou wagons. Cette usine donne de l'emploi aux 50 familles qui vivent à cet endroit. En été, la population atteint même le millier; en effet, des centaines d'Indiens viennent de toutes les directions, en juillet et août, faire la cueillette des bleuets. L'été dernier, plus de 10,000 paniers de 20 livres furent expédiés de Redditt dans le Manitoba et la Saskatchewan.

Une route, en très bonne condition, est ouverte aux automobiles et camions entre Kenora et Redditt, distance de 20 milles. Redditt possède un hôpital de la Croix Rouge; une garde-malade y réside à l'année.

La chapelle catholique fut construite au mois d'octobre 1936. Il n'y a pas de chapelle protestante et aucun ministre protestant n'y vient tenir des services religieux. Sur 250 habitants, 65 sont catholiques.

La photo ci-dessous vous montre l'intérieur de la chapelle catholique.

(A suivre).


Intérieur de la chapelle de Redditt, Ont.

Les huits missionnaires massacrés en Chine

CITE DU VATICAN — La Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi vient de recevoir la confirmation de la nouvelle du massacre de huit missionnaires catholiques dans Chengting, dans la province du Houpeh, en octobre dernier. Ces meurtres ont été connus au cours des désordres qui se sont produits après la retraite des troupes chinoises et avant l'arrivée des troupes japonaises. On compte parmi les huit missionnaires assassinés deux Hollandais, dont Mgr Chraven, un Tchéco-Slovaque, trois Français, les RR. PP. Charny, Bertrand et Robel, et deux autres Européens dont on ne connaît pas la nationalité.

Saint-Boniface

Inauguration d'un Orgue au Juniorat

La chapelle du Juniorat de Saint-Boniface ne possédait, avant ce jour, qu'un modeste harmonium usé par de nombreuses années de service. Un tel instrument était insuffisant et les modiques ressources de la communauté des Révérends Pères Oblats ne permettaient guère de songer à le remplacer.

Mais on comptait sans la générosité et l'ingéniosité d'un membre de la Congrégation, le Rév. Frère Charles Sylvestre qui, il y a quatre ans, avait déjà fabriqué à ses heures de loisirs un magnifique orgue à deux claviers pour le Scolasticat de Lebret.

L'ouvrier artiste se mit de nouveau à l'oeuvre dans un atelier du Juniorat, il y a seize mois. Il traça ses propres plans, fabriqua toutes les pièces de l'instrument, sauf les tuyaux en métal, et petit à petit, édifia l'orgue splendide que chacun pouvait admirer au Juniorat dimanche dernier.

Pour l'inauguration, la chorale du Juniorat, aidée des RR. PP. Maurice et Paul Dussault, O.M.I., qui prêtèrent le concours de leur beau talent, donna un concert sacré.

La cérémonie débuta par un sermon de circonstance prêché par le R. P. Normandin, O.M.I. Après avoir rappelé en général le rôle des orgues dans l'Eglise, le Rév. Père parla de celui que l'on venait d'installer. "Cet orgue, dit-il, est le produit de l'industrie d'un humble frère convers qui n'eut pas l'avantage d'une instruction supérieure. Grâce toutefois à son amour du travail, doublé de son esprit d'observation, à ce principe de toujours s'appliquer à bien faire et de tout sanctifier par une pensée d'apostolat, il a pu réussir ce coup d'audace qui touche au génie: confectionner seul des orgues à action pneumatique à Lebret et à action électro-pneumatique ici." Puis, s'adressant aux élèves: "Ces orgues vous diront que par un travail constant, minutieux, persévérant, sanctifié par des vues surnaturelles, vous parviendrez à accomplir des oeuvres de valeur. Elles vous diront les travaux sublimes de ces humbles missionnaires que l'on a appelés des "apôtres inconnus."

Le R. P. Paul Dussault inaugura le nouvel orgue par un "Choral," de César Franck et "Cantilène Nuptiale" de Th. Dubois, dans lesquels il fit supérieurement valoir les ressources de l'instrument, le velouté des sons, la puissance progressive du crescendo.

On a fort goûté les pièces religieuses chantées par la chorale du Juniorat, sous la direction du R. P. Maurice Dussault. Ce fut une révélation pour nous. Justesse, sûreté, mesure, rythme, puissance et douceur: toutes qualités que nous avons pu admirer et qui contribuèrent à charmer nos oreilles. Le tout savamment accompagné par le R. P. Paul Dussault, qui toucha l'orgue durant toute la cérémonie.

Mentionnons aussi le pieux "Benedictus," de A. C. MacKenzie, interprété au violon par le R. P. Maurice Dussault, O.M.I., avec accompagnement d'orgue.

Suivit ensuite le reste du programme que nous donnons ci-dessous, lequel charma l'auditoire. La cérémonie se termina par la bénédiction du Saint Sacrement. Le R. P. Guy, O.M.I., officiait.

Le nouvel orgue comprend cinq jeux: une Montre, une Mélodie et une Flûte harmonique au grand orgue, une Dulciane au récit et un Bourdon 16 au pédalier. Les accouplements sont: récit aigu, récit au grand orgue, grand orgue aigu, grand orgue grave, récit au pédalier, grand orgue au pédalier, ainsi qu'un Trémolo; en tout 12 registres système à palettes.

Le tout est renfermé dans une chambre hermétique, le son devant sortir à travers des palettes activées par le pied de l'organiste, ce qui donne ainsi beaucoup d'expression. Il y a aussi une pédale de crescendo ouvrant tous les jeux progressivement.

La console est détachée de l'orgue même. L'action électro-pneumatique est très vive. La construction de cet instrument a requis seize mois de travail plus ou moins suivi.

Chef-d'oeuvre de labeur obstiné, de persévérance énergique. Ceux qui connaissent la géniale patience du Rév. Frère Sylvestre, le machiniste de la "Canadian Publishers," n'en sont pas étonnés. Qu'il daigne agréer nos bien vives félicitations pour ce remarquable succès.

PROGRAMME

Sermon, R. P. A. Normandin, O.M.I.

Bénédiction, "Laudate Dominum, in organo", Chorale.

Orgue, Choral III, César Franck; Cantilène nuptiale, Th. Dubois; R. P. Paul Dussault, O.M.I.

Benedictus (violon et orgue), A. C. Mackenzie; RR. PP. Maurice et Paul Dussault, O.M.I.

Chant, Donnez, Seigneur le repos éternel, 4 voix mixtes, J. Reichardt; De profundis, grégorien, offer. mis. 23 Pent.; Kyrie, messe brève de Requiem, F. Boissière.

Orgue, Berceuse, Victor Hammerel; Prélude op. 29, Gabriel Pierné.

Chant, Hymne au Sacré-Coeur, A. Poupin, Paraphrase du "Quicumque certum quaeritis." Cantate triomphale au Christ-Roi, Paul de Colroy op. 161.

Orgue, Prière à Notre-Dame, Suite gothique, L. Boëllmann.

Salut du T. S. Sacrement.

Cor Jesu, P. Bernardin d'Hoogue, O.S.B.

Tota pulchra es, 2 voix.

Tantum Ergo, Chorale.

"Laudate Dominum in tympano et [choro."

"Laudate eum in chordis et [ORGANO." (Ps. 150).

Paule SAINT-AMANT.

A l'Archevêché

Les membres de langue française de la Commission Rowell, MM. Sirois, Saint-Laurent et Savard, sont venus rendre visite à Son Excellence Mgr Yelle la semaine dernière.

A la Cathédrale

Immaculée-Conception

A l'occasion de l'Immaculée-Conception — fête d'obligation — les offices à la cathédrale auront lieu aux heures habituelles: messes à 6 h., à 9 h. et à 10 h. 30. On entendra les confessions la veille, le mardi après-midi et le mardi soir. Le soir il y aura cérémonie spéciale pour les Enfants de Marie de la paroisse et du couvent.

Concert du 10

Vendredi soir, à l'académie Provencher, il y aura concert organisé en faveur de l'"Empty Stocking Fund" de la "Tribune." Le programme sera présenté par les enfants des écoles et les profits iront à l'oeuvre de la "Tribune."

Association du Chemin de la Croix

On vient de réorganiser cette association qui existait déjà dans la paroisse. On a fait un superbe tableau où l'on inscrira les noms des membres défunts et les membres vivants seront invités à offrir les chemins de croix qu'ils feront en faveur des défunts, surtout ceux dont les noms apparaîtront sur le tableau. Cette dévotion, qui existe dans bien de nos paroisses, est une belle preuve de charité spirituelle.

Propagation de la Foi

Dimanche dernier M. l'abbé Primeau a parlé de l'oeuvre des missions et de la Propagation de la Foi. Il a encouragé les paroissiens de Saint-Boniface à se montrer généreux envers cette grande oeuvre de propagande catholique en pays infidèles.

Un monument aux soldats belges

En mémoire de tous les soldats belges tombés durant la grande guerre, un monument sera érigé par la colonie belge devant le Club Belge, avenue Provencher.

M. Louis de Nobele, président du comité en charge, a obtenu du conseil de ville toutes les autorisations nécessaires. Sa Majesté Léopold III, roi des Belges, sera invité à donner son patronage.

Le coût du monument est estimé à $3,000. L'exécution en sera confiée à M. Hubert Garnier, sculpteur de Saint-Boniface. Il sera en granit blanc de la Colombie-Britannique. Il aura une hauteur de 12 pieds et représentera un soldat secourant un autre soldat.

A l'hôtel de ville

L'achat du bois de chauffage nécessaire aux besoins de l'assistance publique se compliquant cette année, vu le prix élevé du bois, une attention particulière à ce sujet a été donnée au conseil. Une première motion suggérant que, dans le but de créer du travail local la ville fasse couper son bois en engageant des travailleurs compétents citoyens de la ville, a été battue par une voix. Une seconde motion a été acceptée: des soumissions pour 3,000 cordes de bois de tremble de bonne qualité ont été demandées et mention est faite que ce bois devra venir de chantiers employant des citoyens de Saint-Boniface. La livraison de ce bois pourra s'étendre jusqu'au 15 octobre 1938.

PETITES NOTES

M. Hilaire Jordens, autrefois de la Maison Tip Top Tailors, de Winnipeg, vient d'ouvrir un magasin sur la rue Taché.

* * *

M. et Mme Lucien Daoust sont partis pour Stony Mountain où ils résideront à l'avenir.

* * *

Mlle Blanche Rodrigue est de retour d'un voyage dans l'Est.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

HISTOIRE DES APPARITIONS
(Suite et fin)

Chap. XXXI—Les foules à Lourdes

1. **Pèlerinages.** — Les années passent. Lourdes rayonne de plus en plus. Déjà les premiers visiteurs, à l'école de Bernadette, en vivaient les leçons. Mais la Vierge y voulait les foules en processions, annonciatrices de renouveau. Dès 1862, à l'appel de l'évêque, les pèlerinages surviennent. Ils s'amplifient aux heures de pénitence, quand, après 1872, reprenant l'idée du curé de Beaume, l'abbé Chocarne, et de son frère le religieux dominicain, le P. Picard et ses religieux Assomptionistes organisent les pèlerinages nationaux de France.

Chaque année, désormais, au temps béni de l'Assomption, ils ramènent à Lourdes, de tous les points de France, des légions de pèlerins valides ou visités par la souffrance. Prière et dévouement sont la loi, la raison d'être de ces retours périodiques. Le sourire de Marie y fait fleurir chaque année le prodige de guérisons splendides. Bienfaits inégalables de Lourdes: Là, combien de vies affermies dans la foi et la pratique chrétienne, combien de vocations saintes, combien de pénitences heureuses, combien de retours à Dieu! Selon la loi providentielle de toute ruche active, les pèlerinages nationaux de France ont jeté des essaims nombreux. Les évêques de France, tout au long des belles saisons, aiment à conduire, à régir à Lourdes leurs élites locales, en des pèlerinages diocésains.

Le monde entire les admire et les suit avec ses cohortes de toutes langues et de toutes nations. Pauvres et riches de la terre, groupements spécialisés, petits Croisés de la prière, Jeunesses catholiques, patronages, Scouts, Jocistes, Enfants de Marie, jeunes filles de tout nom, de toute condition sociale, associations professionnelles, cheminots, postiers, étudiants, médecins, ingénieurs, soldats de la grande guerre accourant de tous les camps pour demander le maintien de la paix commune. Que n'avons-nous pas vu accourir en ce lieu, pour demander, pour retrouver lumière et vie en d'universels désarrois!

Plus d'un million de visiteurs y surviennent désormais chaque année.

2.—**A Lourdes.**—Insondables mystères de la bonté de Dieu. Le monde se meurt de rivalités, de vices et d'égoïsme. Et le ciel lui apporte ici, comme dans l'Evangile du Sauveur, même réponse et même remède à ses maux.

"Car toujours l'ennemi m'oppose [triomphant.
Le regard d'une Vierge ou la voix [d'un enfant."

dit la plainte de Satan vaincu, dans le poème de Vigny. Parce que, dans le plan divin, l'âme chrétienne va toujours **à Jésus par Marie . . .** Notre-Dame de Lourdes nous conduit jusqu'à Jésus.

Ici, donc, dès la nuit, dès l'aube, des milliers de communiants venant puiser la force à la source de vie. Ici, à toute heure du jour, les âmes prosternées dans la prière et la pénitence, au Calvaire, comme aux confessionnaux, comme aux églises, comme aux Piscines, comme à la Grotte. Ici, dans les splendeurs rayonnantes de l'après-midi, les triomphes eucharistiques du Christ-Roi sur l'Esplanade, parmi les acclamations des foules et les supplications émouvantes des malades et des mourants. Ici, dans la nuit chargée d'étoiles, le refrain indéfini des Ave Maria avant le Credo séculaire de notre Eglise catholique.

3.—**En 1935.**—Puisque Lourdes est devenue, plus que toute autre, terre eucharistique, terre de miracles et de bénédiction, ici donc, de par la volonté des Papes, l'heure des grands jubilés, où viennent présider les légats pontificaux, où, dans un geste de clôture inoubliable, le cardinal Pacelli, au nom du glorieux Pie XI, s'agenouille devant la Grotte. Pour la première fois depuis Notre-Seigneur, le sang du Calvaire a coulé pendant trois jours ininterrompus du 25 au 28 avril 1935, dans les calices de Massabielle. Pour la première fois, la radio a apporté à Lourdes et au monde la bénédiction du Pape lui-même à l'heure inoubliable où s'achevait ce grand geste unique de la chrétienté: **le Triduum pour la paix,** quand 300,000 pèlerins sont venus, quand plus de 100,000 ont communié au matin du dimanche.

Demain, avec des milliers de combattants, cardinaux, archevêques et évêques répondront encore à l'appel entraînant de l'apôtre de Notre-Dame de Lourdes, Mgr Gerlier, gardien de Massabielle, leur demandant de prier une fois de plus en ce lieu pour que règne la paix.

Et tout cela, parce que, en 1858, le ciel a voulu par l'Immaculée révéler au monde le message de Bernadette, bergère de Bartrès; Bernadette, chargée désormais de rassembler à Lourdes le troupeau des âmes fidèles et aimantes.

Juste un mois après la clôture du grand et unique Triduum de Lourdes, en France, le 28 mai 1935, ont été commencés les travaux de la belle Grotte à Saint-Boniface, Man., pour que les fidèles de l'endroit et de la province aient une réplique de Notre-Dame de Lourdes, où ils puissent venir prier l'Immaculée Vierge Marie et obtenir, là aussi, la guérison de l'âme et du corps pour eux-mêmes et les leurs.

FIN

Hitler parrain de 12,000 bébés

D'après le **World Review** le Fuhrer-chancelier est le parrain de 12,000 bébés. Comme il est devenu chef de l'Etat en août 1934, cela fait environ 335 baptêmes par mois, ou onze par jour. S'agit-il de baptême à l'Eglise, ou de quelque cérémonie germano-nordique et néo-chrétienne? Le **World Review** ne le précise pas.

Pour devenir filleul ou filleule du Furher, l'enfant est tenu de satisfaire à certaines conditions: d'avoir une ascendance aryenne incontestable et être le septième rejeton de la famille. Si les parents recommencent, le Furher n'intervient plus: il n'accepte qu'un seul filleul par famille; mais on suppose qu'une dérogation est possible, et qu'elle s'impose même, si l'on arrive au quatorzième et au vingt et unième enfant.

Si les parents sont pauvres, l'enfant reçoit un cadeau, et dans tous les cas il lui est délivré un diplôme.

Il paraît, à en croire la même revue, que le maréchal Hindenburg avait accepté d'être le parrain de 28,000 petits Allemands . . . mais M. Hitler ne vient que de commencer sa carrière, et ne tardera pas à battre le record de son prédécesseur

La JOURNÉE de L'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

Grande-Clairière

Percepteur: M. Léon Cancade.

$2.00 — M. l'abbé A. Roy, curé.
$1.00—MM. A. Martine, Gaston Boulanger, Léon Cancade, Emile Bauche, Jos. Delaite, Lucien Quenelle, Léon Moreau, Mmes M. Cancade, R. Delaite.
75 sous — M. Jos. Boulanger.
50 sous — MM. Jos. Cancade, P. Cancade, R. Moiny, Henri Isabey, Jean Rey, Narcisse Isabey, enfants Pallard.
30 sous — M. Jean Lamouline.
25 sous — MM. Clément Bodin, Maurice Lobreau, Pierre Hardy, H. Colleaux, Gabriel Boulanger, Jean Quenelle, Vital Gatin, J. Lamouline, P. Bauche, H. Martine, V. Bertholette, C. Isabey, Jos. Vodon, H. Martine, Jean Bodin, J. Boulanger, J. Bertholette, A. Vodon, R. Bauche, Pierre Quenelle, Paul Quenelle, A. Darneault.
Total — $21.05.

Haywood

Percepteurs: Mlles Joséphine Dubé, Germaine Richard, Cécile Gautron, MM. René Viallet, Louis de Rocquigny, René Tougas, Edmond Ducharme.

$2.00 — M. Joseph Gautron.
$1.00 — M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, Gaston Bernard, Elie Dagesse, Ovide Dagesse, Phil. de Rocquigny, Ernest Gautron, Emile Gheyssur, Wilfrid Robidoux, Florentine Grolleau.
55 sous — Mlle Blanche Perras.
50 sous — Anonyme, MM. Lucien Bazin, J.-B. Balez, Adrien Balez, Joseph Bergeron, Martial Dubois, Ed. Ducharme, Charles Debuscheere, Alexandre Gautron, Maurice Fay, J.-B. Jolicoeur, Joseph Hébert, Roger Mousseau, Adélard Perreault, Amédée Picton, Camille Picton, Michel Picton, Arthur Rouire, Joseph Tougas, Louis Vaillant, J.-M. Viallet, Sylvain Tognet, Mme A. Souque.
40 sous — M. François Legoff.
35 sous — MM. Pierre Souque, Ernest Désautels.
30 sous — M. Charles Joly.
25 sous — MM. Abel Bonneteau, Daniel Dumas, Eugène Fay, J.-B. Labossière, Fidèle Richard, Joseph Ritchot, J.-B. Vaillant, Henri Vaillant, Adrien Rey, André Rey, Désiré Plessis, Wilfrid Poirier, Alph. Perreault, Thu. Perreault, Marc Mousseau, William Paul, A. Lapointe, Edouard Laughan, Mlle Eugénie Gautron.
15 sous — Mme M. Bonneteau.
10 sous — M. Edmond Ritchot.
Total — $29.45.

La Salle

Percepteurs: MM. Alcide Hogue, Gérard Forest, Mlle Gabrielle Daoust.

$5.00 — M. l'abbé Mireault, curé.
$1.00 — RR. SS. de Saint-André, MM. W. Joyal, Clovis Lagacé, Donat Cormier, Charles Cormier, Ludger Lavallée, G. Bernuy, Louis Boucher, Jules Savoie, Arsène Daoust, Edouard Lafond, Zéph. Lagacé, T. Gouin, Mlle Isabel Conrad.
75 sous — MM. Lionel Bélisle, Stanislas Lagacé.
50 sous — MM. Richard Lapointe, Saul Lapointe, Louis Hogue, Nap. Girardin, Albert Vouriot, Omer Comeau, Nap. Gauthier, Aurèle Rochon, Sévère Lapointe, Hormisdas Comeau, Fort. Girardin, Anonyme, Louis Goffart, Gaston Rochon, Hervé Comeau, André Gauthier, Raoul Rochon, Léon Alarie, Isidore Girardin, Arthur Girardin, Jos. Vouriot, René Lavallée, Gérard Comeau, W. Beattie, T.-M. Hogue, Raymond Hogue, Pierre Simard, H. Lanoie, Phil. Cormier, Mlle Parmélia Leblanc, Mme J. Comeau, T. J. Hogue.
30 sous—MM. Joseph Lagacé, Moïse Cormier.
25 sous — MM. Alcide Hogue, Alb. Girardin, Anonyme, Geo. Gauthier, Jacques Laurin, Arsène Girardin, Léo Lupien, Antonio Lapointe, Archie Schoubroeck, Geo. Bonneteau, Alph. Lafond, Jules Comeau, Henri Gousseau, P. Lemaire, Henri Cormier, Geo. Morissette, Gérard Cormier, Mlle Lemaire.
Total — $41.60.

Lorette

Percepteurs: MM. Alf. Manaigre, Arsène Mireault, Geo. Roy, E. Therrien.

$5.00 — M. l'abbé Saint-Amant, M. l'abbé Chamberland, RR. SS. de Saint-Joseph, hon. Sauveur Marcoux.
$4.00 — M. Alphonse Grégoire.
$2.00 — M. Léon Laurin.
$1.00 — MM. Ildège Landry, François Grégoire, Gaspard Berri, Isidore Skotnicki, O. Thompson, A. Delphat, Ed. Chénier, Alm. Manaigre, Japhet Manaigre, Alex. Laurin, H. Bissonnette, Armand Marcoux, M. Lagimodière, Odule Ferland, Emile Gauthier, Famille Méd. Gendron, Alfred Lagimodière, Arthur Laurin, Ubald Désorcy, Alfred Manaigre, Mmes Gédéon Manaigre, veuve Marcoux, Blanche Gauthier.
50 sous — MM. Delphis Jeanson, J. Myasga, O. Manaigre, O. Désorcy, Sérap. Mireault, David Penner, G. Henry, J.-A. Therrien, Ars. Mireault, Alph. Therrien, J.-B. Manaigre, Jos. Lavallée, Alcide Gauthier, Guillaume Henry, J. Mondor, Vertume Arpin, D. Levasseur, Léopold Dufresne, Ildas Dugas, Albert Mireault, Léon Desmarais, G. Bildo, J.-B. Grégoire, Mmes J. Grossman, F. Desmarais, Geo. Roy, Mlles J. Grégoire, L. Grégoire, M. Dufresne.
35 sous — M. Raymond Jeanson.
25 sous — MM. Jos. Myasga, Gustave Jeanson, Arthur Goulet, Jules Ferland, Alex. Lagimodière, R. Gaudry, Jos. Henry, Henri Therrien, W.-R. Slaggett, N. Lafrance, Damase Delorme, René Gendron, Alex. Gauthier, Jos. Lanthier, Flavien Chaput, Antonin Mondor, Joseph Desmarais, Lazare Audet, M. Wencel, Mlles Cécile Grégoire, Thérèse Grégoire, B. Grégoire, Mme Alexine Boisvert.
Total — $69.60.

Saint-Adolphe

Percepteurs: MM. H. Brodeur, P. Delorme, Gabriel Leclaire, A. Lagassé, J. Gauthier, J.-E. Laurin.

$5.00 — M. l'abbé Forest, curé, RR. SS. de Saint-André, MM. Eug. Landry, Oct. Leclaire.
$3.00 M. Edmond Brodeur.
$2.00 — M. F. Legal.
$1.00 — MM. Flavien Baril, H. Brodeur, Alex. Delorme, Mme Art. Chaput, P. Lagassé, J.-E. Laurin, Marc Leclaire, J.-H. Milette, E. Perron, T.-J. Trudeau.
50 sous—MM. P. Berriault, H. Bolduc, W. Carrière, Anonyme, Antoinette Desautels, D. Delorme, Edouard Delorme, J. Fitzgibbons, Fr. Gagnon, Jos. Gagnon, Josué Gagnon, Joe Gauthier, Louis Jubinski, P. Jusham, Alex. Rosman, Jul Kowalewrik, Amédée Lagassé, Elie Lagassé, J.-B. Lagassé, L. Leclerc, Jos. Legal, André Parisien, David Proteau, J.-B. Proteau, N. Shavronski.
30 sous — M. A. d'Auteuil.
25 sous — MM. Armand Aubin, Emile Aubin, Phil. Aubin, Ernest Courchaine, Fr. Courchaine, A. Delorme, Honoré Delorme, P. Delorme, W.-A. Delorme, Frank Briazegh, Jos. Laramée, Pierre Laramée, Eug. Lagassé, Horm. Godin, Irénée Leclerc, J. Mocooz, Emile Muloin, Albert Delorme, S. Muloin, D. Parisien, Joseph Parisien, Roger Parisien jr, Roger Parisien sr, Arthur Poisson, H. Stachow, Arthur Saint-Jean, D. Saint-Jean.
Total — $54.55.

Collège de Saint-Boniface Le 3 novembre 1937



AU COLLÈGE

Président: Pierre Brunet
Rédacteur: Claude Sumner
Secrétaire: Bernard Doutre

XIe ANNEE NUMERO 4

Immaculée

Sous les voûtes bleuâtres de la chapelle, monte, pur et pieux, l'Hymne de la paix: AVE MARIS STELLA.

Prosterné, le petit monde collégien chante dans un élan de ferveur son amour pour une Reine, une Mère, à qui il doit son salut.

Elle est là ... toute souriante, blanche comme un lis, au milieu d'une buée d'encens, de roses et d'une myriade de languettes de feu. Oh! qu'ils sont purs ses traits que la tache originelle n'a jamais ternis! Oh. qu'ils sont profonds et limpides ses grands yeux que l'innocence a émerveillés!

Sur le visage candide se reflète encore cette joie du jour immortel où l'ange Gabriel vint tout bonnement lui annoncer: "Je vous salue, Marie. Vous êtes pleine de grâces." Ce fut votre bonheur, ô ma Mère.

× × ×

Mais vous avez pleuré amèrement, aussi, grande Reine, au pied de la Croix, sur le Calvaire, le jour du Vendredi-Saint. Alors que les larmes brûlaient vos joues amaigries, Jésus, tout ruisselant de sang, souffla cette fièvreuse parole: "Mère, voilà votre fils." De suite vos yeux se sont séchés, et d'un regard plein d'amour vous avez consolé Jean ... et Jean, c'était nous.

Et depuis ce temps, une pluie miraculeuse tombe parmi les ronces et les épines de la terre ... faisant germer des roses qui orneront le paradis.

Etudiant, consens-tu à boire cette rosée?

Et pourtant ... impossible de se défaire de cet amour virginal et mystérieux.

Toi qui possèdes le privilège des joies intellectuelles et d'une instruction religieuse profonde ... tes paroles sont-elles toujours pures? tes écrits sont-ils toujours bienveillants? tes actions te gardent-elles toujours dans le droit chemin?

Pourquoi ce silence? C'est peut-être là, la réponse de ta faiblesse?

Jette-toi dans les bras de Marie, sois son enfant, partout et surtout dans les revers de la vie ... Elle peut tout auprès de Dieu; elle te fera connaitre et VIVRE la vraie VIE ... la PURETE.

O IMMACULATA MARIA!

Pierre BRUNET.
Philosophie Ier

La Passion

(Récit tiré d'une composition de catéchisme)

Jésus était un juif. Les juifs étaient jaloux de lui.

Les Juifs ont été voir Pilate et lui ont dit: "Voici un homme, Jésus; il est coupable, on veut le mettre à mort." Pilate leur répondit: "Il n'est pas coupable, je ne puis pas le mettre à mort."

Vu que ça allait comme ça, ils ont été voir Hérode et lui ont dit de mettre à mort Jésus. Je vous assure que les Juifs étaient contents de leur coup.

Avant que Jésus fût mort, il leur dit: "Si vous détruisez ce temple, je le rebâtirai en trois jours." Je vous assure que les Juifs ont attrapé ça comme il faut.

Pour commencer, ils ont déshabillé Notre-Seigneur au complet, c'était une de ses plus grandes souffrances. Après cela ils ont commencé à le flageller. Ils lui en ont donné certainement 50 coups, assez pour tuer trois hommes.

Ensuite, ils lui ont enfoncé une couronne d'épines.

Ils lui ont fait porter une croix qui pesait 70 livres. Aux trois quarts du chemin, un homme appelé le Cyrénéen lui a aidé à porter cette croix.

Avant cela, ils lui ont mis une robe sur lui; avant ça, ils lui ont mis du sel.

Rendu au Golgotha, les Juifs ont commencé à le crucifier.

Après cela, ils ont planté la Croix. Jésus était suspendu par ses deux bras.

Après ceci terminé, les Juifs, pour insulter Jésus, lui ont dit: "Descends donc de la Croix si tu es le Fils de Dieu."

Après cela, ils ont mis Jésus dans un sépulcre. Les Juifs avaient envoyé des gardiens au tombeau de Notre-Seigneur.

Il y en a qui disent: "Quelqu'un est venu pendant la nuit, ils ont ôté Jésus-Christ." Cela, c'est une chose qui ne se tient pas debout. Supposons que les gardes dormaient, ceux qui auraient pu venir enlever le corps du Christ auraient bien fait un bruit abominable avant de faire un trou dans la pierre. Donc Jésus-Christ est ressuscité au bout de trois jours.

Les païens disent: "S'il est ressuscité, c'est parce qu'il n'était pas mort." Admettons qu'il n'était pas mort. Avant qu'il puisse se lever de son sépulcre et puis démembrer la pierre, vous voyez que ça prenait un être infini pour sortir du sépulcre.

Il y a une Sainte Femme qui a été pour voir le corps de Jésus. Elle vit qu'il n'y avait plus personne. Vite elle est couru (sic) au cénacle, et elle a dit aux Apôtres: "N.-S. J.-C. est ressuscité."

Les Apôtres ne l'ont pas crue: "Es-tu folle, excitée?"

Tout de même saint Pierre et saint Jean sont partis. Saint Jean est arrivé avant saint Pierre, il devait être plus jeune. Par politesse, il a laissé saint Pierre regarder le premier.

Après que ces deux ont vu qu'il était disparu, c'est à partir de ce temps qu'ils ont cru que Notre-Seigneur était vraiment ressuscité.

M. L. . . .
Syntaxe.

A l'étude

La chaise du maitre Huot

Ah! la pauvre chaise de maitre Huot, comme elle gémit, craquette, crépite; elle est tirée en avant, puis repoussée en arrière; levée dans l'air avec colère, puis heurtée avec violence contre le plancher. Ses quatre pattes de bois de chêne, où est concentrée toute sa force, ne cessent de se plaindre, d'implorer sa pitié par des supplications arrachées au fond du coeur.

Surtout le dossier, fortifié par un fil de fer tendu du haut en bas en croix de Saint-André, ne cesse d'être tortillé de droite à gauche, et d'être attaqué par un bélier de chair et d'os. C'est une pitié de l'entendre.

Mais qu'est-ce qu'il a donc, maitre Huot, pour torturer une pauvre chaise en bois de chêne?

C'est qu'il creuse son esprit, parcourt l'histoire, voit dans son imagination les grands dictateurs, assiste à la conquête de la Gaule, se bat sous Charles V, applaudit Napoléon, puis a une entrevue avec Mussolini, afin de démontrer dans son débat de tout à l'heure que la dictature l'emporte sur la démocratie.

Georges VERSTRAETE,
Belles-Lettres.

Chronique

En rhétorique

du 6 au 13 novembre

Nous n'avons guère eu le temps de vivre, cette semaine: une série de hasards semblent s'être donnés la main pour nous couper l'herbe sous les pieds. Notre professeur de grec se laisse enjôler par son ami Platon et précipite la mort de Socrate avec une déconcertante invraisemblance.

A la période suivante, le P. Chicoine "frise" l'évanouissement lorsqu'il constate l'étendue du programme qu'il nous reste à parcourir.

Nous marchions déjà à la vapeur, nous filons maintenant à la vitesse de l'électricité.

Le Père Bourassa, à son tour, veut reprendre une classe perdue, et les pages roulent ... comme à l'Imprimerie. Ajoutez à cela un programme d'Histoire incommensurable, et la préparation d'un discours couvrant quatre siècles de vie d'un peuple entier, et vous aurez une semaine bien remplie.

Les échos romantiques du congé de sortie ont atteint particulièrement notre benjamin à la sombre chevelure ... mais, c'est vrai, vaut mieux n'en pas parler, parait qu'il ne l'a pas encore dit à son père ...

Dans la salle en bas, on entend de l'étude des cris frénétiques. Je m'informe auprès d'un nouvel arrivé sur les auteurs d'un tel tapage. "Ce sont les Elémentaires-français qui font semblant de jouer au ballon." A les entendre, on dirait qu'ils suivent leur cours de mathématiques.

Léopold SABOURIN.

✦ ✦ ✦

Du 14 au 20 novembre

Mercredi matin, notre représentant de la douce France arrive en classe hors d'haleine et encore tout émerveillé de la beauté et de la douceur de ses compagnons, excusez-moi, de ses comp ... (Ah! dis-nous donc quelque chose de plus intéressant ...).

Ce même jeune homme (?) me donna une grande surprise. Samedi après-midi, après avoir goûté le "lipstick" qu'on lui avait appliqué sur les lèvres pour la séance, il me dit d'un ton très innocent: "J'en ai goûté du meilleur." Vraiment, je ne l'aurais jamais cru ...

Eugène VERMANDER.

En Belles-Lettres

... Nous ne faisons pas moins de progrès en grec. Nous assistons angoissés aux derniers moments de Socrate, nous écoutons docilement ses dernières exhortations, mais nous sommes impuissants, hélas! à retirer de ses lèvres la coupe fatale. Peu s'en faut que Leclaire ne s'écrie, dans un moment de ferveur, comme autrefois Clovis: "Que n'étais-je là, moi!"

O voix enchanteresse! D'où me viennent donc ces douces harmonies? De quelle poitrine s'échappent ces accents mélodieux? ... Ah! c'est Léopold qui exerce sa voix magnifique en exécutant une chanson tyrolienne, tandis que le Père Chicoine se démène pour calquer dans nos cerveaux, ses précieuses méthodes mnémo-techniques. J'écoute toujours: ce sont d'abord des notes d'une douceur infinie qui se prolongent en un crescendo puissant qui fait vibrer les murs de la classe; et les notes expirent enfin sur les roulements graves d'une basse. O Merveille des Merveilles, quel talent! quel artiste! quelle voix! Et dire que l'exécution de pareils concerts est limitée aux longues et mornes classes de mathématiques!

Paul GORIEU.
Belles-Lettres.

du 6 au 14 novembre

Tout d'abord, quel heureux début: un congé de sortie, et jusqu'à cinq heures. C'est énorme, c'est inconcevable. Toutefois, quoique cela eut dû suffire aux démarches plus ou moins louches de certains humanistes, entre autres ... non, respirez, coupables, je ne vous dénoncerai pas encore cette fois.

Jeudi matin durant une classe de mathématiques, je ne sais quel phénomène extraordinaire, embrouilla tout à coup la vue de Monsieur Fontaine, et l'ouïe naguère si excellente de notre jeune bébé manqua tout à fait: comment expliquer autrement ses démarches singulières? Nous le voyions comme d'habitude écrasé et demi-inconscient à sa place habituelle au fond de la classe, et voilà que quelques minutes plus tard, il s'étalait tout en avant, avec armes et bagages, au beau milieu des rhétoriciens. Mais il m'est fort difficile à croire que ce "juif errant" venait dans ces nouveaux quartiers afin d'y mieux voir et d'y mieux entendre; il agissait plutôt d'accord avec les caprices de son caractère folâtre.

* * *

Ecoutez, nous sommes en classe de mathématiques:

"Le Corbeau et le Renard"
par LA ... VOIE

Maitre Verreault sur sa chaise juché,
Faisait d'une pie le tapage.
Maitre Turenne par ces cris fatigué,
Lui tint à peu près ce langage:
"Ah! mon Dieu, babillard Verreault,
Que vous êtes bébé et gueulard le [plus beau;
Sans mentir, si votre mirage
Se rapporte à votre babillage,
Vous êtes le plus laid des hôtes de [ces lieux."
A ces mots, Verreault devient tout [coléreux,
Il ouvre un large bec, fait sortir [un son ... creux.
Le Père Chicoine l'entendit,
Et dit:
"D'où vient la symphonie?
Que celui qui la fit,
Au plus vite ait fini."
Turenne jubilait,
Et à l'oreille lui glissait:
"Apprenez, Verreault, que celui [qu'on défroque
S'amuse aux dépens de celui qui [s'en moque,"
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y [prendrait plus.

Clément LAVOIE,
Belles-Lettres.

On fait du Chant ...

Il parait qu'il y en a parmi vous qui n'ont jamais assisté à une pratique de chant. C'est bien dommage, et c'est grandement temps qu'on vous en parle. C'est une chose admise que, pour bien apprécier un concert, il faut savoir combien c'est amusant d'en monter.

Pour commencer au fond des choses, allons d'abord chez les "Basses." Elles logent dans la salle académique—c'est très vaste. Toutefois, ne vous méprenez pas; les Basses ne sont pas des chantres plus gros que les autres, Monsieur Deschênes, par exemple; non, ce sont simplement des gens qui ont des cordes vocales un peu comme celles d'un violoncelle. Si vous saviez comme ils sont contents quand ils ont à donner quelques notes sépulcrales!

Le Père Caron, (qui au contraire du baromètre, est toujours gai comme le soleil), le Père Caron, dis-je, les aime, ses basses. D'abord il y a Huot, la plus belle tête frisée du collège, puis Vermander, son illustre confrère, puis le petit Rodrigue ... mais allons chez les Ténors.

La classe de philosophie leur suffit amplement comme caisse de résonnance. Plus populaires que les Basses, ils ont habituellement un auditoire au-dessus d'eux, pas toujours intéressé, peut-être, mais c'est un auditoire quand même.

Le directeur que vous voyez là au piano, c'est pas des farces, c'est Verreault, Léopold Verreault, descendant d'une lignée ininterrompue de chantres que la renommée seule de Léopold immortalisera. Parmi ceux qu'il introduit aux différentes mélodies, il y a d'abord "le Ténor," un grand gaillard qui a (j'allais dire: un nez) une voix tout-à-fait remarquable. David dédaigne profondément les notes basses, aussi a-t-il pris comme devise "Toujours plus haut." Elle l'a déjà passablement exhaussé. Barnabé, plus modeste, se contente de le regarder monter, tandis que Picard lui aide à redescendre.

Passons chez les Soprani. Ici c'est le P. Caron encore qui dirige. Chez les petits, ca se comprend, il faut toujours commencer par quelques exhortations. D'abord, il y a les feuilles qu'il ne faut pas oublier de distribuer. Les mots écrits entre les lignes de musique leur aident à prendre la feuille du bon côté. Puis on commence: "Bon, ça y est, là, un, deux—Père, qu'est-ce que l'on chante?" c'est Préfontaine qui sort de la lune. On l'oriente à l'unisson, puis ... on recommence.

Ca va bien un bout de temps. Mais il faut bien se remuer un peu de temps à autre. Toutefois, dans l'ensemble, ce n'est pas mal, et, si le jour du concert les soprani comme les autres se font valoir, c'est qu'ils y ont mis un peu du leur au cours de chaque pratique de chant.

Lucien PAQUIN,
Philo. I.

BRIBES

Brodeur et Boulay se reposent à l'infirmerie. A l'occasion de la Sainte-Catherine, Boulay a reçu un gros sac de "Toffee," et il paie la traite aux Pères. Brodeur en veut ... pas de danger, "pensez, depuis le matin que je le "feed."

Le petit Hogue a avalé une pièce de 25 sous. Lafond lui dit: "au moins aujourd'hui, tu vaux trente sous!"

GIGUERE

Nouveau Magasin Moderne de Georges Giguère

A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Jean-Baptiste

Funérailles

Le 26 novembre dernier est décédé M. Arthur Champagne, à l'âge de 66 ans et 11 mois. Il était né à Saint-Guillaume, P.Q.

Les funérailles ont eu lieu lundi le 29 novembre, au milieu d'une nombreuse assistance. M. le curé S. Caron a fait la levée du corps et a chanté le service.

La chorale de la paroisse fit les frais du chant. Les solistes furent Mme P. Labelle et M. A. Bissonnette. Mlle Ermel Carroll touchait l'orgue. Ont fait la quête: MM. Odilon Desaulniers et Alexandre Ayotte, de Letellier. Les porteurs étaient: MM. A. Bérard, H. Bissonnette, J. Bissonnette, A. Sarrazin, O. Désaulniers et A. Ayotte. M. Xavier Sarrazin, beau-frère du défunt, portait la croix.

Lui survivent: son épouse, née Sophie Sarrazin, et neuf enfants vivants: Arthur, de Brokenhead, Man.; Georges, de Saint-Vital; Mme T. Létourneau (Alma), de Californie; Delphis, de Saint-Boniface; Mme J. Barnabé (Emilia), de Norwood; Joseph, Mme Lambert (Blanche), Albert et Berthe, tous de Saint-Jean-Baptiste.

La famille a reçu en cette circonstance plusieurs marques de sympathies auxquelles nous réitérons les nôtres. M. Edmond Comeault, de Letellier, avait la charge des funérailles.

Remerciements

La famille Champagne remercie toutes les personnes qui ont sympathisé avec elle dans cette épreuve.

Sainte-Anne-des-Chenes

Séance dramatique

Dimanche prochain, le 12, les jeunes gens promettent d'intéresser grandement leurs auditeurs en exécutant le drame: "L'Abonneux," pièce bien moderne et bien intéressante. Venez vous en rendre compte par vous-mêmes, dimanche le 12, à 8 h., dans la salle paroissiale.

Décès

Le 25 novembre, mourait à l'hôpital de Saint-Boniface, M. Philippe Gamelin, à l'âge de 43 ans. Il était malade depuis quelques années. Il était à l'hôpital depuis trois ou quatre jours.

Ses funérailles eurent lieu à Sainte-Anne le 27.

M. Gamelin était natif de Saint-Joachim d'Yamaska, P.Q.; il habitait le Manitoba depuis une dizaine d'années.

Il laisse dans le deuil son épouse (Yvonne Gergeau) et six enfants: Rose-Anne, Marie-Jeanne, Germain, Bertrand, Gabrielle et Rolande.

Nos sympathies à la famille.

Clubs agricoles

Les membres des clubs agricoles eurent leur dernière assemblée de la saison le 28 novembre. La maîtresse-pièce de la réunion fut un débat sur l'importance des clubs de jardinage dans une paroisse. Mlles Florida Tremblay et Agnès Tougas soutenaient l'affirmative et MM. Maurice Desautels et Roland Sanche, la négative. M. J.-E. Lafrance, agronome, adressa de sincères félicitations aux combattants et souhaita un intérêt de plus en plus grand au soin des jardins.

Visite de l'aumônier diocésain de l'A. C.

M. l'abbé A. Couture, en compagnie de son frère, curé de Rainy River, est venu faire la visite des Associations d'Action catholique, dans le cours de la semaine dernière. Il s'est montré bien satisfait du travail déjà fait et a donné un nouvel élan aux jeunes pour qu'ils prennent au sérieux l'oeuvre si importante de l'Action catholique.

En repos

M. l'abbé A. Beaudry, curé d'Aubigny, passe quelques jours à Sainte-Anne pour se reposer. Il quittera Sainte-Anne pour se rendre dans la province de Québec refaire sa santé chancelante.

Nouvel omnibus

M. Hervé Duguay vient de faire l'acquisition d'un magnifique omnibus qui est déjà en service depuis le 2 décembre. Il n'est pas exagéré de dire, croyons-nous, que c'est quelque chose de tout à fait moderne. Aérage, lumière, espace, chauffage, confort des fauteuils et de l'aménagement, tout est à souhait. Trente personnes peuvent facilement y prendre place. Ce sera un plaisir de voyager dans cette superbe voiture. Nos félicitations et nos souhaits les meilleurs à M. Duguay.

Saint-Lazare

Le 23 novembre, M. le Curé bénissait le mariage de Mlle Jeanne Huberdeau, avec M. Réginald Chartier. Le déjeuner fut servi chez les parents de la mariée, M. et Mme Rosario Huberdeau. Aussitôt après, les mariés partirent pour Winnipeg, pour nous revenir à la fin de la semaine. Nous leur souhaitons bonheur et succès.

* * *

Mme Antonio d'Eschambault est de retour après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Birtle.

* * *

Il nous fait aussi plaisir d'apprendre que M. Léopold Chartier, qu'on croyait devoir transporter à Saint-Boniface, se rétablit tranquillement à l'hôpital de Birtle.

* * *

Etaient de passage chez les familles Dupont, M. et Mme Gariépy, de Saint-Jean-Baptiste.

* * *

Mlle Rolande Giguère nous quitta dernièrement pour aller travailler à Laurier.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Albert Comeault, pour la naissance d'une petite fille, le 3 décembre.

N.-D. de Lourdes

La paroisse vient de perdre un de ses pionniers dans la personne de Maxime Lafrance qui arriva dans ce pays en 1892 ou 1893 et qui, témoin oculaire de l'avancement de notre paroisse, fit sa large part dans le défrichement de son sol et dans la construction de ses routes. C'était un travailleur infatigable qui ne craignait ni les chaleurs de l'été ni le froid rigoureux de l'hiver. Nombreux sont encore ceux qui le virent, dès le début de la colonisation, charroyer du bois de corde non pas comme ça se fait aujourd'hui en camion-automobile, mais avec des boeufs; le froid et la distance étaient peu de chose pour ces braves colons. Sa mort fut si soudaine que plusieurs personnes ne l'apprirent qu'après son enterrement. Le dimanche 21 novembre, il nous quitta pour aller se faire soigner à Saint-Boniface, et le 23 au matin la nouvelle fatale circulait à travers la paroisse surprise. Dans la soirée du 23, son corps nous était ramené. L'enterrement eu lieu le 25, au milieu d'une foule énorme. Notre église était archi-comble ce qui prouvait l'estime générale dont le défunt jouissait dans la paroisse où il ne comptait que des amis. Pendant la journée et demie que le corps fut exposé chez lui dans le village, la foule ne cessa de défiler devant le cercueil. A 9 h. 50 le corps, porté par six combattants portant aux bras des brassards tricolores crêpés de noir, sortit de la maison du défunt pour se diriger vers l'église. Sur le parcours était massée une grande foule émue et respectueuse. Le cercueil était couvert du drapeau tricolore, car M. Maxime Lafrance était un ancien combattant de la grande guerre. Quand sonna l'heure tragique, l'heure du sanglant réveil et du grand sursaut français il fut un des premiers à quitter son foyer, sa famille, ses amis, un des premiers à s'enrôler à l'appel suprême.

Voici le texte du discours lu dans le cimetière par M. J. Le Gourièrec:

Madame,

Mon émotion est très profonde d'avoir à vous dire, quelque indigne que j'en sois, avec quel sentiment de douleur et d'amitié, les camarades de votre mari ont tenu à être auprès de vous, nombreux, pour accompagner celui que vous pleurez, que nous pleurons tous à son dernier départ.

Et tous ceux qui ici nous entourent portent en leur coeur la même douleur et la même amitié. Puisse cette fidélité dans la sympathie atténuer un peu un deuil, une souffrance tels que jamais je n'ai senti plus cruellement l'impuissance des mots à consoler ceux pour qui toute la consolation est sans force: car la mort qui vient de frapper vous atteint en plein bonheur. Elle vient frapper un foyer où rayonnait la plus tendre affection; elle brise une union que nous savions si tendrement entière.

Dans ce calme cimetière, une tombe encore vient de s'ouvrir. Notre camarade y va descendre pour dormir près de ses proches. Une épouse pourra venir pleurer sur la tombe de son mari, une famille, des camarades, des amis y viendront dire des prières et jeter des fleurs.

S'unissant à ces douleurs, les anciens camarades du cher mort ont voulu saluer sa mémoire et, près de lui, pensant à lui se recueillir dans le souvenir et devant le devoir.

La mort n'a pas fini de frapper parmi nous, c'est le sort commun toujours attendu, à peine redouté, une échéance comme normale. A notre peine d'aujourd'hui une stupeur se mélange, car c'était hier encore qu'il était parmi nous, qu'il prenait part à nos soucis, qu'il partageait notre action, qu'il donnait à l'oeuvre commune sa part de force et de volonté.

Ce camarade, dont nous admirions la force et l'énergie, dont l'amitié était si bonne et si fidèle, n'est plus qu'une chose inerte et froide sur la terre. Mais dans notre souvenir il ne saurait disparaître. Sa vie fut une leçon que nous ne saurions perdre. Son exemple, il continue à nous l'imposer.

Cette fin brutale, inattendue, cette disparition d'un homme en pleine vigueur, dont l'action n'avait pas encore donné tous les fruits, elle nous frappe d'une vive douleur. Mais à notre douleur, à notre stupeur s'allie, pour beaucoup, un autre sentiment, et devant cette tombe où l'on va déposer un des nôtres, plusieurs feront avec mélancolie le décompte de leurs années. Tous il nous faudra partir un jour... Devant une puissance plus haute que nous, avons au moins le mérite de l'acceptation, d'une acceptation courageuse qui nous laisse toute notre force pour l'action.

Cher camarade, devant cette tombe encore ouverte où dans quelques instants vous allez vous reposer pour toute l'éternité, c'est le coeur gonflé de douleur que tous vos camarades vous disent:

Adieu! sur cette terre et au revoir au ciel.

* * *

Sur une tombe toute blanche

"Jésus se plait parmi les lis." Et sa main divine est venue cueillir dans notre paroisse ce lis si pur qu'était le petit Albert Augert, fils de M. et Mme Charles Augert.

Son ange se penchant vers lui a dû lui dire: "La terre est indigne de toi, viens, nous serons heureux ensemble, viens unir ta voix à celles des chérubins pour chanter l'Eternel."

C'est dimanche le 28 novembre, jour du Seigneur, à 11 h. du soir, que sa belle âme s'envola vers le céleste séjour où désormais il veillera sur sa famille et où il intercèdera pour elle auprès du divin Maître.

Durant le cours de sa courte vie qui fut sanctifiée par la maladie, il fut pour tous un modèle parfait, le type accompli du véritable croisé. Tous ses compagnons ont pu constater sa vive horreur du mensonge. Comme Guy de Fontgalland, il fut toujours franc, et ami de la paix. Il se vit forcé de quitter l'école en septembre dernier, et ce fut à son grand regret, car le cher enfant était toujours très assidu à ses devoirs d'écolier et si appliqué!

Quelques jours avant sa mort, le prêtre, s'étant rendu à son chevet, lui annonça que le bon Dieu viendrait probablement le chercher; le pauvre enfant fut un peu surpris, mais aussitôt, laissant parler son coeur qui devinait ce que serait pour les siens cette séparation, et songeant à sa maman qu'il aimait tant, il dit: "Ne le dites pas à maman," et alors le prêtre lui ayant dit: "Mais ta maman le sait bien un peu." "Eh bien! alors, répondit-il, dites-lui de ne pas pleurer." Cher ange, du haut du ciel, viens sécher les pleurs de celle que tu aimais tant, viens aussi consoler ton papa et tes soeurs et ton petit frère. Consolez-vous, chers parents, vous avez maintenant un petit ange au ciel qui priera sans cesse pour vous!

L'enterrement eut lieu le mardi 30 novembre au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Tous les enfants de l'école accompagnèrent à sa dernière demeure celui qui, du haut du ciel, veillera sur ses frères, les petits croisés de Notre-Dame-de-Lourdes. Le cercueil blanc porté par quatre croisés amis du petit défunt: Roger Delaquis, Louis Chabbert, Antoine Bérard et Henri Daudet, fut précédé de la bannière des croisés; celle-ci fut portée par Marcel Pilloud, les rubans étaient tenus par Raymond Kolly, Guy et André Delaquis ainsi que Emilien Sibilleau. Une couronne composée de roses et de lis, symbole de son innocence et de son amour pour Jésus, fut déposée sur le blanc cercueil, ainsi que plusieurs bouquets de fleurs.

Il laisse pour le pleurer, son père et sa mère; ses soeurs, Dorothée, Marie (Mme Jules Tinguely), Louise, Angèle, Antoinette, Thérèse, Denise et un frère, Gabriel.

Du haut du ciel, "Ti-bert," console les tiens, fais luire sur eux un rayon de la beauté que tu contemples, et fais-leur bien sentir que "la mort n'est pas une absence mais une présence secrète."

CROISE.

Saint-Laurent

Dimanche 28 novembre, à l'école Simonet, eut lieu une partie de cartes organisée par notre institutrice, Mlle A. Cool. Ce fut un vrai succès. Le profit était destiné à donner des récompenses de Noël aux élèves de l'école.

Les gagnants des prix furent: 1er prix des dames, Mme Lud. Chartrand; 1er prix des hommes, M. Wm Desjarlais; prix de consolation, M. Léo Houde.

Espérons que ces soirées se renouvelleront, car on s'y amuse bien.

Tableau d'honneur
Ecole Simonet

GRADE VI — Agnès Buors, 94; Frankie Bruce, 91.

GRADE V — Thérèse Chartrand, 93; Evelyn Devlin, 92.

GRADE IV—Jeannette Chartrand, 94; May Bellehumeur, 89.

GRADE III — Gloria Chartrand, 96 5-8; Edouard Combot, 96 3-8.

GRADE II — Moïse Leclerc, 90; Ramona Allard, 88.

GRADE I — Léo Bruce, 94 5-6; Armand Combot, 94 1-2.

GRADE I (a) — Dan Devlin, 97; Armand Buors, 90.

* * *

Nous avons eu le plaisir d'avoir parmi nous, M. le curé Lynch, de McCreary et Makinak, venu visiter ses anciens paroissiens. Revenez encore, cher M. le Curé, votre présence nous fait tant plaisir! Mais une autre fois, restez plus longtemps parmi nous.

Otterburne

Soirée du 28 novembre

Les vainqueurs aux cartes: Dames, 1er prix, Mlle Cécile Demers (115 points); 2e prix, Mlle Denise Poirier 109 points). Messieurs, 1er prix, M. Edouard Brisson (110 points); 2e prix, M. Albert Brisson (105 points). Prix de présence, Mlle Léonne Carrière, M. Isidore Moquin.

Gagnants aux tirages: Mlle Bibiane Lemoine, serviettes, don de M. Chs-Henri Carrière; Mlle Marie-Ange Gobeil, verrerie, don de Mlle Lucile Demers; Mlle Eveline Rougeau, $1.00, pris sur les recettes de la soirée.

Quant au dollar donné par M. Léo Carrière, les juges ne semblent pas encore très fixés sur le véritable gagnant. On prie le chroniqueur de marquer quatre points d'interrogation ? ? ? ?

D'agréables chansons furent exécutées par Mme Julien Saltel, M. Jos. Laroche, "Rosario", Isidore Moquin.

Mlle Marie-Ange Gobeil accompagnait au piano.

La soirée fut organisée par les familles Camille, Chs-Henri, Léo, Joseph et Ovila Carrière, Alph. Cinq-Mars, Frank Demers. Ce dernier présidait.

N.B.—Rapport de la soirée du 5 décembre au prochain numéro.

* * *

Ecole Saint-Viateur Est
Tableau d'honneur pour novembre

GRADE VIII — Lucie Chaput, 89; Paul Carrière, 75.

GRADE VII — Charles-A. Roy, 78; Roland Carrière, 66.

GRADE V—Lucien Vermette, 91; Léonne Dumont, 84.

GRADE IV — Rita Dumont, 88; André Vermette, 87.

GRADE III — David Laroche, 91; Irène Vermette, 88.

GRADE II — Léa Demers, 95; Thérèse Nicolas, 93.

GRADE I (a) — Thérèse Dumont, 98; Estelle Vermette, 94.

GRADE I (b) — Rita Brisson, Léona Carrière.

Maison Saint-Joseph

Le R. P. J. Latour, C.S.V., supérieur provincial, fera sa visite canonique à Otterburne à la fin du mois. Il partira de Montréal le 15 et il sera reçu à la Maison Saint-Joseph le 17.

* * *

Le 30 novembre, nous avons vu le grand film sonore: "The Charge of the Light Brigade." Episode de la guerre de Crimée (1854-1855).

"When can their glory fade?
"Ah, the wild charge they made!
"All the world wonder'd.
"Honor the charge they made!
"Honor the Light Brigade.
"Noble six hundred!"
(Alfred Tennyson).

Nous devons cette représentation à M. Wyman, de Saint-Boniface. Il nous reviendra le mercredi soir, 8 décembre, avec des films comiques. La séance sera publique. Elle commencera à 8 h. 30 précises.

Saint-Francois-Xavier

Mme Joseph Préfontaine, ainsi que son fils Donat, nous ont quittés pour un voyage. Ils visiteront Chicago, New-York, Montréal et Québec, où ils seront les invités de leur famille. Nous leur souhaitons bon voyage et heureux retour.

* * *

Tableau d'honneur

GRADE VIII—Lucienne Précourt.
GRADE VI — Lena Sawatzky.
GRADE V — Claire Hamelin.
GRADE IV—Thérèse Préfontaine.
GRADE III — Clément Lamothe.
GRADE II — Janette Houston.
GRADE I (a) — Patrick McCaughan.
GRADE I (b — Annette Lamothe.

Saint-Norbert

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XII — Adrienne Conan, Olga Wozniak.

GRADE XI — Lillian Croker, Jeanne d'Arc de Moissac, Marie-Ange Perrault.

GRADE X — Lillian Plantje, Cécile Corbeil.

GRADE IX — Rose Lamblin, Doris Welsh.

GRADE VIII — Julianne Spence, Marie Landry.

GRADE VII — Gertrude Lemieux, Mary Yendrowich.

GRADE VI — Lucille Campeau, Pauline Wolanski, Géraldine Hamilton.

GRADE V — Fleur-Ange Cormier, Reine-Marguerite Verrault.

GRADE IV — Antonie Verrault, Dolores Lord.

GRADE III — Alexandra Gulka, Eileen Connery.

GRADE II — Helene Young, Edna Gosselin.

GRADE I — Yvonne Filion, Yvette Cormier.

Saint-Adolphe

Tableau d'honneur

GRADE XII — Blandine Chaput, Dorothy Grammer.

GRADE XI — Dorothy Kemp.

GRADE X — John Weins, Ernest Shindel.

GRADE IX—Ruth Roberts, Marie-Marthe Delorme.

GRADE VIII — Marguerite Louis, Léo Lagassé.

GRADE VII — Phyllis Kemp, Gabrielle Chaput.

GRADE VI — Irène Louis, Nettie Warkentin.

GRADE V — Marie-Ange Legal, Laurette Marchand.

GRADE IV — Flore Delorme, Yolande Lagassé.

GRADE III — Corine Préfontaine, Evelyn Rodway.

GRADE II — Henri Saint-Jean, Thérèse Legal.

GRADE I — Alice Proteau, Noëlla Leclaire.

L'ABUS DES MOTS

Fascisme communisme et démocratie — Ce qu'en dit lord Tweedsmuir.

MONTREAL — Le gouverneur général du Canada, lord Tweedsmuir, a dit alors qu'il parlait au dîner de clôture de l'exposition des livres de Montréal à l'hôtel Mont-Royal, qu'il déplore la manière dont on emploie dans les controverses politiques des mots comme fascisme et communisme; dans la plupart des cas, a-t-il ajouté, il n'y a derrière ces mots si souvent employés, aucune conception sérieuse ni dans l'esprit des partisans ni dans l'esprit des adversaires.

Je suis tout à fait d'accord avec le premier ministre du Canada lorsqu'il disait l'autre jour qu'on se sert trop souvent du mot fascisme pour discréditer des tentatives parfaitement raisonnables de maintenir la loi et l'ordre, et du mot communisme pour discréditer des projets rationnels dont l'objet est de promouvoir l'ordre social.

Le gouverneur général a signalé le danger qu'il y a d'accepter des mots d'ordre politique sans comprendre ce qu'il y a derrière eux. On télescope les programmes politiques en formules qui deviennent une sorte d'argot. Par exemple, dit-il, combien de personnes ont jamais examiné ce qu'ils veulent dire lorsqu'ils emploient le mot "démocratie?"

En classe de calcul

La maîtresse, à Lucie. — Tu as fait ton addition?

—Oui, mademoiselle.

—Et tu l'as recomptée?

—Oui, mademoiselle, quatre fois.

—C'est très bien. Montre-moi le résultat.

—Voilà, mademoiselle, il y en a quatre!

* * *

Profiteurs

—Celui-là? Il a fait son immense fortune en profitant des fautes et des erreurs d'autrui.

—Diable! Mais, alors, c'est un assez vilain monsieur?

—Pas du tout. C'est un très brave homme, qui a inventé une gomme à effacer perfectionnée...

LE CHANGE

7 décembre

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	5.0014
France	.0340
Etats-Unis	esc. 3-64 p.c.
Belgique	.1700

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

7 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$2.50—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.75
Génisses—	
De choix	$5.00—$5.25
Bonnes	$3.75—$4.75
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.00—$7.50
Moyens	$4.50—$5.50
Vaches—	
Bonnes	$3.25—$3.50
Moyennes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.25—$4.00
Moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$8.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.50
Très pesants	$7.00
Légers et maigres	$6.00—$7.50
Truies No 1	$6.25—$6.50
Truies No 2	$6.25
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$7.00—$7.25
Bons pesants	$6.00—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.00
Béliers	$4.50—$5.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

VOLAILLES
Habillées F.O.B. Winnipeg

Poulets, plus de 5 liv. la livre	.19
Poulets, 4 à 5 liv. la liv.	.17
Poulets, 3 à 4 liv. la liv.	.15
Poulets, moins de 3 liv. la liv.	.13
Poules, plus de 5 liv. la liv.	.15
Poules, 4 à 5 liv. la liv.	.13
Poules, moins de 4 liv. la liv.	.11
Poules, moins de 3 liv. la liv.	.09
Coqs, tout poids, la liv.	.10
Dindes, la liv.	.19
Oies, la liv.	.12
Canards, la liv.	.15

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.28½—.29
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral.	
Grades A, gros, la douz.	.32
Grade A, moyens, la douz.	.30
Poulettes, la douz.	.26
Grade B, la douz.	.21
Grades C.	.17
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	.50
Autres légumes du Manitoba	
Choux, 100 livres	$1.25
Céleri, boite de 50 liv.	2.00
Carottes, 100 liv.	.90
Betteraves, 100 liv.	.75
Courges, liv.	.01½
Navets, 100 liv.	.60
Panais, 100 liv.	1.25
Choux de Bruxelles, liv.	.10
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$4.25
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$26.00
Moulée. La tonne	$28.00

Gare à l'explosion!

—Comment, vous fumez en manipulant des tonneaux de poudre, malheureux! Ne savez-vous pas que tout récemment une pareille imprudence a coûté la vie à quarante personnes?

—C'est possible, mais ça ne risque pas d'arriver ici.

—Et pourquoi donc?

—Nous ne sommes que deux personnes, vous et moi.

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

12 décembre — Sainte Odile, vierge (720)

Odile, la plus belle fleur de l'Alsace qu'elle embaume encore de son doux souvenir, était fille du duc Athalaric.

Longtemps désirée, sa naissance fut accueillie avec une grande joie, mais cette joie se changea en amère tristesse lorsque l'on s'aperçut qu'Odile était aveugle. Le bouillant Athalaric passa de l'amour à une colère si violente que sa pieuse épouse, toute tremblante, confia la petite princesse aux soins d'une femme dévouée qui l'éleva avec tendresse et l'emmena plus tard en Franche-Comté, au monastère de Baume, dont l'abbesse était sa parente. Cependant la mère d'Odile ne cessait de répandre ses larmes devant Dieu et le miracle répondit à sa prière. Le saint évêque Erhard qui évangélisait la Bavière, entend soudain une voix céleste lui dire: "Va jusqu'au monastère de Baume, tu trouveras une enfant aveugle de naissance, baptise-la en lui donnant le nom d'Odile et elle recouvrera la vue." Arrivé à Baume le missionnaire baptisa l'enfant, et à peine a-t-il fait sur ses yeux l'onction du saint chrême, qu'Odile recouvra la vue.

Le petite princesse fut alors rendue à sa famille, mais son père la traita longtemps avec barbarie. Touché enfin du regret de ses fautes, Athalaric transforma son magnifique château en monastère et le donna solennellement à Odile qui dirigea bientôt une florissante communauté de vierges et fit rayonner sur toute l'Alsace les bienfaits de sa charité. La montagne de Sainte Odile est aujourd'hui encore un lieu de pèlerinage vénéré.

13 décembre—Sainte Lucie, vierge et martyre (303)

Le père de Luce, seigneur de Syracuse, mourut prématurément et la sainte demeura l'unique joie de sa mère, atteinte d'un mal incurable. Or, en ce temps-là on ne parlait, dans la Sicile entière, que des miracles qui glorifiaient la tombe de sainte Agathe à Catane. Lucie dit un jour à sa mère: "Allons à Catane, nous en reviendrons consolées." Pendant la prière de Lucie au tombeau de la vierge martyre, sainte Agathe lui adresse ces paroles: "Soeur bien-aimée, ta foi a guéri ta mère; confiance, tu deviendras la gloire de Syracuse." Lucie se jette alors dans les bras de sa mère. "Lève-toi, lui dit-elle, tu es guérie. Le Christ et Agathe t'ont rendu la santé; je te demande en leurs noms de ne plus me parler d'alliance terrestre: j'appartiens à Dieu pour toujours." Et la belle héritière distribue tous ses biens aux pauvres, jusqu'à ce qu'elle fût appelée à comparaître pour renier sa foi chrétienne devant le gouverneur Pascasius. "Je viens m'offrir à Jésus comme une hostie vivante, lui dit la jeune vierge, et je suis bien heureuse de souffrir et de mourir pour lui." Les bourreaux veulent s'emparer d'elle, mais Dieu la rend immobile comme le rocher. Les flammes l'environnent sans l'atteindre et le glaive consomme son martyre après qu'elle eût annoncé la fin des persécutions et promis à sa chère Syracuse d'être sa patronne.

14 décembre — Saint Nicaise, évêque et martyr (407).
15 décembre — Saint Eusèbe, évêque et martyr (371).
16 décembre — Sainte Adélaïde, impératrice (931-999).

17 décembre—Saint Lazare, évêque et martyr

"Jésus étant arrivé dans la bourgade de Béthanie, on lui dit que Lazare était depuis quatre jours dans le tombeau. Marie, en l'apercevant, se jeta à ses pieds. "Seigneur, dit-elle, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort!" Et la voyant pleurer, en voyant les Juifs qui l'accompagnaient, pleurer avec elle, Jésus frémit en son esprit et se troubla lui-même. "Où l'avez-vous déposé? demanda-t-il. — Seigneur, venez et voyez, lui répondit-on." Et Jésus pleura. "Voyez comme il l'aimait, dirent alors les Juifs." Frémissant de nouveau en lui-même, Jésus alla jusqu'au sépulcre. C'était une grotte dont l'entrée était fermée par une pierre. "Otez la pierre, dit-il." Marthe, la soeur du défunt, s'écria: "Seigneur, il sent déjà, voilà quatre jours qu'il est mort. — Ne t'ai-je pas assuré, reprit Jésus, que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu." Ils ôtèrent donc la pierre, alors Jésus, levant les yeux au ciel: "Mon Père, dit-il, je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi, je sais bien que vous m'exaucez toujours. Si je parle ainsi, c'est à cause de ce peuple qui m'entoure, afin qu'il croie que c'est vous-même qui m'avez envoyé." Après ces paroles, il cria d'une voix forte: "Lazare, viens dehors!" Et aussitôt le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes et le visage enveloppé d'un suaire. "Déliez-le et laissez-le aller," dit Jésus.

Dix ans environ après l'ascension de Notre-Seigneur, Marseille ouvrait son port à la barque miraculeuse sur laquelle Lazare, Marthe et Madeleine avaient été abandonnés sans voile, ni gouvernail. L'ami de Jésus, acclamé évêque de cette cité, annonça l'Evangile pendant trente années d'un fécond apostolat qui fut couronné par le martyre. — Le chef de saint Lazare est conservé à Marseille, mais l'on vénère à Autun la plus grande partie de ses reliques.

18 décembre — Saint Gatien, premier évêque de Tours (1er siècle).

Nouvelle campagne des sans-Dieu contre la fête de Noël

On mande de Moscou que la Ligue soviétique des sans-Dieu commencera sa campagne annuelle contre la célébration chrétienne de la fête de Noël.

On se rappelle que l'an dernier on vit en U.R.S.S., à l'occasion de cette fête, un regain de ferveur religieuse qui irrita beaucoup les athées. Cette année, par des mesures appropriées, on veut empêcher le retour de pareil état de chose. A cet effet, du 15 novembre au 9 janvier 1938 (jour de la Noël de l'Eglise orthodoxe, suivant le calendrier ancien), tous les membres des Ligues athées seront mobilisés pour entamer une campagne formidable qui comprendra notamment 28,000 réunions... Les cinémas et la radio feront, en outre, de la publicité en faveur du boycottage de cette fête religieuse.

Pour remplacer la Noël chrétienne, des fêtes soviétiques officielles seront organisées dans toute la République. Des arbres de Noël décorés des emblèmes de la faucille et du marteau seront érigés partout, et des distributions publiques de jouets auront lieu par les pouvoirs officiels. Mais ces jouets auront tous un caractère nettement antireligieux. Enfin, défense est dès maintenant faite aux particuliers de décorer des sapins avec des objets religieux, ainsi que le voulait jadis la coutume.

"Tota Pulchra es Maria!"

Vous êtes toute belle! et qu'il est délectable, ô Marie, de vous contempler en ce jour de votre Conception immaculée. Votre âme sort des mains du Créateur, rayonnante de lumière et de pureté, c'est pourquoi on peut vous dire: Vestimentum tuum candidum quasi nix et facies tua sicut sol.

Si le premier jour du monde fut une fête de splendeur, un hymne de reconnaissance au Créateur, il a été tout de suite suivi d'une première nuit; tandis que celui de votre création, ô Vierge, fut l'aurore de ce nouveau jour sans soir, de ce jour "un" après le sabbat, de ce jour unique, éternel de la nouvelle création et qui commença à l'instant même où le Christ sortit glorieux du tombeau: Haec dies quam fecit Dominus.

Le péché est entré dans le monde par la première femme, et voici que vous, "nouvelle Eve," vous vous levez et vous venez pour être couronnée parce que la tache originelle n'est pas en vous: Et macula originalis non est in te.

La Trinité tout entière repose en vous.

Le Père vous comble de grâces et de bénédictions. Vous êtes sa fille bien-aimée, celle qu'il a choisie et possédée de toute éternité pour être la Mère de son Verbe fait chair, pour être associée directement au salut du monde. Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio et: deliciae meae esse cum filiis hominum.

Ainsi les générations vous diront "Bienheureuse."

Le Fils vous attire à lui, vous aimez, vous redit le doux nom de Mère. Plein de délicatesse et de tendresse, il se plaît à orner votre âme de toutes les vertus, et, vrai roi de gloire, il tient suspendu au-dessus de votre tête la couronne de Reine des anges et des hommes: Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato; circumdata varietate, et encore: Induit me vestimentis salutis et indumento justitia circumdedit me quasis Reginam ornatam monilibus.

L'Esprit-Saint remplit votre âme. Il repose sur vous comme sur les eaux. Il vous découvre le "trop grand amour de Dieu" pour les hommes et le plan que dans sa sagesse éternelle il invente pour les sauver. Il vous presse: Surge propera amica mea veni... enim hiems transiit, imber abiit et recessit.

Votre coeur est rempli de joie! Pour écouter Dieu, pour répondre à l'"élection", vous vous livrez comme une épouse. Vous vous cachez dans le Temple. Les mouvements de votre âme sont si simples et si profonds qu'ils sont "les secrets du roi" et que seul il peut pénétrer dans le jardin fermé: Veni, columba mea in caverna maceria.

Votre âme est si lumineuse qu'on la prendrait pour la lumière, et pourtant vous n'êtes que le speculum justitiae; elle est comme une voile tendue où sont recueillis tous les souffles de l'Esprit d'amour: "Comme une vigne féconde, vous poussez des fleurs d'une agréable odeur. Vous répandez une senteur de parfum, comme la cannelle et comme le baume le plus précieux."

Tu laetitia Israel. Vous aviez lu la prophétie d'Isaïe concernant la venue du Messie et vous vous réjouissiez avec les autres femmes de ce que celle qui serait choisie pour enfanter l'"Emmanuel" soit de votre race. La joie d'Israël, vous-même l'avez chantée, car en votre humilité très grande, vous n'osiez prétendre à l'honneur d'être sa mère. Vous considérant seulement comme la petite servante du Seigneur: Ecce ancilla Domini.

Tu honorificentia populi nostri. En effet, quelle grandeur pour le peuple que de posséder la femme "pleine de grâces" en laquelle le Tout-Puissant "a fait de grandes choses" et qui a pour mission d'écraser la tête du serpent infernal: Hodie contritum est ab ea caput serpentis antiqui.

Tu gloria Jerusalem. Et cette gloire de Jérusalem c'est vous encore, ô Marie! Gloire de la Jérusalem terrestre encore in via, mais gloire surtout de celle qui sera parachevée à la fin des temps, quand le Christ, votre Fils, aura tous les membres de son corps mystique.

Lauda, Jerusalem, Dominum, lauda Deum tuum, Sion.

Mulier amicta sole et luna sub pedibus ejus et in capite ejus corona stellarum duodecim.

Vierge Marie! conçue sans aucune tache de péché. Au milieu de vos jours glorieux, souvenez-vous de nous, vos enfants très petits et très pauvres. Prenez-nous, comme autrefois vous prîtes l'Enfant-Dieu en vos bras maternels. Conduisez-nous à lui, et, ainsi présentés, offerts par vous, nous serons moins peur et lui sera plus miséricordieux. Qu'en venant à Noël, bientôt, il trouve nos coeurs aussi accueillants que votre douce maison de Nazareth. Qu'il y trouve florissantes vos vertus: votre humilité, votre pureté, votre fidélité, votre confiance d'enfant surtout. O Vierge immaculée: Trahe nos, post te curremus, in odorem unguentorum tuorum.

Enfin, à l'"heure de notre mort", soyez-nous la Janua coeli qui nous introduira dans les parvis éternels, redisant tout bas:

Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi: in domum Domini ibimus.

Marie SERRAZ.

Pare-toi pour la mort...

Nuages gris d'automne...
Départs pour les cimetières...
Tout, aujourd'hui, rappelle la Mort.

Les feuilles s'agitent au bout des branches, comme des mourantes qui tendent les bras à quelqu'un ou à quelque chose...

Les feuilles superbes... splendides!

Les feuilles, couleur de peau de lion... les feuilles, couleur de flamme... les feuilles qui sont de l'or, de la gloire!

La forêt, sous le dernier soleil, est devenue une somptuosité.

Dans ce gris qui l'enserre de toutes parts... dans ce linceuil qui se traîne sur la plaine... dans le vent glacial qui souffle sur la montagne, la nature, hautaine, se drape en des couleurs merveilleuses avant de descendre à la boue du tombeau.

✦ ✦ ✦

Quelle leçon pour les humains qui ne veulent par regarder la Mort en face... qui refusent de vivre en sa compagnie, alors qu'elle est la grande réalité de la vie!

Car la Mort, elle est partout.

Elle submerge la vie, comme la mer submerge la terre.

On ne peut pas plus la décrire qu'un peintre ne peut mettre l'océan sur sa toute petite toile.

✦ ✦ ✦

Elle est l'aboutissement de tout.

Je la vois sur la figure ravagée de ce pauvre vieux qui, tout tremblant, passe près de moi, les genoux déjà ployés vers la terre...

Mais, je la vois aussi sur la figure de cette jeune fille, trop pâle, avec des pommettes trop rouges...

Cet homme, au torse bombé, à la carrure puissante, je l'ai vu tomber d'un seul coup... Un capillaire du cerveau qui s'était rompu sous l'afflux du sang.

Toute joyeuse, cette famille montait dans sa voiture pour une belle randonnée de campagne... Et, le lendemain, on les apportait tous, entre quatre planches, dans le caveau de mon église.

✦ ✦ ✦

Non seulement la Mort nous assiège de sa réalité, mais, tous les jours, elle nous associe à son oeuvre de destruction, et nous oblige, comme des esclaves, à travailler pour elle.

Les plus sensibles d'entre nous sont obligés de tuer, ou de profiter du carnage des autres.

Ce chêne superbe, roi de la forêt, on l'abattra...

J'étais hier dans une ferme, au milieu d'un troupeau de moutons... Je regardais ces bêtes confiantes se presser autour de moi... Le berger portait sur ses bras deux petits agneaux que, bêlante et inquiète, suivait leur mère.

Pendant que je les caressais, un boucher est venu... Il a marqué de rouge une douzaine de moutons, et emporté les deux petits agneaux pour les égorger, le soir même...

✦ ✦ ✦

Marqués de rouge?... Nous le sommes tous.

On part pour la vie en chantant, comme ces personnages de "la Marseillaise" que Rude a sculptés sur l'Arc de Triomphe... tous issus du même bloc... du même sol... de la même histoire.

Jeunes, vieux, riches, pauvres, savants, ignorants... tous s'en vont vers le même sacrifice.

Les uns l'acceptent...

Beaucoup refusent d'y penser...

Quelques autres regardent en arrière.

Mais, en avant, en arrière, les yeux ouverts, ou les yeux fermés, c'est la Mort toujours.

✦ ✦ ✦

Quelle méditation à faire dans ces immenses nécropoles des cimetières parisiens!

Il y a, sur la terre, infiniment plus de morts que de vivants.

Et les vivants doivent tout à ces morts, auxquels ils ne pensent pas.

Tout!... Les champs cultivés... les forêts profondes... les maisons... les vieux meubles... les églises... la langue... les arts... les traditions... les idées... les enthousiasmes... le capital de gloire, et cette flamme d'Idéal qui empêche les humains de devenir des bêtes.

Qui pense, en écoutant de belles choses, à prier pour l'artiste lointain qui nous en fait jouir?...

Notre reconnaissance devrait aller jusqu'au fond des millénaires vers Homère, Moïse, et plus loin encore.

✦ ✦ ✦

Aussi, comme ils sont fous ceux qui, par raison, ne font pas ce que la nature fait par instinct.

Ceux qui ne préparent pas cette chose, terrible et suprême, qui s'appelle: leur mort.

Un auteur moderne vient d'écrire un livre sur la Mort douce. Son idée maîtresse est celle-ci: Nous nous exagérons beaucoup "le désagrément qu'il y a à mourir."

Je l'attends, ce monsieur, à ce moment-là!

Montaigne, plus sincère, disait: "Ce n'est pas la mort qui me fait peur, c'est de mourir."

Personnellement, je ne me suis jamais habitué à voir mourir.

Avoir connu... aimé un être vivant, pensant, rayonnant... Et, tout d'un coup, poser ses lèvres sur un front glacé...

Où est-il?

Horrible!

✦ ✦ ✦

C'est ici que, lumineuse et unique consolatrice, se lève la foi... notre chère foi chrétienne.

Alors, mais alors seulement, bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur!

Et meurent dans le Seigneur ceux qui, écartant les "amuseurs" qui encombrent la vie, ont intensifié en eux la lumière de Dieu.

Ceux qui, vivants, ont posé des actes qui les empêchent de mourir.

Ne pas être oublié!

Et pour ne pas être oublié, collaborer à de "l'éternel."

Ce sont les créatures qui oublient...

Le vrai tombeau des morts, c'est le coeur des vivants.

Dieu n'oublie pas...

Je trouve cette pensée... cette préoccupation... cette obsession, d'une manière constante, dans mon courrier de Sainte-Odile: Ne jamais être oublié!

✦ ✦ ✦

Quels articles poignants j'écrirais sur ce sujet avec mes seuls souvenirs!

A l'enterrement de telle artiste prestigieuse, on s'écrasait... Le catafalque disparaissait sous les fleurs... Les photographes s'embusquaient dans les confessionnaux... Les journalistes assiégeaient les couloirs...

Un an après, il y avait dix-sept personnes à son anniversaire.

On n'a pas insisté, la seconde année.

Et si on prie encore pour cette artiste, et si on priera toujours, c'est parce que, en un jour d'épreuve, elle a fait, pour une pauvre église, un geste de bonté dont, à sa mort, elle ne s'est même pas souvenue... mais que Dieu n'oubliera jamais.

✦ ✦ ✦

Demain, les journaux du boulevard feront les statistiques des entrées aux cimetières.

Ce sera tout. Et ce sera bien peu pour l'inquiétude qui pleure en nous tous.

La Mort, mystère immense, demande plus que cela.

Sa méditation a toujours été la source de tout détachement, et le principe de toute force.

Il faut que l'on entende sans cesse notre âme: "Sois toujours prête!..."

C'est elle qui, dès ici-bas, nous fait monter sur ce plan supérieur où l'on se sent déjà dans la sérénité de la grande paix de Dieu.

Préparons notre mort... Parons-nous pour la Mort.

Pierre L'ERMITE.

Le duc de Gloucester dévoile un monument à Haig

Le duc de Gloucester a présidé récemment la cérémonie du dévoilement d'un monument au comte Haig, fameux maréchal de la grande guerre, à Whitehall. Un détachement de troupes ayant combattu avec Haig participe à la cérémonie. Notre photographie montre le duc de Gloucester pressant le levier qui dévoile le monument.

LA LIBERTÉ DE PAROLE ET LE COMMUNISME

Rappel des principes

Du nouveau à Québec et à Montréal! Les déclarations des autorités publiques ne dorment plus dans la poussière des archives, mais retentissent dans la vie des actes. D'où stupeur chez un grand nombre, et protestations indignées de la part des partisans à outrance de la liberté de parole. Les étudiants, de leur côté, s'affirment et mènent avec vigueur leur campagne anticommuniste; les tribunaux enfin sont saisis de la question.

Nous serait-il permis de porter ce débat devant un plus auguste tribunal, composé, pour la circonstance, des deux grands papes Léon XIII et Pie X et du primat de l'Eglise canadienne, Son Eminence le cardinal Villeneuve? Nous demanderions au premier ce qu'il faut penser sur les libertés modernes, au deuxième, sur le communisme et, au troisième, sur l'application chez nous des principes généraux exposés par les deux Souverains Pontifes.

Léon XIII et les libertés modernes

Encycliques Immortale Dei et Libertas praestantissimum en mains, voici quelle serait la sentence de Léon XIII sur les libertés modernes: "Particulièrement en ce qui touche aux libertés modernes, dit-il, chacun doit s'en tenir au jugement du Siège Apostolique et se conformer à ses décisions. Il faut prendre garde de se laisser tromper par la spécieuse honnêteté de ces libertés, et se rappeler de quelles sources elles émanent et par quel esprit elles se propagent et se soutiennent." Le chrétien donc, soumis à l'autorité de l'Eglise, ne devra pas "s'obstiner à voir dans ces libertés, même en ce qu'elles ont de vicieux, la plus belle gloire de notre époque et le fondement nécessaire des constitutions politiques, comme si sans elles on ne saurait imaginer de parfait gouvernement."

Passant ensuite au point qui nous occupe plus particulièrement, Léon XIII tiendrait ce langage: "Poursuivons ces considérations au sujet de la liberté d'exprimer par la parole ou par la presse, tout ce que l'on veut. Assurément, si cette liberté n'est pas justement tempérée, si elle dépasse le terme et la mesure, une telle liberté, il est à peine besoin de le dire, n'est pas un droit, car le droit est une faculté morale, et il serait absurde de croire qu'elle appartient naturellement, et sans distinction ni discernement, à la vérité et au mensonge, au bien et au mal. Le vrai, le bien, on a le droit de les propager dans l'Etat avec une liberté prudente, afin qu'un plus grand nombre en profite; mais les doctrines mensongères, peste la plus fatale de toutes pour l'esprit, il est juste que l'autorité publique emploie à les réprimer sa sollicitude, afin d'empêcher le mal de s'étendre pour la ruine de la société.... D'autant plus cette répression est d'autant plus nécessaire que contre ces artifices de style et ces subtilités de dialectique, surtout quand cela flatte les passions, la partie sans contredit la plus nombreuse de la population ne peut en aucune façon ou ne peut qu'avec une très grande difficulté se tenir en garde. Accordez à chacun la liberté illimitée de parler et d'écrire, rien ne sera épargné, pas même ces vérités premières, ces grands principes naturels que l'on doit considérer comme un noble patrimoine commun à toute l'humanité. Ainsi, la vérité est peu à peu envahie par les ténèbres, et l'on voit, ce qui arrive souvent, s'établir avec facilité la domination des erreurs les plus pernicieuses et les plus diverses. Tout ce que la licence y gagne, la liberté le perd; car on verra toujours la liberté grandir et se raffermir à mesure que la licence sentira davantage le frein."

En résumé, il est permis à tous d'aider, de glorifier, de défendre la liberté, mais non de la dénaturer, en faisant d'elle non plus un moyen, mais une fin, un bien absolu, une sorte de divinité. Nous ne voulons pas de culte superstitieux de la liberté. En outre, pour tout ce qui regarde les libertés modernes, les catholiques doivent s'en tenir aux directives du Saint-Siège; en particulier, la liberté d'exprimer par la parole ou la presse tout ce que l'on veut ne peut être un droit pour l'erreur et le mal... Il n'y a pas, par exemple, de droit social de l'athéisme. L'Etat est donc, en ces cas, pleinement justifié d'intervenir pour restreindre les excès d'une liberté devenue licence et perdition. Aussi le devoir de tous les catholiques canadiens est-il d'approuver les mesures prises par les autorités tant municipales que provinciales au sujet de la propagande communiste.

Pie XI et le communisme

Que cette propagande impie soit porteuse de germes de mort et qu'ainsi elle mérite d'être privée de tous droits, Pie XI l'a démontré maintes et maintes fois. Ecoutons l'écho des encycliques Quadragesimo anno et Divini Redemptoris: "Le communisme est intrinsèquement pervers... (c'est un) système rempli d'erreurs et de sophismes, opposés à la raison comme à la révélation; une doctrine subversive de l'ordre social puisqu'elle en détruit les fondements mêmes... De plus, le communisme dépouille l'homme de sa liberté, il enlève à la personne humaine tout ce qui constitue sa dignité, tout ce qui s'oppose moralement à l'assaut des instincts aveugles..." En conséquence, "Nous ne pouvons voir sans une profonde douleur l'incurie de ceux qui, apparemment insouciants de ce danger imminent et lâchement passifs, laissent se propager de toutes parts des doctrines qui, par la violence et le meurtre, vont à la destruction de la société tout entière... Les Etats mettront donc tout en oeuvre pour empêcher qu'une propagande athée, qui bouleverse tous les fondements de l'ordre, fasse des ravages sur leurs territoires."

Mise au point du cardinal

Voilà ce que dirait Pie XI, endossant ainsi les actes de nos gouvernants. Reste une dernière voix, celle du cardinal-archevêque de Québec. Il tranche la mise au point dans le débat: "On nous parle, dit-il, de liberté de parole, et sous ce masque on veut que nous écoutions les docteurs les plus pervers. Sophisme et hypocrisie! Liberté de parole, oui, mais non liberté d'injure à notre conception sociale, liberté d'insulter nos traditions, nos moeurs et notre religion...

"Etes-vous pour la liberté de l'air, aussi? Cependant, laisserez-vous les étrangers y promener leurs engins de guerre et leurs appareils d'observation? Laisserez-vous les pestiférés et les contagieux venir empoisonner, sous prétexte d'égalité, l'air respirable qui vous entoure? Liberté, mais est-ce sottise, connivence, licence inconsidérée? Non, messieurs. Et il faut tout de même qu'on le sache. Pour être en démocratie, il n'est cependant pas loisible de perdre la tête."

"Voilà pourquoi, messieurs, j'approuve la résistance qu'on vient de faire dans la métropole aux assemblées communistes. Avec Son Excellence Mgr l'archevêque-coadjuteur de Montréal, je loue la jeunesse qui se dresse pour protéger l'ordre social. Je félicite les autorités municipales qui soutiennent l'opposition aux éléments communistes. J'encourage tous les hommes publics qui font à cet égard leur devoir. Et je vous invite, le cas échéant, à faire de même.

"Si l'on argue que c'est contre la loi, je réponds qu'avant la loi il y a le droit de nature... Eh bien, messieurs, nous défendre contre les doctrines subversives, contre les empoisonnements d'esprit, contre l'ébranlement des assises de la civilisation, contre la dynamite qui fera sauter nos traditions religieuses, familiales et sociales, si ce n'est pas dans la loi qu'on la fasse cette loi, sinon nous en exercerons le droit de nature.

"Il y a assez longtemps qu'on avertit là-dessus les législateurs et les juristes. Nous leur rendrons le service de prévenir la loi et de se sauver eux-mêmes. Nous ne laisserons pas saboter nos convictions religieuses et nos institutions sociales par des étrangers qui sont des perturbateurs."

De telles paroles chassent toute équivoque, toute obscurité, toute hésitation. Le débat sur la liberté de parole et le communisme est tranché. La ligne de conduite est clairement indiquée. Qu'ils la suivent donc tous ceux-là qui ont à coeur de défendre, non pas le désordre économique actuel, mais cet ordre social bâti sur les valeurs spirituelles, nécessaire à l'épanouissement de toute vie vraiment humaine, et qui seul peut assurer aux nations la prospérité dans la paix et la grandeur dans l'équité.

Richard ARES, S.J.

—(L'Ordre Nouveau).

AU SACRÉ-COEUR

Une belle visite

Les jeunes du Club Sportif ont rendu visite samedi dernier à leurs amis de la paroisse Saint-Joseph. Nous avons été reçus on ne peut mieux. Une sincère et cordiale réception. Oh! si la chose pouvait se réaliser entre toutes les paroisses de la ville! Que d'heureux résultats nous pourrions obtenir! Meilleure entente, puisque nous nous connaitrions mieux, nous comprendrions plus à fond nos problèmes mutuels, nos luttes individuelles pour le maintien de nos droits catholiques, de nos paroisses, de nos écoles. Et que de secours nous pourrions peut-être nous rendre dans la charité, fruit de la Foi et souvent résultat immédiat de la bonne entente! Se mieux connaître, se mieux apprécier, se mieux entr'aider, voilà les avantages que nous voyons dans ces sorties.

C'est dire que les jeunes savent mêler l'utile à l'agréable. L'agréable! Mais je vous garantis que nous l'avons eu au centuple, samedi dernier. Et les jeunes du Club qui se sont donné la peine d'aller faire cette visite s'en souviendront longtemps. D'ailleurs, ils auront l'occasion de resserrer davantage ces liens d'amitié, puisque les comités respectifs se sont entendus pour provoquer ces rencontres plus fréquemment encore à l'avenir. Mais les nôtres ont subi une seconde défaite aux mains des Allemands. Ils ont cependant bien joué. Quelques-uns même très bien. Or contre la force pas de résistance. Ce n'était pas si honteux que ça cependant. Car sur le total des points des trois parties de quilles, les jeunes du Sacré-Coeur n'ont perdu que par quelque trente points. A bientôt les braves, les vaincus, les vainqueurs... Et si l'histoire se répète au cours des siècles, elle ne sera pas toujours la même dans ces combats épiques, quoique dans ces résultats tangibles, pratiques, fraternels, l'histoire sera toujours plus belle, plus glorieuse aussi.

La Chorale

La chorale du Sacré-Coeur, sous la direction de Mme Laflèche, a fait honneur à la paroisse et à tout le groupe français de Winnipeg, au grand concert inter-paroissial de la semaine dernière, à l'Auditorium.

Félicitations sincères à nos artistes et un merci du coeur à tous ceux et celles qui y ont contribué. Comme dans toute organisation, il y a des rôles cachés qui sont d'autant plus méritoires. Ceux-là aussi ont droit à notre reconnaissance particulière. Tous les nôtres qui, d'une façon ou d'une autre, ont pris part à ce grand concours de charité, se sont admirablement acquittés de leurs fonctions et nous ont fait honneur. Il serait trop long d'énumérer tous ces dignes collaborateurs, mais nous les connaissons et Dieu leur en donne le mérite. Une fois de plus tous se sont distingués en faisant ressortir de la belle façon le talent français et le dévouement que nous trouvons sans cesse chez les nôtres et cela au milieu de la gaieté franche et de la charité parfaite.

Les soirées récréatives

Un tout petit mot... Elles se poursuivent avec plus d'entrain que jamais et surtout donnent plus que jamais des résultats heureux pour la paroisse. Nous ne saurions trop répéter les encouragements que les organisateurs et organisatrices méritent et que nos gens leur donnent, je veux bien le croire. C'est, sans contredit, un groupe qui a droit à notre admiration pour son dévouement inlassable. Continuez toujours ce beau travail, ingrat peut-être, mais d'autant plus méritoire et sauveur d'une situation injuste que nous combattons depuis toujours et qui maintient l'esprit catholique et français dans Winnipeg.

Ligue des dames

Audet	14	2	333
Laflèche, P.	8	8	341
Chaput	7	9	309
Laflèche, G.	3	13	297

Ligue de cinq quilles

Lacoste	22	11	861
Cayer	19	14	872
Léger	18	15	833
Bédard	18	15	832
Sala	17	16	848
Gagnon	14	19	873
Villeneuve	14	19	811
Léveillé	10	23	824

Ligue de dix quilles

Section A			
Club Sportif (a)	17	13	622
Com. Scolaire *	17	13	595
Ch. de Colomb (a)	17	13	576
Ch. de Colomb (b)	9	21	571
Section B			
St-Jean-Baptiste	18	12	611
Can. Publishers	15	15	643
St-Boniface	14	16	589
Club Sportif (b)	13	17	594

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE, dame, veuve, sans enfant, ou (célibataire), de 40 à 55 ans, pour soins du ménage. Ecrire à M. Télesphore Guay, Laurier, Man., pour conditions. 31P.

WINNIPEG

La Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

A vous, fortunés de la vie qui, en cette saison ne rêvez que bijoux, toilettes et bals, la charité, par l'intermédiaire de Mme J.-J. Daoust, vous tend la main pour que vous achetiez un billet pour le concert du vendredi 10 décembre au soir, dans la salle de l'Académie Provencher.

Les recettes de ce concert seront versées au "Tribune Empty Stocking Fund", pour aider son oeuvre de charité. Remplissons des bas de Noël qui mettront un peu de joie au coeur des petits et procurons un peu de bouillon aux malades qui grelottent de fièvre auprès d'un maigre feu.

Les billets ne sont que de vingt-cinq sous et "Qui donne aux pauvres prête à Dieu."

* * *

La Société des Canadiennes française du Manitoba n'aura aucune activité durant ce mois-ci à part ce concert qu'organise Mme J.-J. Daoust pour le 10 décembre, et pour lequel chaque membre devra s'intéresser à la vente des billets.

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

Le jeudi 9, première assemblée régulière du mois. Nous comptons sur une bonne assistance, car il y aura beaucoup à faire en préparatifs pour l'initiation qui aura lieu le dimanche 12 décembre.

* * *

Programme pour dimanche: A 9 h. messe et communion, à l'église du Sacré-Coeur; 11 h. a.m. exemplification du premier degré à Columbus Hall.

2 h. p.m., deuxième degré, suivi du 3e degré à 4 h. p.m.

7 h. 30 p.m., banquet mixte offert aux nouveaux chevaliers, à la salle Embassy, 291, avenue du Portage. Tous les Chevaliers et leurs dames sont invités. Orateurs distingués, chant, musique. Nous comptons sur une assistance nombreuse tant de la campagne que de la ville.

* * *

Pour l'avantage du Club Sportif et des Chevaliers, un téléphone, No 25 937 vient d'être installé dans la salle en bas. Ca va de l'avant. Félicitations à qui de droit.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'asemblée mensuelle aura lieu le mercredi 15 décembre à 2 h. 45 p.m., dans les salons de l'Institut Collégial Saint-Joseph, Saint-Boniface.

Les membres sont cordialement invitées.

La trésorière recevra les cotisations pour 1938.

Canadiens de Naissance

Ce soir, à 6 h. 15, aura lieu le banquet du Conseil régional des Canadiens de Naissance.

Le discours en réponse au toast au Canada sera prononcé par M. R. W. Carr, président national, et sera irradié du poste CJRC.

L'orateur traitera de l'adoption officielle d'un drapeau national canadien.

Les personnes qui s'intéressent à cette importante question sont priées d'être aux écoutes de 8 h. 15 à 8 h. 45. p.m.

Une conférence sur la guerre d'Espagne par un témoin oculaire

Dimanche prochain, à 8 h. 30, au Collège Saint-Paul, J. S. Connolley donnera une conférence sur l'Espagne catholique et nationale telle qu'il l'a vue de ses propres yeux.

M. Connolley a obtenu, au mois de mai dernier, l'autorisation de parcourir dans toute son étendue cette partie de l'Espagne qui a été conquise par le général Franco sur les forces du Front populaire, et qui mène depuis une vie sociale et religieuse absolument normale. Il a visité les villes libérées, comme Malaga, Séville, Tolede, Durango et Guernica, ces deux dernières villes détruites non pas uniquement par des bombardements aériens, comme ont voulu nous le faire croire les agences de presse, mais surtout par des incendies volontairement provoqués par les rouges en retraite. Il s'est aventuré aussi en plusieurs endroits sur les premières lignes du front de bataille, où il a risqué sa vie. Il a eu aussi des conversations intimes avec les principaux chefs de l'armée nationale. C'est dire que son témoignage, qui respire la sincérité et la vérité, est de première valeur et qu'il servira à corriger la fausse impression que des nouvelles tendancieuses et incomplètes nous donnent des événements d'Espagne.

AMOS, P.Q. — Mme Henri Miron, 23 ans, a été brûlée à mort avec ses quatre enfants au village de Lamotte.

Avis du Consulat de France à Winnipeg

En exécution de l'article 10 de la loi du 31 mars 1928 sur le Recrutement de l'armée, les jeunes gens français, en résidence dans la circonscription du Consulat de France à Winnipeg, qui ont atteint ou atteindront l'âge de 20 ans révolus entre le 1er janvier 1938 inclus et le 31 décembre 1938, et ceux, plus âgés, qui n'auraient pas encore été appelés devant le Conseil de révision, sont invités à faire sans retard la déclaration prévue par la loi ou à se présenter muni d'une pièce d'identité à ce Consulat, Office 415, Paris Building, en vue de leur inscription sur les tableaux de recensement de la classe 1938.

Les jeunes gens nés à l'Etranger d'un père Français sont tenus de se conformer aux mêmes instructions. En cas d'empêchement, la provocation de l'inscription sur les tableaux de recensement peut être faite par le parent ou le tuteur de l'intéressé. Il est rappelé aux jeunes gens qu'ils s'exposent, à défaut de déclaration, aux sanctions prévues par les articles 19 et 86 de la loi.

Les bureaux de la chancellerie sont ouverts tous les jours non fériés de 10 h. du matin à 4 h. de l'après-midi et le samedi de 10 h. à 1 h. seulement.

Victoire libérale à Victoria

VICTORIA — Les libéraux viennent d'enlever aux conservateurs le siège fédéral de Victoria en Colombie-Britannique, qu'ils avaient conservé pendant 31 ans: M. R. W. Mayhew, le vainqueur de l'élection partielle d'hier, sera le premier libéral à représenter Victoria aux Communes depuis 1906. M. Mayhew l'a emporté par une majorité de 1,760 votes sur son adversaire conservateur, M. Bruce McKelvie, dans une lutte à trois. Le candidat de la Co-operative Commonwealth Federation, le professeur King Gordon, de Montréal, s'est classé dernier.

M. King au repos en Floride

OTTAWA — Le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, a quitté la capitale pour se rendre en Floride où il compte passer une quinzaine de jours. Il n'a pas voulu révéler quel est l'endroit où il doit se retirer et il a pris soin de préciser qu'il ne s'agit que de vacances et que son voyage n'a aucune portée nationale ou internationale. Il considère qu'il a besoin d'un repos avant d'aborder les travaux de la prochaine session fédérale.

86 jeunes Chinois tués à Kaching

CHANGHAI — L'ambassadeur de France à Nankin, M. Emile Naggiar, vient d'apprendre que des bombes japonaises ont atteint un orphelinat catholique à Kaching et y ont tué 86 jeunes Chinois. Après le bombardement, 4 religieuses françaises, 5 religieuses chinoises et 150 réfugiés ont quitté l'orphelinat en groupe pour se réfugier à l'intérieur du pays. On ne sait où le groupe est.

Fascisme et communisme dans la province de Québec

QUEBEC — M. Adélard Godbout, chef du parti libéral provincial, a fait la déclaration publique suivante:

"Je tiens à rappeler que je fus le premier chef de parti à dénoncer le communisme lors de la dernière campagne électorale provinciale. Je le dénonce de nouveau ce soir, de même que je l'ai fait à La Tour; mais je tiens à ajouter que le danger du fascisme me semble plus imminent en notre province que celui du communisme. L'erreur communiste est si grossière que je doute fort que notre population puisse jamais s'y laisser prendre. Le fascisme, au contraire, se présente beaucoup mieux et son organisation est bien meilleure dans notre province."

ARTHABASKA — Me J.-E. Girouard, C.R., ex-shérif d'Arthabaska, est décédé à l'âge de 83 ans.

Le prix Goncourt

PARIS—Le romancier belge Charles Plisnier obtient le prix Goncourt pour son livre "Faux passeports." C'est le premier écrivain étranger qui obtient ce prix tant convoité.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Toujours en faute — Vous êtes bonne, affectueuse, serviable. Cependant votre mari et vos enfants vous accusent de détruire l'harmonie du foyer par ce souci des petits détails qui vous tient en alerte du matin au soir. Ce veston est mal pressé, les rideaux ont un faux pli; voici un grain de poussière sur l'abat-jour, une allumette sur le parquet, une tache sur la vitre, etc. Tout cela exige une attention immédiate. D'où surmenage, traits tirés, gêne de l'entourage qui ne se sent en repos nulle part. Vous m'écrivez: ne dois-je pas voir au bon ordre de la maison? Sans doute, chère amie. Mais toute chose en son temps. Il faudrait vous en tenir au ménage, à l'astiquage du matin et ne pas promener le balai toute la journée. "La juste mesure," voilà ce qu'il vous manque. Sans cette juste mesure, les bonnes habitudes se muent en manies, les plus précieuses qualités dégénèrent en défauts. Rendez-vous donc aux sages observations des vôtres, évitez les préoccupations minutieuses, le travail fait à contretemps. Votre santé en sera meilleure, votre humeur moins revêche et la paix du foyer plus solide.

✦ ✦ ✦

Dix-huit ans — N'y a-t-il pas dans votre famille une soeur, un frère à qui vous puissiez vous confier? Cet homme use tout simplement de chantage avec vous. Il suffirait de le menacer de poursuite judiciaire pour recouvrer, en même temps que votre liberté, cette somme qu'il refuse de vous rembourser. Il ne faut pas compter sur sa discrétion puisqu'il menace sans cesse de divulguer vos relations. A votre place, je prendrais les devants et mettrais ma famille au courant de la vérité. Vous en sortirez humiliée, meurtrie, mais les vôtres auront tôt fait de vous tirer de ce mauvais pas.

✦ ✦ ✦

Furieuse — Il y a de quoi l'être! Votre bonne vous devait, en effet, ses huit jours d'avis. Mais il vaut mieux laisser tomber la chose puisque la coupable a déjà changé de province.—Savez-vous quel était, dans les premiers temps de la colonie, la peine ordinaire pour ce délit? Le ou la coupable était exposé au carcan par l'exécuteur de la haute justice, durant deux heures, avec un écriteau portant: Serviteur domestique qui a délaissé sans congé le service de son maître. — A cette époque, on ne devait pas oublier bien souvent ses "huit jours d'avis." Dieu merci! nos lois d'aujourd'hui sont un peu plus humaines.

✦ ✦ ✦

Violette — Voici comment se fait le "bouillon à la reine". Sur un oeuf bien battu, versez une tasse de lait chaud, ajoutez 2 cuillerées à table de sucre; laissez épaissir en crème; un peu de muscade ou d'essence de vanille au goût. Votre malade en redemandera, j'en suis sûre.

✦ ✦ ✦

Jeune "cook" — 1. Frotter le poisson avec du jus de citron salé ou du vinaigre l'empêche de se désagréger. 2. On appelle vol-au-vent un moule de pâte brisée ou feuilletée chaude que l'on remplit de viande ou de poisson.

✦ ✦ ✦

Lucille — Cette petite fille de 8 ans ½ et ce petit garçon de 9 ans ½ peuvent très bien être parrain et marraine, puisque tous deux ont fait leur première communion et comprennent l'importance des devoirs qu'ils contractent. Quelle joie pour eux d'avoir un beau petit filleul à choyer et protéger!

✦ ✦ ✦

Reconnaissante — La mariée porte son bouquet sur le bras gauche et tient de son bras droit le bras gauche de son père. — Les showers se donnent l'après-midi ou le soir. L'après-midi, vous servez le thé; le soir, le menu est celui d'un réveillon. Dans l'état de gêne où vous vous trouvez, il serait ridicule d'encourir de fortes dépenses. Une salade froide, des sandwiches, gâteaux, crème à la glace, café ou thé suffiront pour le réveillon. Si vous désirez d'autres renseignements, revenez-moi.

✦ ✦ ✦

Lecteur éloigné. — Vous enverrez une carte de Noël aux jeunes fille qui vous ont reçu dans leur famille pour une soirée ou un repas. Vous n'en devez pas aux connaissances d'un jour ou aux jeunes filles avec lesquelles vous n'êtes sorti qu'une fois.

✦ ✦ ✦

Jeannette MacDonald — 1. Il vaut mieux vous abstenir d'écrire à ce jeune homme qui a mis fin à votre correspondance. Vous auriez l'air de vouloir le relancer et cela ne serait pas en votre faveur. S'il désire renouer vos relations, il en trouvera bien les moyens. D'ici là, ne comptez pas trop sur lui et recevez d'autres amis. 2. Ce n'est pas à vous, ma petite amie, à prendre l'initiative d'envoyer des cartes de Noël à vos amis, même si vous êtes sûre qu'ils les apprécieront. Ne répondez qu'aux cartes reçues.

✦ ✦ ✦

Très perplexe — Vous me voyez encore plus perplexe. Malgré mon faible pour les animaux domestiques, j'avoue ne rien comprendre à leurs maladies. Peut-être nourrissez-vous ces petits chats trop richement. Il leur faut, comme aux enfants, beaucoup de lait, peu de viande. Vous feriez bien de consulter un vétérinaire. Je regrette mon ignorance. Peut-être aurai-je l'occasion de vous être utile dans un domaine plus de ma compétence...

MÈRE-GRAND.

Pour la jeune fille de bureau

1. Devez-vous frapper avant d'entrer dans le bureau privé de votre patron?

2. Est-il correct de dater une lettre d'affaires comme ceci: 13/3/37?

3. Quand les noms "numériques" des rues doivent-ils être épelés?

4. Devez-vous répondre au téléphone en disant: "Allo"?

5. Pouvez-vous adresser simplement une enveloppe ainsi: Armand Gauthier?

6. Si votre patron vous signale une inexactitude dans une lettre qu'il a dictée, que répondriez-vous, sachant qu'en réalité la faute n'est pas de vous? Voici trois suggestions:

(a)—Direz-vous: "Je vous demande pardon, mais c'est vous, monsieur, qui avez dicté ainsi."

(b)—Ou bien: "J'ai été interrompue par un autre appel, alors que je transcrivais mes notes."

(c)—Ou bien: "Je regrette. Je vais recommencer la lettre, monsieur."

Réponses

1. Non. Une bonne secrétaire doit éviter de déranger son patron de son ouvrage, ne serait-ce qu'en frappant à sa porte. Elle doit avoir assez de jugement pour savoir quand elle doit rester en dehors de son bureau.

2. Non. Ecrivez au long; 13 mars 1937.

3. Quand ces noms ne constituent qu'un ou deux mots. On écrira par exemple: Sixième avenue; Vingt-quatrième rue. Mais on mettra en chiffre: 157e rue.

4. Non. Etablissez en ouvrant la ligne l'identité de la maison où vous travaillez.

5. Non. Un nom doit être précédé d'un titre. Ecrivez: monsieur Untel. S'il possède une distinction particulière, marquez là: M. le docteur, maître (pour avocat).

6. Répondez tout de suite par "c". Toute discussion est mauvaise et les excuses en valent guère mieux.

POUR ENTRETENIR LA BONNE HUMEUR

L'art d'entretenir la bonne humeur au foyer consiste a éviter les menus froissements qui naissent des travers de chacun.

Offrir des fleurs à sa femme c'est pour un mari, un plaisir abordable Mais si ces fleurs restent fanées dans les vases et déparent la maison bien plus qu'elles ne l'ont ornée, c'est un intolérable agacement. Veillez-y Madame!

Le courrier égaré

Madame a tant à faire qu'elle va et vient sans cesse dans la maison: à peine a-t-elle reçu le courrier des mains du facteur qu'elle le pose... et l'oublie dans quelque coin de la maison. Monsieur ne le découvre que trop tard, et, même si, par chance, cette négligence ne lui a pas fait manquer une affaire ou un rendez-vous, il pense, non sans amertume que cela aurait pu arriver.

Dans l'armoire commune

Madame qui est coquette, parfume son linge et ses mouchoirs. Pourquoi pas? Mais Monsieur maudit ce raffinement quand une goutte, par mégarde, vient embaumer son propre linge. Madame, à son tour, trouve mauvais de reconnaitre sur son jabot l'odeur du tabac de Monsieur. Dans l'armoire commune, faisons au moins planches à part.

Les boutons qui sautent

Rien n'est plus énervant qu'un bouton de chemise qui saute, surtout si l'on est pressé, et on l'est toujours un peu. C'est pourtant un de ces incidents qui arrivent constamment, surtout si le linge est amidonné ou s'il a été repassé à la machine. Vous ne regretterez jamais d'avoir passé trop de temps à vérifier les boutons de chemise de votre mari.

Les lacets — les lacets usés

C'est vraiment un tout petit achat que celui d'une paire de lacets; pourquoi hésiter à la remplacer une semaine trop tôt, pour éviter qu'elle ne cède... toujours mal à propos?

Tu sais pourtant que je n'aime pas...

Certaines personnes trouvent l'ail intolérable, d'autres ne peuvent souffrir les oignons, d'autres encore le céleri en potage ou la chicorée dans le café. Certaines ménagères "parce qu'elles en ont toujours mis" ne peuvent admettre ces aversions et n'en tiennent compte... qu'à moitié. Si les protestations diminuent à force d'être inutiles, elles triomphent; elles ont tort, bien souvent, car le silence ainsi obtenu est généralement plein d'amertume. Dans une famille même très unie, il y a assez de conflits de caractères pour que l'on évite avec le plus grand soin tous ceux qui naissent à l'occasion d'une négligence ménagère!

Le Coin de l'Institutrice

Il faut habituer l'enfant à la franchise

En vérité, le mentir est un maudit vice: nous ne sommes hommes et ne tenons les uns aux autres que par la parole. (Montaigne).

Mensonge: de tous les vices, je n'en trouve aucun qui témoigne tant de lâcheté et de bassesse du coeur. (Montaigne).

Sois sincère envers toi-même, et, aussi nécessairement que la nuit suit le jour, tu seras sincère envers les autres. (Shakespeare).

La première qualité de l'homme qui veut n'avoir jamais honte de lui-même, c'est la franchise. Celui qui ment est incapable de tenir la tête haute et droite, de regarder en face comme un autre. Quelques-uns mentent par vanité, pour se faire valoir en racontant leurs belles prouesses. D'autres mentent pour déguiser une faute et éviter ainsi une juste punition: ceux-là commettent une lâcheté. Un brave enfant est celui qui déclare franchement ce qu'il a pu faire de mal, aussi l'estime-t-on quand même et se trouve-t-on disposé à le traiter avec indulgence; péché avoué est à demi pardonné. Avouer sa faute, c'est déjà la regretter; c'est se punir soi-même.

L'Age du Mari

Les foules féminines traversent une ère d'inquiétude. Non, Madame, ce n'est pas ce que vous croyez. Il ne s'agit pas de politique, ni de vie chère. Il s'agit de ce qui reste la grande affaire des femmes: le terrain du coeur. Et, pour tout dire, il s'agit de trancher de cette question haletante:

"Peut-on être heureuse avec un mari beaucoup plus âgé que soi? Peut-on être heureuse avec un conjoint qui pourrait être votre fils?"

Toutes les femmes à marier se posent ce problème. Je le trouve bizarre.

Vous êtes honnête: vous avez épousé l'homme aimé. Or, quand on aime, on ne pense ni à l'âge du monsieur, ni à ses défauts, ni à son manque d'argent. C'est ce qu'on appelle la grande illusion qui est peut-être la grande vérité.

Les maris sont comme les auteurs et les artistes; on n'imagine pas combien de sottises se débitent à leur endroit. Cette querelle des jeunes et des vieux qui partage, en ce temps, le monde des humains me semble un non-sens, une stupidité. Comment ne s'est-il pas trouvé encore une grande voix pour le proclamer? Il n'y a, par exemple, ni jeunes ni vieux auteurs. Il y a les auteurs qui ont du talent et les auteurs qui n'ont pas de talent.

Il en est de même pour l'amour conjugal. Il n'y a ni jeunes ni vieux maris. Il y a les bons maris et les autres. C'est tout. Ce n'est pas une question d'âge, c'est une question de valeur sentimentale.

Je connais des jeunes maris qui sont affreusement vieux. Ils n'ont ni poils gris ni sillons sur le front, et cependant leur femme bâille à les contempler. Ils sont redoutables comme la peste; prétentieux comme une dinde de réveillon et persuadés que tout leur est dû, sauf les critiques et les soufflets. Leur malheureuse épouse aura une belle occasion de vivre à leur côté une vie de sacrifice, d'éclipse et de résignation.

Je sais des "plus-de-quarante-ans" à qui chaque printemps apporte une moisson nouvelle dans leur cerveau fertilisé par cette inspiration qui est le secret de Dieu. Je sais des maris aux tempes grises dont le coeur est pareil à une chapelle constamment parée de roses fraiches.

Il y a, auprès de certaines dames rajeunies, des mariés de vingt-cinq printemps bien touchants. Ils sont pleins d'égards pour leur épousée. Quand le couple se produit en public, on surprend des sourires sur les lèvres des envieuses.

Il y a encore des maris d'âge selon le répertoire: grognons, jaloux, avares... Eternellement mécontents, ils exigent de leur jeune femme une servitude démodée que, Dieu merci, ils paieront un jour...

La sagesse, c'est de savoir s'arranger du mari que l'on a. Quand on va épouser un monsieur, on ne saurait trop perdre de temps à l'examiner, à le juger, à peser ses mots, à étudier ses gestes et ses projets. Bref, on ne saurait trop se documenter sur le personnage.

Une fois le monsieur épousé, mieux vaut fermer les yeux. Pour le bonheur et la paix de votre foyer, il vous reste, je vous assure, autre chose à faire que d'aller consulter son acte de naissance.

Blanche VÖGT.

La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés.

DESCARTES.

Préservez vos dents

Même si la chose ne vous était pas constamment rappelée par les annonces de crèmes dentifrices et de rince-bouche, nous n'en saurions pas moins que de vilaines dents enlaidissent beaucoup une femme. Et il n'est pas facile de les dissimuler, à moins qu'on ne sourie jamais.

La majorité des femmes savent, naturellement, que la carie des dents provient de la fermentation de parcelles de nourriture restées en contact avec les dents. La plupart savent aussi qu'il faut brosser souvent ses dents pour les tenir propres, saines et blanches. Mais voilà que les dentistes prétendent, maintenant qu'il est impossible d'empêcher la carie des dents par l'hygiène de la bouche seule.

De récentes expériences ont démontré que la salive exerce une grande influence sur l'état des dents, et que la composition de la salive dépend beaucoup du régime quotidien. Quand le régime manque de sels minéraux, la salive en manque aussi et essaye de reprendre ce qui lui manque en s'attaquant à l'émail des dents. Une fois l'émail endommagé et devenu rugueux, les bactéries s'y logent et la carie dentaire commence.

Pour empêcher la salive d'attaquer l'émail des dents, il est nécessaire que le régime quotidien contienne suffisamment de sels minéraux. Les jus d'orange et de citron sont excellents contre la carie dentaire et les maux de gencives, tandis que les aliments protecteurs: le lait, les légumes verts, les salades de feuilles et de fruits spécialement, devraient être consommés en grande quantité, car ils fournissent les sels minéraux nécessaires à la santé et à la beauté des dents.

EN ATTENDANT LES CONVIVES

La maitresse de maison jette un dernier coup d'oeil sur la table déjà dressée. Tout est-il prêt et aucune erreur de savoir-vivre n'a-t-elle été commise?

Les assiettes

Donc, sur la table bien nette, la nappe est étendue comme un émail blanc avec sa guirlande de huit assiettes plates et luisantes qui viendront tout à l'heure remplacer les assiettes à potage posées chacune sur une assiette plate.

Huit convives, c'est bien le nombre qui convient quand le service de table est confié à une seule personne.

Les assiettes sont-elles suffisamment écartées les unes les autres? oui; elles laissent entre elles l'espace nécessaire pour que les coudes des convives jouent à l'aise et que la domestique puisse sans catastrophe "présenter" les plats. Elle permet aussi de placer, si on le désire, une petite assiette pour le pain entre chaque rangée de verres.

Verres et couverts

Les couverts aussi sont à leurs place. A droite: la cuiller et le couteau. A gauche: les deux fourchettes, l'une pour le poisson, l'autre pour le rôti.

Nulle faute dans l'alignement des verres qui vont par gradation de taille, de gauche à droite; pas plus que dans le pliage des serviettes, sobre comme le veut la mode du jour. Dans la serviette roulée est glissé un petit pain long si on n'utilise pas les petites assiettes.

Eclairage et fleurs

La maitresse de maison se félicite d'avoir une garniture centrale très basse de façon que les vis-à-vis n'aient point d'écran. Ces fleurs coupées posées presque sans tige dans un bassin rectangulaire plein d'eau, se gardent certainement fraiches pendant tout le repas.

Elle se réjouit aussi d'avoir ajouté à l'éclairage électrique indirect un peu froid la lueur de ces quatre flambeaux voilés de rose.

Rien n'est oublié, il y a quatre salières ce qui est suffisant pour quatre convives; et de gentils raviers contenant du beurre, des pistaches salées, des noisettes grillées.

Madame est satisfaite de son examen; avec confiance, elle attend ses convives.

Un bon coeur

—Cher monsieur Calino, vous n'allez pas retourner chez vous par un temps pareil! L'orage et la pluie font rage. Restez ici et vous repartirez demain matin.

—Vous êtes bien bon! cher ami, et j'accepte de grand coeur. Mais laissez-moi aller prévenir ma femme que je ne rentre pas. De la savoir rassurée, je dormirai plus tranquille ensuite.

* * *

Les sots depuis Adam sont en majorité.

Casimir DELAVIGNE.

Pucette à L'Ecole

On l'avait surnommée Pucette, parce qu'elle était noiraude et toute menue, et toujours sautillante. Avec ses yeux sombres trop grands, ses joues pâles et son menton pointu, elle était à la fois jolie comme le coeur secret d'un papillon et frêle comme une fleur. On avait consulté dix médecins qui, après lui avoir ordonné des potions, des pilules, des fortifiants, tour à tour pour les dents, pour les os et pour de mystérieuses glandes, s'étaient écriés les uns après les autres:

—Elle pousse trop peu, vraiment! ... Tant pis, il faut des petits comme des grands pour faire un monde! Après tout, votre enfant n'est pas malade!

Malade? Elle était pétulante à souhait, la mignonne Pucette, active à mille riens qui remplissaient sa vie de petit oiseau.

Gâtée? Un tantinet, sans doute. Pourrait-il en être autrement, lorsqu'on ne vit qu'au milieu de grandes personnes: des parents déjà un peu âgés, une grand'mère très vieille et une bonne qui a de gros yeux éberlués, toujours prêts à s'attendrir. Gâtée donc, mais tendre et aimante à vous sauter au cou vingt fois par jour. Allez donc rudoyer un mignon insecte de cette espèce-là!

On l'adorait, comme de juste. Elle était le centre de l'univers et même l'univers tout entier, le grillon du foyer, le rayon de soleil; l'étoile qui guidait les mages. Allait-elle avec sa mère au Jardin des Plantes tout proche, ou au marché de Port-Royal, avec Herminie la bonne? L'ombre envahissait la librairie de son père, et M. Félicien Chainon, le libraire, marchait de long en large derrière son comptoir, le dos courbé, le nez long.

Or, il arriva que Pucette eût six ans. Il fallut l'envoyer à l'école.

M. Félicien Chainon en parla un soir, pour la première fois, dans l'arrière-boutique. Il avait pris une voix grave et solennelle. Tout de suite, pourtant, Bonne-Maman compromit par ses cris et son attitude véhémente la dignité de cet entretien.

—A l'école! protesta-t-elle... Vous êtes fou, mon cher! Elle a la taille d'une enfant de quatre ans... Et puis, elle n'a jamais quitté les jupes de sa mère!

—Il faut obéir aux lois! rétorqua le libraire, un peu blessé.

La mère ne dit rien. Mais elle pleura. Ce fut elle qui alla, le lendemain, présenter la fillette à la directrice de l'école communale du quartier. La directrice portait une robe noire et des lunettes d'écaille, qui lui donnaient tout à la fois l'air triste et sévère.

—Sais-tu écrire? demanda-t-elle à l'enfant.

—J'sais faire des bâtons! répondit Pucette, d'une voix toute petite et qui tremblait.

—Alors, tout ira pour le mieux, répondit la directrice.

Et la petite observa que ses yeux souriaient derrière les verres de ses lunettes.

Le lendemain matin, Pucette était pâle et silencieuse. Elle embrassa son père, qui avait les paupières rouges, Bonne-Maman, qui marmonnait toute seule, et Herminie, qui hoquetait sans vergogne. Elle prit son petit cartable tout neuf et s'en alla, sa mère la tenant par la main. Elles ne se dirent rien parce qu'elles se sentaient toutes deux une grosse envie de pleurer.

L'institutrice est jeune; elle a de doux yeux maternels. Elle tend à Pucette ses bons bras qui enveloppent et apaisent. Maman ne peut plus se contenir. Elle demande, en fondant en larmes:

—Vous ne serez pas trop sévère, n'est-ce pas?

Et Pucette, qu'un immense effroi saisit tout à coup, crie, tout éperdue: "Maman!"

Ah! ce cri. Maman l'entendra chez elle toute la matinée. Elle a bien vu, avant de s'en aller, la jeune institutrice étreindre Pucette. Ces femmes sont admirables et savent, mieux que toutes les autres, les mots qui consolent, ceux qui charment et ceux qui font rire. Mais Maman porte dans son coeur une peine infinie: la petite n'est plus près d'eux, dans la boutique, à piailler, à faire endêver la bonne Herminie et à porter la dévastation dans les piles de livres fraichement déballés. La claire lumière s'est éteinte...

—C'est affreux! murmure-t-elle.

—C'est abominable! gronde Bonne-Maman de sa voix fêlée. Contraindre de tout petits enfants à demeurer les bras croisés sur un pupitre, des heures entières!... Tu penses si notre pauvre mignonne va se faire à cette vie de prisonnière, elle qui était libre comme l'air!

—Heureuse comme un poisson dans l'eau, exclame M. Félicien Chainon. Elle va dépérir d'ennui...

Herminie, qui a passé sa grosse tête rougeaude dans l'entre-bâillement de la porte, laisse échapper un sanglot à fendre l'âme d'un bourreau et déclare tout net:

—On ne peut pas tolérer ça!... J'm'en vas la chercher!

Mais M. Félicien Chainon étend la main dans un noble geste d'autorité.

—Gardez-vous en bien, ma fille!... J'écrirai au recteur..., au ministre, s'il le faut! Nous avons gâté Pucette, soit... Elle est si frêle, la pauvre petite!... Admettra-t-on que l'on puisse, aujourd'hui, briser le coeur de cette enfant?

—Qu'on lui laisse au moins, dit Maman d'une voix dolente, le temps de s'accoutumer à l'idée d'être séparée de nous!

—Les lois sont faites par des bandits! clame Bonne-Maman, les lunettes frémissantes, le bonnet en bataille... Si je les tenais...

Dans un coin, Herminie, l'oeil cruel, fait le geste d'étrangler quelqu'un...

. . . .

Ce fut à ce moment tragique que la porte de la boutique fut poussée par une toute petite main, qu'un cartable vola follement sur le comptoir et qu'un pépiement de pierrot parisien éleva sa note claire dans le concert des voix courroucées qu'amortissaient les bouquins empilés.

—Ah! Maman!... C'que c'est gai, la classe!

Et comme ils considèrent, ahuris, Pucette dont le museau rose et les prunelles allumées disent toute la joie, la petite éclate d'un franc rire.

—Ben, vous en faites des têtes tous les quatre! s'écrie-t-elle... A l'école, faut toujours avoir le sourire! C'est Mademoiselle qui l'a dit... Sinon, on vous met dans le coin!

Ils hochent la tête en songeant que la fillette est déjà conquise par sa nouvelle vie, celle qu'il faut accepter gaîment, "avec le sourire," comme à l'école. Et papa, les yeux humides, profère d'une voix qu'il s'efforce d'affermir:

—Nous sourions, ma Pucette. Comme toi! Mademoiselle a raison! Ce serait trop bête, vraiment, pour des vieux comme nous, d'être mis dans le coin... Alors...

La lumière est rentrée au foyer.

Henri-Jacques PROUMEN.

Chacun achète et emploie les *Timbres de Noël*



Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

UN PETIT MOT...

Me voici entourée de vos frimousses rieuses, éveillées, toutes plus espiègles les unes que les autres. Quelle jolie couronne vous faites! Je prête l'oreille à vos gentils propos et cela vaut en harmonie toutes les plus belles mélodies du monde.

Il y a, par exemple, cet aimable petit Roger qui me chuchote: "avez-vous besoin d'un petit garçon pour vous aider? Je vais y aller." — Enfin! Mère-Grand va pouvoir se reposer!

Ma petite Thérèse de Montigny m'avoue qu'elle est "toujours heureuse." — Ce qui est bien réconfortant.

Quant à Elva Champagne, c'est avec une douce résignation qu'elle m'écrit: "J'ai hâte de mourir." Oh! Elva, je vous en prie! Que ferais-je sans ma petite-fille? Heureusement, Léandre est là... qui signe si gentiment: "votre bien-aimé..."

Vous ne me demanderez plus après cela si je trouve vos lettres intéressantes... Elles me deviennent de plus en plus précieuses et indispensables.

• • •

N'oubliez pas d'être aux écoutes jeudi, de 7 h. 15 à 7 h. 30, (CKY). Vous entendrez de jolis chants français interprétés par des petits Anglais d'une façon exquise. Dès le début, on est sous le charme. Ne manquez pas de m'écrire vos impressions.

Je publierai la semaine prochaine deux autobiographies de petits amis du "Coin." Quelque chose de tout à fait bien! Qu'on se le dise...

Laissez-moi vous embrasser tous bien fort, anciens et nouveaux, pour vous remercier de vos gentillesses.

Thérèse Lavoie, école de la Seigneurie, Saint-Boniface; Germaine Pilloud, N.-D. De Lourdes; Stella Noël, Anita Desautels, Céline Gauthier, Laurette Tougas, Léo Dubois, Rhéa Smith, Géraldine Champagne, Elva Champagne, Edmond Blanchette, Thérèse de Montigny, Françoise Gelley, Simone Sanche, Edouard Champagne, Lucienne Desautels, Eveline Leclair, Léandre Boily, Raymonde Desautels, Sainte-Anne-des-Chênes; Antonia Massinon, Irène Massinon, Florence Sorin, Yves Palud, Gerald Perrault, Victor Massinon, Adrienne Berthelette, Aubigny; Germaine Vandel, Saint-Claude; Armand Fontaine, Lionel Fréchette, Marcel Préfontaine, Laurent Vermette, Léo Lambert, Joseph Bérard, René Mulaire, Jacques Chenard, Martial Lavergne, Lionel Carrière, Jean-Paul Caya, Ludger Lambert, Paul Chouinard, Lucien Laroche, Henri Grégoire, Léo Chouinard, Roger Dandenault, Denis Desaulniers, Gérard Turenne, Saint-Pierre; Rhéa Brisson, Cardinal; Léandra Mouflier, Henri Desharnais, Carey; Priscille Cormier, Bernard Lagacé, La Salle.

MERE-GRAND.

La Faune du Canada

(Par R.-M. ANDERSON, D.Ph.)

Jeunes Naturalistes, connaissez-vous M. Anderson? L'auteur de la Faune du Canada est le chef de la division de Biologie au Musée National du Canada (Ministère des Mines et des Ressources Ottawa). En plus d'être un personnage très qualifié au point de vue scientifique. M. Anderson est l'homme le plus affable du monde. Si vous entrez dans son bureau de la rue Sparks, au "Mortor Building" — bureau à porte close où règne le recueillement du travail le plus intense, — M. Anderson abandonne aussitôt ses paperasses pour s'occuper entièrement de vous. Ayant causé quelques instants, il sort d'un classeur, pour vous l'offrir, son plus récent ouvrage, la Faune du Canada. Si vous êtes Canadiens français et réclamez humblement une dédicace, M. Anderson vous l'écrit, sans hésiter, en français, — geste très délicat et fort apprécié de l'obligée.

Vous pouvez tous faire la connaissance de M. Anderson en lisant la Faune du Canada. Ce précieux petit traité, publié en anglais et en français, comprend trente pages. L'étude comporte de judicieuses observations sur la faune récente des vertébrés supérieurs, c'est-à-dire des espèces existant encore à l'état vivant, ou qui sont éteintes dans les temps historiques: poissons, reptiles, batraciens, oiseaux, mammifères. Un chapitre particulièrement intéressant raconte les effets de l'intervention humaine sur la faune en général, depuis la venue de l'homme primitif jusqu'au développement de l'agriculture, de l'industrie forestière et de l'exploitation minière. La construction des chemins de fer et l'expansion de l'automobile et même de l'avion, sont encore des facteurs qui ont considérablement modifié l'aspect de notre pays. La liste des espèces éteintes est malheureusement assez étendue.

L'auteur a distribué les animaux du Canada en différentes zones biologiques utilisées aussi dans la classification des plantes: zone arctique, zone hudsonienne, zone canadienne, zone sonoraine. Un court chapitre est consacré à chacune de ces différentes zones, et des cartes de distribution illustrent le texte.

Un attention spéciale a été accordée à la faune de l'ouest du Canada, en particulier à celle des Prairies et des Montagnes Rocheuses. On remarque aussi des particularités sur la distribution des oiseaux, des comparaisons entre les espèces de l'est et celles de l'ouest, etc. M. Anderson est un spécialiste des mammifères. Aussi a-t-il pu nous révéler, dans un chapitre, que la faune des mammifères du Canada se chiffre à quelque 540 formes. L'Ontario en compte 100, tandis que le Québec en compte 125. Le district d'Ottawa renferme à lui seul environ 45 espèces de mammifères, ce qui est à peu près la richesse numérique de toute étendue restreinte de l'est du Canada.

Pour terminer, M. Anderson dit un mot de l'importance économique des richesses faunistiques, non seulement des animaux à fourrure, mais encore des autres mammifères, des insectes et des poissons du Canada. Il énonce les moyens de conserver notre faune indigène. Le plus important et le plus efficace, dit-il, consiste dans la création d'immenses parcs nationaux et de petits parcs provinciaux, ou les animaux sauvages sont protégés et où ils se propagent, pour aider ensuite à peupler les régions avoisinantes. Nous pouvons donc être fiers de posséder dans le Québec plusieurs de ces parcs tels le Parc des Laurentides, le Parc de la Gaspésie et le Parc du Mont-Tremblant, de même qu'un Jardin Zoologique en plein fonctionnement, et qui est tout rempli de promesses.

L'ouvrage de M. Anderson est illustré de vignettes représentant les mamifères typiques du Canada: boeuf musqué, renard, caribou, ours, lynx, martre, orignal, porc-épic, antilope, bison, chevreuil, écureuil.

Les Cercles des Jeunes Naturalistes ont eu le privilège de recevoir gratuitement un exemplaire de la Faune du Canada. Sans doute que les lecteurs du **Devoir** voudront se le procurer en s'adressant au Ministère des Mines et des Ressources, à Ottawa.

Marcelle GAUVREAU
(Le Devoir)

L'inventeur de l'imprimerie

Il est de règle courante d'attribuer à Gutenberg l'invention de l'imprimerie. Cette assertion n'est exacte qu'en partie, Jean Gutenberg de Mayence n'ayant, en réalité, qu'amélioré l'art de la typographie en inventant les caractères mobiles coulés en métal.

La xylographie, ou l'impression à l'aide de caractères gravés en bois, était connue en Chine dès le VIe siècle mais ce n'est qu'au XVe siècle qu'elle pénétra en Europe. Voici, au sujet de la découverte, quelques détails interessants.

Dans la première moitié du XVe siècle, entre 1420 et 1450, vivait à Harlem un bon bourgeois, nommé Jean Coster, qui était marguillier de sa paroisse. Habile sculpteur, il se plaisait à découper dans du bois diverses figures et objets variés.

Un jour qu'il se promenait dans le bois de Harlem, il ramassa un morceau de hêtre à grain très fin et, après l'avoir gratté, poli, il s'amusa par passe-temps à y tracer quelques lettres. L'ayant ensuite enveloppé dans du papier, il s'assit à terre et s'endormit.

Pendant qu'il dormait, une averse se mit à tomber, et quelques gouttes de pluie mouillèrent le papier entourant le bloc de bois gravé. A son réveil il s'apercut qu'il y avait sur le papier les traces colorées de quelques-unes des lettres qu'il avait gravées sur le bloc de bois. Cela le fit réfléchir, et dès son retour chez lui il tailla d'autres lettres sur d'autres pièces de bois encore plus polies, plus unies que celle qu'il avait trouvée dans la forêt. Il y appliqua alors du papier mouillé et, après avoir mis bloc de bois et papier sous un poids lourd faisant office de presse, il constata que les lettres étaient imprimées sur le papier d'une manière parfaitement lisible.

Enthousiasmé de cette découverte, il découpa et sculpta sur des planchettes des figures de toutes sortes, accompagnées de sentences, et par le moyen d'une encre de couleur feuille morte, il les imprima sur du papier.

C'est cette découverte de Coster que Gutenberg devait, quelques années plus tard, perfectionner en inventant d'abord les caractères mobiles en bois, puis les lettres en métal coulées dans des moules spéciaux.

Origine d'un jeu

Certainement vous avez tous joué une fois ou l'autre, à Colin-maillard. Mais, peut-être, bien peu d'entre vous se doutent qu'en s'adonnant à ce jeu très amusant ils maintiennent à travers les siècles le souvenir d'un héros magnifique.

Colin, guerrier légendaire du moyen âge, au pays de Liège, avait reçu le surnom de Maillard parce que, dans les batailles, son arme préférée était une massue.

Dans un combat contre un comte de Louvain, il eut les deux yeux crevés par une terrible blessure.

Mais cela ne l'empêcha pas de continuer à guerroyer. Montant à cheval, il se faisait conduire par un écuyer au plus fort des mêlées et, sous la violence de ses coups, mettait en fuite ses ennemis.

Le roi de France, Robert le Pieux, le fit chevalier, en l'an 999, et le combla de faveurs. Ses exploits furent chantés par les trouvères du moyen âge dans toute le chrétienté et célébrés sur tous les théâtres populaires de l'époque.

C'est ainsi que, sur les ailes de la légende, le nom de Colin-Maillard, à travers bientôt dix siècles, est parvenu jusqu'à nous. Et voilà comment le jeu, inspiré de son exploit, a pris son nom.

ENCYCLOPÉDIE

Renseignements puisés au hasard dans le Jeu de cartes "Encyclopédie," troisième série, de M. Etienne Blanchard, P.S.S.:

—Qu'est-ce qui produit la rosée? —La condensation de l'humidité de l'air la nuit.

—Le hibou est-il utile? — Il se nourrit de rats et de souris.

—Combien de fois l'or est-il plus lourd que l'eau? —Dix-neuf fois. Il ne s'oxyde ni dans l'eau, ni dans l'air. On le dissout avec l'eau régale, mélange d'acides.

—Nommez le premier bateau à vapeur efficace, aux Etats-Unis. — Le "Clermont," construit en 1807 par Robert Fulton.

—Nommez les qualités de l'or.— Il est inaltérable à l'air, le plus malléable et ductile des métaux.

—Que cause le séjour dans un endroit humide? — La maladie des organes respiratoires, les rhumatismes, la névralgie.

—Pourquoi les hirondelles volent-elles en rasant le sol? — Pour capturer au vol les petits insectes.

—A quelle distance la terre se trouve-t-elle du soleil et de la lune? —A 37 millions de lieues du soleil et à 96 mille lieues de la lune.

Joyeuse Fête

8 décembre
Martial Lavergne, Saint-Pierre.

9 décembre
Thérèse Tétreault, La Broquerie, 11 ans.
Marie-Reine Laroche, Otterburne, 12 ans.

10 décembre
Damase Dufresne, Lorette, 12 ans.

11 décembre
Armand Lemaux, Saint-Lupicin, 14 ans.
Olive Parisien, Saint-Norbert.

12 décembre
Yvette Cormier, Saint-Norbert.

13 décembre
Dorothy Lacey, Saint-Norbert, 9 ans.
Lucien Vermette, Otterburne, 13 ans.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Ste-Anne-des-Chênes,
le 24 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous donner quelques nouvelles. Elles ne sont pas très belles, mais ça ne fait rien, vous allez les accepter quand même. Nous patinons sur la rivière, mais il n'y a pas de neige. Les journées sont belles. J'ai été reçu enfant de choeur. Je suis content. Vous aussi, n'est-ce pas?

Vendredi le 19 novembre, nous avons fêté les noces d'argent de maman et de papa.

Votre petit garçon qui vous aime,
Edmond BLANCHETTE.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
le 24 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire. Quand Soeur Lussier a demandé: Qui veut écrire à Mère-Grand? J'ai crié: Moi, ma Soeur, moi, ma Soeur.

Les grands ont commencé à faire une glissoire. Je vous dis que j'ai hâte de patiner. J'ai un petit chien, je veux le dompter pour aller sur la traine. Nous sommes 50 dans la classe de Soeur Lussier. Je suis dans le grade III (a).

Votre petit garçon,
Léo DUBOIS.

✦ ✦ ✦

Aubigny, Man.,
le 13 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est Irène qui vient vous donner de ses nouvelles. Je suis dans le grade I. Je suis la première.

Votre petite-fille qui vous aime,
Irène MASSINON.

✦ ✦ ✦

Couvent d'Aubigny,
le 26 novembre 1937.

Bien chère Mère-Grand,

Nous sommes huit petits enfants dans notre famille, cinq garçons et trois filles. Je suis l'ainée, j'ai onze ans. Le plus petit, Jean-Paul, a trois semaines et cinq jours. L'avant dernière, Cécile, a deux ans, elle est bien fine, elle commence à parler; petit Paul est bien gêné, tandis que Yves qui a cinq ans parle toujours.

Nous sommes quatre qui allons à l'école, Jules, Emile, Lucille et moi. Nous restons à trois milles et demi de l'école et nous y allons tout seuls.

Votre petite-fille qui vous aime,
Florence SORIN.

Couvent d'Aubigny,
le 26 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade IV et j'ai dix ans. J'ai quatre petites soeurs et je n'ai pas de petits frères.

L'autre jour il y avait un aéroplane qui tournait autour du couvent. J'avais bien envie d'embarquer dedans pour aller vous voir et vous porter les saluts des enfants d'Aubigny.

Votre petit garçon,
Victor MASSINON.

✦ ✦ ✦

Saint-Claude, Man.,
le 26 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est avec bonheur que je viens vous donner des nouvelles.

D'abord, je vais vous dire que nous avons un vicaire. Nous sommes contents de l'avoir parmi nous. Je vous assure qu'il est aimable. Chaque jour, il vient à l'école pour nous demander le catéchisme, excepté le vendredi, il nous confesse à la place.

Est-ce qu'il y a de la neige à Winnipeg? Ici nous en avons.

Je vais toujours à l'école. Je suis dans le grade VIII. Je n'aime pas beaucoup ça la classe...

Ma soeur Cécile est au couvent de Saint-Adolphe cette année. Elle fait son grade XII.

Je vous quitte en vous embrassant.
Germaine VANDEL.

✦ ✦ ✦

Saint-Pierre, Man.,
le 24 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

Notre bébé est gros et gras et surtout il est mauvais. Je l'aime bien. J'aime aussi ma maîtresse qui est bien fine. Le soir j'étudie mes leçons et je fais mes devoirs, je lis ensuite la "Liberté." Mon père la lit aussi en fumant sa pipe.

Votre petit garçon,
Denis DESAULNIERS.
Grade II.

✦ ✦ ✦

Saint-Pierre, Man.,
le 17 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

Ma grand'mère est morte. Elle était bien fine. Elle nous faisait des chevaux en carton.

Je vous écris au collège. Je suis dans le grade III. On apprend de bonnes leçons.

Votre petit garçon qui prie pour vous,
Gérald LAVERGNE.

✦ ✦ ✦

Saint-Pierre, Man.,
le 17 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

Je vais à l'école; on a bien du plaisir avec le ballon. Nous sommes divisés en deux groupes. Du côté de Martial ce sont des tricheurs. On gagne quand même.

Eugène LEBLEU.
Grade III

✦ ✦ ✦

Cardinal, Man.,
le 22 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

J'ai 7 ans et je vais à l'école; je suis dans le grade II, et j'aime cela parce que je suis toujours la première de mon grade. J'aime bien mon maitre; il veut nous faire un arbre de Noël.

J'ai une petite soeur qui viendra à l'école avec moi l'année prochaine, et j'ai un petit frère d'un an qui est bien sage. Papa me conduit à l'école tous les jours.

Rhéa BRISSON.

Saint-Boniface, Man.,
Ecole La Seigneurie,
le 24 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

Ayant lu les petites lettres du "Coin", je me suis dit: Je devrais moi aussi écrire et parler de notre petite école de La Seigneurie. Nous sommes six Canadiens français en tout. Les autres sont de différentes nationalités. En tout, vingt et un élèves. Notre maitresse est encore Mlle Neil, c'est la troisième année qu'elle nous enseigne.

Quand j'ai vu les flocons de neige tomber pour la première fois, il me semblait que Noël approchait. En ce moment nous sommes à préparer un petit concert pour Noël. J'ai bien hâte à toutes les belles choses des Fêtes. Cete semaine nous avons eu la visite du R. P. Bourque et de M. l'abbé Brunet. Ils ont toujours de bonnes choses à nous dire.

Je vais terminer en vous souhaitant un joyeux Noël et une bonne et heureuse année. Je veux être la première à vous souhaiter une bonne année.

Votre petite-fille,
Thérèse LAVOIE.

✦ ✦ ✦

Carey, Man.,
le 18 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vous aime beaucoup. Je suis dans le grade II et j'ai sept ans.

J'aime beaucoup notre maitre, M. Léo Lambert, qui est bien bon pour nous.

Il commence à faire froid et il neige un peu; je crois que l'hiver approche.

Ce à quoi je pense le plus souvent, c'est à mon cher papa à l'hôpital. J'espère qu'il reviendra bientôt, je prie beaucoup pour lui.

Votre petite-fille aimante,
Léandra MOUFLIER.

✦ ✦ ✦

Ecole de Carey,
le 22 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis un petit garçon de huit ans et je vais à l'école de Carey. Je suis dans le grade II; j'aime beaucoup mon "mètre"; il joue avec nous et nous avons bien du plaisir avec lui.

C'est la première fois que je vous écris. J'aime bien à lire le "Coin des enfants".

Au revoir, chère Mère-Grand,
Henri DESHARNAIS.

Un malin

A l'école, deux élèves arrivent, un matin, en retard. L'un d'eux était un favori de l'instituteur, alors que ce dernier traitait toujours l'autre sévèrement.

—D'où venez-vous à cette heure-ci? dit-il à son élève préféré.

—Excusez-moi, m'sieur. J'étais endormi. Je rêvais que je m'embarquais pour l'Amérique. C'est la cloche de l'école qui m'a réveillé. J'ai cru entendre la cloche du bateau.

—Bon, mon ami, vous aurez le goût des voyages. Allez à votre place!

Puis le maitre s'adressa d'un ton rude au second retardataire:

—Et vous, monsieur, d'où sortez-vous? Quelle excuse avez-vous?

—Moi, monsieur, dit l'enfant, malin, j'étais avec lui sur le quai. Je lui disais adieu!

• • •

Le maitre — Pourquoi faut-il un s à versait et deux s à remplissait?

Pierre — Monsieur, il faut deux s à remplissait parce qu'on remplit et un s à versait parce qu'on vide.

ROSE DE CHINE

Rose de Chine, c'est le nom mystique donné à une enfant de Pékin, morte l'an passé en laissant de sa vie trop brève le souvenir d'une sainte.

Son nom, Ta-jouen, qui veut dire "Toute gracieuse" s'accordait avec la finesse de ses traits et la douceur profonde de ses yeux.

Son enfance choyée s'écoula sans histoire, mais en 1929 la santé de Ta-jouen défaillait brusquement, et d'urgence la petite Chinoise fut placée à l'hôpital Saint-Michel.

En présence des Soeurs qui veillent, prient, s'activent sans cesse auprès des malades, mille questions lui viennent aux lèvres:

—Qui les Soeurs prient-elles?.. Dieu?.. Qui est Dieu?.. Qui est la Sainte Vierge?.. Ah! les Soeurs communient?.. Qu'est-ce que la communion?.. Il faut être baptisé pour aller au ciel?.. Qu'est-ce que le baptême?..

Et dans leur précision, les réponses ouvrent à cette jeune âme des espérances si radieuses, que l'appel de la foi s'ensuit impérieusement:

—Je veux être instruite de la religion de Jésus; je veux être baptisée.

Pour devenir chrétienne, en petite fille respectueuse, elle demande l'autorisation de son père. M. Wang refuse:

—Pas avant que Ta-jouen n'ait 20 ans, a-t-il répondu.

L'enfant ne va-t-elle pas résister avec colère au refus paternel?.. C'est le contraire qui se produit. Envers sa famille, elle se montre plus aimante que jamais, avec des délicatesses exquises dans les multiples expressions de sa tendresse.

Et par cet amour filial d'une qualité si parfaite, premier fruit de sa foi nouvelle, Rose de Chine a vaincu la résistance de son père.

Le 21 avril 1929, l'aristocrate païen assistait au baptême de Ta-jouen, qui devenait chrétienne sous le nom de Marie-Thérèse. Et le lendemain elle recevait Jésus-Hostie pour la première fois, avec une ferveur qui tenait de l'extase...

—Pourquoi, durant ton action de grâces, ne prends-tu pas ton missel? lui disait un jour une Soeur. Il contient tant de magnifiques prières!

—C'est vrai, répondit Thérèse, mais les livres me donnent trop de distractions, et j'ai tellement de choses à Lui dire!

—J'aime trop mon papa pour lui faire de la peine, déclarait-elle; d'ailleurs, le bon Dieu me prendra bientôt, et quand je serai au ciel, je l'importunerai tant que je finirai bien par obtenir la conversion de mes parents.

Sur son lit de malade, Thérèse suscite autour d'elle l'admiration.

Au dernier moment, le corps de la petite Chinoise s'est fixé, les bras étendus, dans l'attitude d'un Crucifix vivant. Enfin elle a rendu à Dieu le suprême soupir dans un sourire qui semblait commencer pour elle l'éternité bienheureuse.

Par ce trop bref aperçu, vous voyez, chers petits amis, que, même sous des climats lointains, il y a parfois des enfants qu'un même idéal rapproche de vous. Unissez-vous aux prières maintenant célestes de Rose de Chine pour obtenir la conversion de sa famille et de son pays.

Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières. Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal. Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)



...Le retour ne fut pas joyeux. Jean-Baptiste et son oncle se paièrent à peine.... Radisson s'empressa de plaider sa cause auprès du Roi et des gouverneurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson.



Entre temps, on cherche à gagner le jeune Groseilliers en faisant miroiter devant lui un mariage avec une jolie anglaise richement dotée. Après tout, pourquoi ne pas suivre l'exemple de son oncle?



Que faire pour reconquérir leur liberté? Il fallait partir immédiatement pour la baie d'Hudson. Dans le même temps, le marquis de Denonville, gouverneur de la Nouvelle-France, montait un complot pour entraîner Radisson et Jean-Baptiste des Groseilliers.



Le 27 juillet, le Happy Return, le Success et le Merchant Perpetuana arrivaient à l'île Digges pour passer la nuit. Soudainement, deux navires étrangers arrivent toutes voiles déployées. Que signifie cette apparition?

Radisson a tout compris: ce sont des Français qui nous tombent dessus! Sauve qui peut! Seul, le Perpetuana serré entre deux bateaux français, est obligé de livrer bataille dans des conditions nettement désavantageuses.

Ce hardi coup de main avait été exécuté par La Martinière, venu avec mission spéciale de saisir Radisson. Le coup fut manqué! Cependant le chevalier de Troyes organise une expédition par terre.

Autour de la Ferme

Les membres des concours des cercles de la jeunesse agricole

Les équipes de l'Alberta, de la Colombie-Britannique, de l'Ontario, du Québec et du Nouveau-Brunswick, ont rapporté les premières places aux concours nationaux des cercles de la jeunesse agricole, qui ont été tenus à l'Exposition royale d'hiver, à Toronto, le 15 novembre 1937.

Trente et une équipes s'étaient inscrites dans les six concours que le programme comportait, et chaque province était représentée par quatre équipes, sauf l'Alberta et le Québec, qui avaient envoyé trois équipes chacune, et l'Ile du Prince-Edouard qui n'en avait envoyé qu'une. Les 31 équipes se composaient de 56 garçons et 6 filles, et pour les récompenser des bons travaux qu'ils avaient faits pendant l'année et de la place qu'ils avaient obtenue dans les concours des districts et des provinces, on les envoya, tous frais payés, à l'Exposition royale d'hiver pour prendre part aux concours nationaux.

Voici les noms des concours, les équipes lauréates et leurs membres ainsi que les pointages qu'ils ont obtenus sur le maximum possible de 1,200:

Troupeau laitier—Québec—Howick Dairy Calf Club, Donald Templeton et Douglas Templeton, de Riverfield; pointage, 967.

Bovins de boucherie — Ontario — Ilderton Beef Calf Club — Newton Hall et Clinton Irwin, de Ilderton; pointage, 1,048.

Porcs — Alberta — Liberty Swine Club—Howard Fulcher, de Millet, et Robert G. Ferguson, de Conjuring Creek; pointage, 1,029.

Volailles — Nouveau-Brunswick — Sussex Poultry Club—Annie Waterston, de Sussex Corner, et Robert McLeod, de Penobsquis; pointage, 986.

Tubercules de semence—Colombie-Britannique—Poplar Potato Club—Ray Green et Robert Hazlett, de Abbottsford; pointage, 1,054.

Grains de semence—Grande Prairie Grain Club — Albert Allsop et Lloyd Rigby, de Wembley; pointage, 1,072.

(Albert Allsop est le frère de Jack Allsop, de Wembley, Alberta, qui remporta, le championnat à l'exposition internationale des grains et des fourrages, à Chicago, en 1934, avec le blé Reward).

Au banquet offert à l'ouverture de l'exposition royale d'hiver par le président et les directeurs de l'exposition, et auquel assistaient tous les membres des 31 équipes invitées, les trophées, ont été présentés aux équipes lauréates des concours nationaux par le Dr G. S. H. Barton, sous-ministre fédéral de l'agriculture.

Les juges des concours se composaient de fonctionnaires des ministères fédéral et provincial de l'agriculture, des représentants des collèges d'agriculture, du Ministère de l'Agriculture, des Chemins de fer nationaux et de l'Association canadienne des producteurs de semences.

Les jeunes garçons et les jeunes filles, dont l'âge variait de 16 à 20 ans, se sont rendus à Toronto et en sont revenus sous surveillance. Les équipes de l'Est étaient confiées aux soins de E.-F. Pineau, de Caraquet, N.-B., agent de campagne de la Division de l'industrie animale, du Ministère fédéral de l'Agriculture; et les équipes de l'Ouest étaient sous les soins de G.-H. Sugden, de Winnipeg, attaché au Service agricole du chemin de fer Pacifique Canadien. Toutes les dispositions nécessaires pour le voyage et les concours ont été prises par A.-E. MacLaurin, secrétaire général du conseil canadien des cercles de la jeunesse agricole. Au cours de la semaine, les équipes ont fait une tournée des établissements de salaisons et de grainetiers de Toronto, puis sont allées à Hamilton et aux Chutes du Niagara. Elles se sont mises en route pour le voyage de retour le vendredi soir 19 novembre.

Les cercles de la jeunesse agricole sont maintenant au nombre de 2,386, dans tout le Canada, et ils comptent au total 35,141 membres.

On peut acheter à prix raisonnable, chez les éleveurs contrôleurs de toutes les provinces, des sujets de reproduction et des poussins de la même race que celle des oiseaux qui ont participé à ces concours. Tous ces troupeaux ont subi l'épreuve du sang et sont élevés non seulement en vue de la ponte et de la grosseur des oeufs, mais aussi pour développer le bon type de volailles de consommation. En somme, ce sont des sujets qui rapportent des bénéfices de trois façons différentes.

On peut avoir la liste des éleveurs contrôleurs en s'adressant à l'Office des volailles, Service de production, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Les éleveurs contrôleurs remportent tous les prix aux concours de ponte

Les résultats définitifs des dix concours de ponte qui viennent de se terminer aux différentes fermes expérimentales, montrent que les éleveurs contrôleurs (contrôle de la ponte) ont remporté la plupart des prix.

Dans huit concours sur dix, les éleveurs contrôleurs ont remporté la première place; la deuxième place dans huit concours; la troisième dans cinq; la quatrième dans sept et la cinquième dans sept. Dans un concours ils ont remporté toutes les dix premières places, et dans un autre, neuf sur dix; dans trois autres concours, ce sont eux qui ont présenté les huit parquets sur les dix qui ont obtenu le plus gros pointage.

Les deux parquets qui avaient obtenu une mention spéciale dans les derniers rapports du concours pour leur performance appartenaient à des éleveurs contrôleurs.

L'automne dernier, un aviculteur qui prenait part au concours depuis très longtemps, a présenté cinq parquets dans trois concours de ponte. Il remporta le premier prix à l'un de ces concours, pour les Leghorns et la deuxième place pour les Rocks barrées avec sa première et sa deuxième poules. Dans un autre concours, il obtint la première place avec son parquet de Rocks barrées et sa meilleure poule pour le concours. Dans un autre concours, il se plaça deuxième avec les Leghorns et quatrième avec les Rocks. La moyenne de la ponte des cinquante oiseaux représentés dans ces cinq parquets a été de 230 oeufs par oiseau.

Des millions de fleurs sur des milliers de milles

On peut dire que le miel est une nourriture qui vient des fleurs, car les fleurs sont en effet sa seule source de provenance. Pour recueillir une livre de miel, les abeilles visitent des millions de fleurs et parcourent environ 40,000 milles. Elles en recueillent le nectar goutte à goutte, et chaque abeille, à son voyage de retour à la ruche, porte avec elle environ 1 dix-millième de livre de nectar. A l'arrivée à la ruche, ce nectar est déposé dans des rayons de cire, et c'est là qu'il perd le plus gros de son humidité. Il subit également certains changements chimiques par lesquelles le sucre ordinaire du nectar est transformé en deux sucres invertis—lévulose et dextrose. Ce sont ces changements qui font du miel une nourriture si précieuse.

La couleur et le goût du miel varient, suivant les fleurs dont il provient. C'est là un phénomène dont nous pouvons nous féliciter parce qu'il y a du miel pour tous les goûts. L'habitude est pour beaucoup dans le goût des différentes personnes. Donnez, par exemple, la sorte de miel que préfère une certaine personne et vous aurez aussitôt une idée du type prédominant de miel qui se produit dans le district où cette personne a été élevée.

Le miel se présente sous deux formes, en rayons et extrait; la seule différence, c'est que le miel extrait a été enlevé du rayon dans lequel il avait été déposé par les abeilles. Tous les miels canadiens se granulent tôt ou tard, mais cette granulation n'enlève rien à leur qualité. Le meilleur miel est celui qui est consommé dans son état naturel. Tartiné sur des biscuits chauds ou sur des rôties, il est délicieux. Il est sans égal pour sucrer les céréales que l'on mange au petit déjeuner. On peut aussi l'employer à la place du sucre dans de nombreuses recettes de cuisson, confitures et conserves. Pour plus amples renseignements sur ce sujet intéressant, consultez le bulletin de la ménagère no 2, que vous pouvez obtenir en vous adressant au Service de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

On juge de l'aptitude d'un homme à faire de grandes chose par l'attention qu'il apporte aux plus petites.

TACITE.

Un grand honneur rendu au Dr John H. Craigie

Le Dr John Hubert Craigie, du laboratoire des recherches sur la rouille, du Ministère fédéral de l'agriculture, à Winnipeg, a reçu à la dernière réunion annuelle de l'Institut professionnel du Service civil canadien, tenue récemment à Ottawa, la nouvelle médaille officielle pour services méritoires rendus à la nation. Le Dr Craigie est le premier récipiendaire de cette médaille, pour laquelle peuvent concourir tous les employés civils, fédéraux et provinciaux; elle lui a été accordée en reconnaissance de son travail et de celui de ses adjoints au laboratoire des recherches sur la rouille. On ne sait que trop les lourdes pertes que cause la rouille du blé au Canada et dans les autres pays, et c'est pourquoi on ne saurait attacher trop d'importance aux efforts qui ont été tentés pour combattre la rouille du blé et des autres céréales.

Né en Nouvelle-Ecosse, le Dr Craigie a servi pendant la Grande Guerre en France et dans les Indes. Il a fréquenté trois universités—Harvard, Minnesota, et Manitoba. En 1930, l'université du Manitoba lui accorda le titre de docteur pour ses recherches sur la rouille du grain. Ces recherches lui valurent aussi la même année, un autre prix très convoité, la médaille Erickson, qui lui fut accordée au Congrès botanique international de Londres. Il a passé une année en Angleterre à faire des études spéciales à Cambridge. Il fut élu "Fellow" de la Société Royale du Canada en 1936.

Le Dr Craigie fait partie du laboratoire des recherches de Winnipeg depuis l'ouverture de ce laboratoire en 1925. Il en devint le directeur lorsque le Dr D.-L. Bailey, fut transporté à Toronto en 1928. Ce fut au commencement de 1927 que le Dr Craigie découvrit la nature de la reproduction sexuelle dans l'organisme de la rouille, complétant ainsi le cycle évolutif de ce fléau et fournissant l'explication de l'origine des nombreuses formes des différents agents infectieux qui étaient restés jusque là un mystère pour le sélectionneur de plantes dans la production des variétés de grain résistantes à la rouille. L'importance de cette découverte a immédiatement attiré l'attention mondiale et déclenché toute une nouvelle série d'études.

L'origine du laboratoire de recherches sur la rouille de Winnipeg remonte réellement à juin 1924, alors que le Dr H.-T. Gussow, à la requête de l'hon. W.-R. Motherwell, alors ministre de l'Agriculture, fit un exposé complet de la situation en ce qui concerne la rouille du blé devant le Comité permanent de l'agriculture et de la colonisation de la Chambre des Communes, à Ottawa. Le Dr Gussow recommanda instamment l'établissement d'un laboratoire bien outillé dans la zone de la rouille, disposant d'une étendue de terre suffisante pour poursuivre des recherches en grande culture, afin que toute l'entreprise pût être centralisée et développée sur une échelle beaucoup plus étendue qu'on n'avait pu le faire jusque là.

La sélection des plantes à ce laboratoire est sous la direction du Dr L.-H. Newman, céréaliste du Dominion, et le Dr C.-H. Goulden, un généticien distingué, a pris également une part importante dans ces recherches.

Evaluations revisées des récoltes des champs au Canada

La deuxième évaluation officielle de la production canadienne du grain pour 1937 accuse une tendance générale à la diminution en ce qui concerne les principaux grains, par comparaison aux premières évaluations officielles publiées en septembre 1937. Les changements les plus significatifs dans les totaux sont ceux qui se rapportent au blé et à l'avoine. L'évaluation du blé, qui était en septembre de 188,191,000 boisseaux, a été réduite à 182,505,000 boisseaux; la contraction est de 5,686,000 boisseaux. De même, l'évaluation du blé d'automne a été réduite de 503,000 boisseaux, et celle du blé de printemps de 5,183,000 boisseaux; sur ces chiffres, 5,000,000 de boisseaux représentant la diminution notée dans le blé de printemps des provinces des prairies.

En ce qui concerne l'avoine, l'évaluation de novembre pour la récolte est d'environ 7.6 millions de boisseaux inférieure à celle de septembre, principalement à cause des réductions enregistrées par le Québec et la Saskatchewan. Pour les autres grains, les diminutions sont les suivantes: orge, 1,800,000 boisseaux; seigle, 269 000 boisseaux, et graine de lin, 54,000 boisseaux, par comparaison aux chiffres de septembre.

Comparaison des récoltes de grain, 1937 et 1936

Nous donnons ci-après les chiffres revisés des rendements totaux des principales récoltes de grain du Canada pour 1937, par comparaison à ceux de 1936. Les premières évaluations des récoltes de 1937 ont été faites en septembre, les deuxièmes en novembre, et les évaluations finales le seront plus tard. Les chiffres pour 1936 sont donnés entre parenthèses.

Blé, 182,505,000 (229,218,000) boisseaux; avoine, 274,468,000 (271,778,000) boisseaux; orge, 85,969,000 (71,922,000) boisseaux; seigle, 5,749,000 (4,281,000) boisseaux; pois, 1,178,600 (1,229,300) boisseaux; fèves, 1,178,500 (876,000) boisseaux; sarrasin, 7,522,000 (8,601,000) boisseaux; grains mélangés, 36,389,000 (33,639,000) boisseaux; graine de lin, 687,300 (1,795,300) boisseaux; maïs à grain, 6,492,000 (6,083,000) boisseaux.

Les rendements moyens des récoltes de 1937 par acre sont les suivants, les chiffres de 1936 sont donnés entre parenthèses:

Blé, 7.1 (9.1) boisseaux; avoine, 21.0 (20.7) boisseaux; orge, 19.8 (16.2) boisseaux; seigle, 6.4 (6.7) boisseaux; fèves, 17.4 (13.7) boisseaux; sarrasin 19.0 (21.6) boisseaux; graine de lin, 2.8 (3.8) boisseaux, et maïs à grain 39.2 (37.0) boisseaux.

Qui a bagué cette oie?

OTTAWA — Dans l'intention de retracer les antécédents d'une oie blanche ou oie de neiges, portant autour du col un anneau d'une forme peu ordinaire, tirée au lac du Castor, en Alberta, le 15 septembre dernier, le bureau des Parcs nationaux, division des Terres, des Parcs et des Forêts, ministère des Mines et des Ressources, serait heureux d'apprendre où et quand cet oiseau fut bagué. L'anneau était fait d'un fil d'acier très fort formant un collier ovoïde, muni, au bas, d'une sorte de petite bague, ce qui donnait au tout l'apparence du chiffre 8. Il se peut, naturellement, que l'oiseau ait accroché accidentellement ce petit fil de fer.

Dans la conservation de nos oiseaux, le baguage joue un rôle important. Comme ces oiseaux sont de catégorie internationale le baguage doit avoir, lui aussi, une portée internationale; c'est une fonction du gouvernement aux Etats-Unis depuis 1920, et au Canada depuis 1923. Au Canada, le baguage est fait surtout par quelque deux cents volontaires qui y sont autorisés en vertu des permis de baguage délivrés par la section des Oiseaux migrateurs, bureau des Parcs nationaux. Au Canada, il a été bagué quelque 250,000 oiseaux et l'on a obtenu plus de 20,000 fiches de "repérage" indiquant l'itinéraire, l'étendue de la migration, les aires préférées pour nicher et pour passer l'hiver et la longueur de vie des oiseaux sauvages indigènes.

Les bagues officielles qui servent sur le continent de l'Amérique septentrionale à étiqueter les oiseaux sauvages en vue de nous documenter d'une manière exacte touchant la reproduction, la mortalité et autres faits biologiques, sont faites d'aluminium; elles portent une désignation de série, par exemple, "36" ou "37"; un numéro d'ordre; et la demande, au long ou sous une forme abrégée: "Notify Biological Survey, Washington, D.C." (Prière d'avertir le Service biologique à Washington, D.C.)". Les Canadiens peuvent concourir à cette oeuvre importante en faisant rapport, lorsqu'ils trouvent des oiseaux bagués, au Contrôleur du bureau des Parcs nationaux, Ottawa, où se trouve le dépôt central des dossiers.

L'Almanach du Pèlerin de 1938

144 pages, 230 illustrations dont 80 en couleurs; nouvelle couverture de Moritz.

L'exemplaire: 2 fr. 50; franco, 3 fr. 10.

Remises importantes pour la propagande.

Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, 8e C. c. 1668.

Aperçu de ce qu'il contient:

Des récits, des contes, des nouvelles d'auteurs appréciés: Pierre L'Ermité (Comment, à Montmartre, ma vieille Catu a failli se marier...), Jean Drault (Galupin et Bécarsort), René Duverne, Jean Mauclère, Geneviève Duhamelet, Gabriel Volland, André Gerfeux, etc.

Des pages en couleurs: sur l'exposition internationale de Paris de 1937, le Couronnement du roi d'Angleterre, le Congrès eucharistique international de Manille, etc.

Des articles documentés: sur la jeunesse chrétienne, la Confédération française des travailleurs chrétiens, etc.

Le coup d'oeil rétrospectif sur l'année écoulée en France et à l'étranger: Maladies de Pie XI, Expérience Blum, Conflits sociaux, Lois nouvelles, Politique étrangère, etc.

La liste de l'épiscopat français.

Les biographies et portraits: des nouveaux archevêques et évêques français, des grands disparus de l'année, des prêtres députés de la IIIe République, des nouveaux académiciens, etc.

Des chroniques scientifiques, historiques, sportives et d'actualités: Les grands tunnels transalpins, De la terre à la lune, Flamme au vent (sur la marine militaire française), Un match sur l'océan (le "Ruban bleu"), L'année aéronautique (grands exploits, héros disparus), D'un siècle à l'autre (de 538 à 1938), etc.

Des petits travaux, des conseils pratiques, des utilités et distractions: Construction d'un poste de T.S.F. idéal, Petit traité de droit usuel et pratique, Recettes pour la basse-cour, le jardin, la cave, la maison; Conseils du dentiste, Calendrier, Tarifs postaux, Statistiques, Bricolage, etc.

Coin de la ménagère

RECETTES

La pomme est toujours une nourriture saine, qu'elle soit fraîche, séchée, évaporée ou sous forme de conserves. C'est un aliment facile à préparer, savoureux, et appétissant. Rien n'est perdu dans une bonne pomme. Comme son jus contient une forte proportion de pectine, on peut l'employer avec d'autres fruits pour donner du corps aux confitures et aux marmelades. Même les épluchures et les coeurs des pommes peuvent être utilisés pour faire de la gelée. Les recettes suivantes sont extraites du bulletin "Pommes cultivées au Canada," publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture et que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère à Ottawa.

Salade de Pommes cuites

Faites cuire des pommes canadiennes fermes jusqu'à ce qu'elles soient tout à fait tendres, garnir le centre avec des noix et des raisins et servir avec une sauce à salade ou de la crème fouettée.

Salade de pommes

Couper en petits cubes une demi-livre de veau ou de porc froid et deux grosses pommes canadiennes avices. Ajouter deux cornichons hachés, une cuillerée à table d'huile d'olive et une cuillerée à table de sel, de vinaigre et de poivre et mélanger avec de la mayonnaise.

Salade de pommes rouges

Enlever le centre de pommes rouges canadiennes de façon à en faire des tasses. Les mettre dans de l'eau contenant un peu de jus de citron jusqu'à ce qu'on soit prêt à les remplir. Mélanger des parties égales de la pulpe de pommes avec du céleri, des pamplemousses et de la sauce à la crème. Remplir le centre des pommes, garnir avec des cerises de marasquin et servir sur des feuilles de laitue.

Salade brésilienne

Enlever la peau et les pépins des raisins blancs et les couper en moitiés. Ajouter une quantité égale de pommes canadiennes, pelées, vidées et coupées en petits morceaux, et des ananas frais tranchés et du céleri coupé en petits morceaux, puis ajouter un quart de la quantité de noix du Brésil concassées, en morceaux, mélanger parfaitement et assaisonner avec du jus de citron. Humecter avec de la crème ou de la mayonnaise.

Salade de crème

2 jaunes d'oeufs
1 c. à table de sucre
½ c. à thé de sel
1 c. à thé de moutarde
Poivre
2 c. à table de beurre
1 tasse de crème fouettée jusqu'à ce qu'elle soit épaisse
2 c. à table de vinaigre
Cayenne.

Battre les oeufs, ajouter le vinaigre lentement, sucrer, beurrer, et assaisonner. Faire cuire sur de l'eau chaude en agitant constamment jusqu'à ce que le mélange soit épais et lisse. Faire refroidir et battre dans de la crème fouettée juste avant de servir.

Cretons français

2 livres de panne
3 livres de filet de porc
3 oignons
4 rognons de porc
Epices au goût
Sel et poivre. Eau.

Mêler aux cretons ordinaires les oignons, le filet de porc, les assaisonnements et les rognons passés au petit moulin. Faire cuire doucement pendant plusieurs heures en ayant soin de couvrir d'eau, mettre dans des plats ou moules à l'eau froide. Servez froid.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Novembre	29	30	Déc. 1er	2	3	4
BLE						
Nord No 1	130⅞	128⅛	132¼	135½	135⅛	137¼
Nord No 2	123⅞	121⅛	125¼	128½	128⅛	130¼
Nord No 3	108⅞	106⅛	110¼	111½	111⅛	112¼
No 4	96⅞	95⅛	99¼	100	99⅛	101¼
No 5	86⅞	85⅛	89¼	92	91⅛	92¼
No 6	77⅞	76⅛	80¼	83	82⅛	83¼
Fourrage	68⅞	67⅛	71¼	74	73⅛	74¼
Sur voie net	119⅞	119⅛	123¼	128	127⅛	128¼
No 1 Durum	88⅛	87⅝	90¼	91⅝	91⅞	92⅝
No 2 Durum	82⅛	81⅝	84¼	85⅝	85⅞	86⅝
No 3 Durum	79⅛	78⅝	82¼	83⅝	83⅞	84⅝
Inférieur Nord 1	128⅞	126⅛	130¼	133½	133⅛	135¼
Inférieur Nord 2	121⅞	119⅛	123¼	126½	126⅛	128¼
Inférieur Nord 3	102⅞	101⅛	105¼	108	10s⅛	109¼
Charbonneux 1	110⅞	108⅛	112¼	115	114⅛	115¼
Charbonneux 2	107⅞	105⅛	109¼	112	111⅛	112¼
Charbonneux 3	99⅞	98⅛	102¼	105	104⅛	105¼
Rej. Nord 1	108⅞	106⅛	110¼	113	112⅛	113¼
Rej. Nord 2	106⅞	104⅛	108¼	111	110⅛	111¼
Rej. Nord 3	97⅞	96⅛	100¼	103	102⅛	103¼
Printemps 1	94⅞	92⅛	96¼	99	98⅛	99¼
Printemps 2	92⅞	90⅛	94¼	97	96⅛	97¼
Printemps 3	90⅞	88⅛	92¼	95	94⅛	95¼
AVOINE						
C.W. No 2	45¾	45¾	46½	47⅞	47¾	b8⅝
C.W. No 3	42⅝	42¼	42½	43⅛	43½	44⅛
Fourrage No 1	39⅜	39⅜	40⅛	40⅞	41¼	41⅞
Fourrage No 2	36¾	36⅝	37½	38⅝	38⅝	39⅝
Fourrage No 3	34¾	34⅝	35½	36⅝	36⅝	37⅝
Sur voie net	43⅝	43⅝	44⅜	45¼	45⅝	46¼
ORGE						
C.W. No 3	56⅝	54⅝	55⅞	55¾	56¼	57⅛
C.W. No 4	54⅛	52⅝	53⅞	54¼	54¾	55⅝
C.W. No 5	53⅛	51⅝	52⅞	53¼	53¾	54⅝
C.W. No 6	52⅛	50⅝	51⅞	52¼	52¾	53⅝
Sur voie net	55⅛	54⅝	55⅞	56¼	56¾	57⅝
LIN						
C.W. No 1	167¼	166	166	171	171	171
C.W. No 2	163¼	162	162	167	167	167
C.W. No 3	142¼	141	141	146	146	146
C.W. No 4	137¼	136	136	141	141	141
Sur voie net	166½	165	165	170	170	170
SEIGLE						
C.W. o 2	70⅝	69¾	72⅝	73⅞	74¼	75
C.W. No 3	67⅝	66¾	69⅝	70⅞	71¼	72
C.W. 2 rej.	63⅝	62¾	65⅝	66⅞	67¼	68
C.W. No 4	63⅝	62¾	65⅝	66⅞	61¼	68
Ergot rej. X	62⅝	61¾	64⅝	65⅞	66¼	67
Sur voie net	69⅝	68¾	71⅝	72⅞	73¼	74

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLÉ						
Nov	112⅞	110¼				
Déc	110⅝a¾	110⅛	114¼	117	116⅛	117¼
Mai	110⅝a¼	109⅝a¾	112¼a½	113⅝a⅝	113⅞a114	11⅝a¾
Juillet	106⅝a⅝	106⅛a¼	108¼	108⅝a¾	109½a⅝	109⅞
AVOINE						
Nov	44⅝	45				
Déc	44⅛	44¼	45	45⅞	46¼	46⅞
Mai	43¾	43¾	44⅜	44⅞	45⅝	46⅝
Juil	41⅛	41⅝	42⅜	42¼	42⅜	43½
ORGE						
Déc	56⅛a¼	55⅝	56⅞	57¼	57⅝	58⅝
Mai	56¼	55¾	57¼	57⅝	57⅞	58¼
Juil	56⅝	55¼	55⅛	56¼	56⅝	56⅝
LIN						
Nov	167¼	166¼				
Déc	167½	166	166	171	171	171
Mai	170½	170½	170½	175½	174¾	173¾a174
SEIGLE						
Déc	70⅝	69¾	72¾	73⅞	74¼	75
Mai	72⅝	72⅛	74⅜	75⅝	76⅝	77⅝
Juillet	73⅛	73	74⅝	75⅛	75⅛	76½

Feuilleton de la "Liberté"

L'ÉMANCIPÉE

Par MARCEL BARBOTTE

Première partie
— I —

Rosette Andréani
à Geneviève Savoisy
Dijon, 22 juillet.

T'en souviens-tu, ingrate?

Il y a huit jours — comme le temps passe! Il me semble qu'il y a trois mois — il y a huit jours, dis-je, deux petites lycéennes, fières de leur bachot décroché la veille exactement, suivaient la rue de la Liberté. Elles se rendaient à la gare. L'une portait une belle valise en cuir fauve, avec des fermetures nickelées qui étincelaient au soleil: c'était toi. L'autre, comme le quatrième officier de la chanson de Malbrough, ne portait rien: c'était moi.

Nous nous en allions, joyeuses, car un grand apaisement était en nous. Nous ne sentions plus notre fatigue des dernières semaines, ni notre nervosité des derniers jours. Et pourtant! Rappelle-toi: depuis deux mois nous avions "pioché" dur, pour réviser nos cours. Puis, le crâne bourré d'histoire, d'algèbre, de géographie, de chimie, de physique; l'esprit farci de théorèmes, de formules et de dates, nous avions affronté l'examen avec plus de résignation que de confiance. Malgré nos petits airs assurés, avoue que nous n'en menions pas large! Il suffisait d'une toute petite défaillance de notre mémoire surmenée, d'un monsieur rébarbatif qui eût inscrit, en face de notre nom, la note qui élimine, et tout le travail d'un an était à recommencer...

En définitive, tout s'est passé mieux que nous n'osions l'espérer. Les examinateurs ne nous ont pas trop bousculées. Quand nos réponses étaient hésitantes, ils nous ont parfois tendu la perche. Dans quelques années, petite Geneviève, nous rirons en songeant à nos transes d'hier!

Nous avons quitté le vieux Lycée, si plein des souvenirs des années que nous y avons passées: souvenirs tristes des moments de découragement, souvenirs apaisants des jours où le succès récompensait nos efforts, souvenirs lumineux des heures douces d'amitié. Plus tard, Geneviève, lorsque j'évoquerai le Lycée de Dijon, je ne voudrai me remémorer que les bons souvenirs. Et je verrai d'abord toi, telle que je t'ai connue dans les salles d'études, ou sous les platanes de la grande cour de récréation. Ensuite je verrai nos professeurs, avec leurs travers et leurs manies dont nous nous amusions, et enfin, suivant le degré d'importance ou d'insignifiance qu'elles occupaient dans mon esprit, nos autres camarades.

... Et je reprends ma lettre au point où j'en étais tout à l'heure, avant cette digression qui ne t'apprend rien. Si Mme Désarts, notre professeur de français, était près de moi, quels hauts cris ne pousserait-elle pas! Elle me dirait qu'on n'écrit pas comme cela, à tort et à travers, abandonnant une idée pour y revenir vingt lignes plus loin. Elle me rappellerait qu'il faut toujours bâtir un plan — comme si on pouvait toujours bâtir un plan! — et ne pas s'en écarter. Mais bah! Mme Désarts ne lira pas ce griffonnage.

Nous nous en allions donc, ce samedi 12 juillet, vers 11 heures, sur le trottoir de gauche de la rue de la Liberté — parce que de ce côté-là, il y avait de l'ombre. Nous étions heureuses de vivre. Sans nous soucier des passants, nous échangions nos réflexions. Elles étaient optimistes, bleues comme le ciel, roses comme nos rêves. Place Darcy, nous avons croisé un monsieur bedonnant, quinquagénaire, et qui avait un binocle. De nous voir si gaies, il a fermé à deux ou trois reprises son oeil gauche, ce qui lui remontait chaque fois tout un côté de la figure. Puis il a fait une affreuse grimace, qui était peut-être un sourire. Nous avons cru d'abord que le soleil le gênait, puis tu as dit: "Ma parole, je crois bien qu'il nous a fait de l'oeil!" Alors nous avons éclaté de rire en le regardant. Il nous a soudain considérées d'un air furieux et vexé, a continué son chemin en se drapant dans sa dignité.

A la gare, nous nous sommes embrassées lorsque la locomotive de ton train a sifflé. Et nous nous sommes promis de nous écrire. Souvent.

Souvent? Ah! ouiche! Tu m'as tout juste envoyé, depuis que tu es arrivée, une carte postale. Une toute petite carte postale de trois sous. Elle est là, sur ma table. Le recto représente l'église de Saint-André — une jolie petite église romane d'ailleurs — et le verso porte: "Bien arrivée. Il fait beau. Tout est bon. T'écrirai bientôt. — Geneviève."

Et depuis j'attends...

Geneviève, deux fois tu m'as promis de m'écrire: sur le quai de la gare de Dijon d'abord, sur ta carte ensuite.

Alors je termine comme j'ai commencé: t'en souviens-tu, ingrate?

Et je t'embrasse quand même.

ROSETTE.

Geneviève Savoisy
à Rosette Andréani
Saint-André, 23 juillet.

O, "petite Corse aux cheveux plats," comme je t'appelais il y a encore une dizaine de jours, ne sois pas aussi méchante!

Ingrate, moi? Tu as pu écrire si paisiblement ce mot, et ta plume ne s'est pas brisée net, et ton papier ne s'est pas refusé à enregistrer cette horreur, et la petite carte de trois sous, posée devant toi, ne t'a pas sauté aux yeux?

Ingrate, moi? Tu mériterais, pour te punir, que je le fusse réellement. Mais non, vois: j'ai ta lettre depuis une demi-heure, et demain, tu auras la mienne.

Sur ma carte, petite Rosette, je t'écrivais: "Il fait bon. Tout est beau." Et tu n'as pas compris? Tu n'as pas deviné que j'allais me plonger jusqu'au cou dans un bain de félicité, de repos, de tranquillité, de paresse même.

Connais-tu Saint-André? Non, évidemment! Au Lycée, je n'ai pas eu le temps de te décrire bien longuement ce village, en lequel je me sens si à l'aise, si en sécurité, et où je ne suis plus qu'une petite fille qui retrouve son âme de petite fille dans le cadre où, petite fille, elle a vécu.

Ecoute ceci, Rosette, toi qui n'as jamais quitté Dijon que pour d'autres villes encore plus grandes: on prend le train un beau jour — sous un hall toujours enfumé et toujours sombre, même si le ciel est bleu. Ce hall est tout grouillant de gens pressés qui s'affairent au milieu d'un vacarme abominable, fait des hurlements des locomotives, des coups de sifflet que donnent des messieurs en casquette blanche, des cris et des appels de voyageurs qui s'empêtrent dans leurs colis.

Vingt minutes plus tard — tu entends, vingt minutes —, on descend à une petite station perdue parmi les vignes et la verdure. Sur la façade de la maisonnette, une plaque bleue porte, en lettres blanches: "Saint-André," et une sonnerie qui grelotte inlassablement, accompagne en sourdine le train sur les plaques tournantes. Là-bas, tout est fébrilité et fatigue. Ici, tout est calme et repos. Vingt minutes à peine, vingt-cinq kilomètres, ont suffi pour créer le contraste et pour donner une autre âme — tant il est vrai qu'on change facilement d'âme en changeant de décor.

Saint-André, petite Corse, qui ne connaît de la Corse que Calvi qui t'a vu naître, et de la France que Dijon, Saint-André est un village de Bourgogne qui a poussé, on se demande comment et pourquoi, au milieu des vignes. Cinq cents âmes à peine. La route "Nationale" — la 4, disent ces messieurs des Ponts et Chaussées, la route de Chalon, disent plus simplement les habitants — ne le traverse même pas. Elle passe tout près. Lorsqu'on va de Dijon à Beaune, on voit Saint-André, quelque part, à droite. Pour y accéder, il faut emprunter un petit chemin qui se greffe sur la grand'route et qui serpente et se tortille entre deux murs de pierres sèches, bordant les vignobles et les jardins. Ce chemin finit tout de même par amener le voyageur jusqu'au village, dont les maisons s'accroupissent autour de l'église — l'église romane de la petite carte — comme des poussins autour de la mère poule.

Pendant le jour, la rue est livrée plus spécialement à la gent animale, domestique ou de basse-cour. Devant une étable, sur un tas de fumier, un coq maigre. Près de lui, les poules picorent des graines ou des vers et fixent le passant de leur oeil rond et désabusé en gloussant à son intention une appréciation qu'il ne comprend pas. Et puis voici des oies, toutes de jaune chaussées qui s'enfuient en battant des ailes, avec, sous leur grand cou, un étrange bâton qui bascule; un cochon qui grogne parce qu'il a le groin traversé par un anneau de fil de fer; un bourricot qui, sans rime ni raison, lance son affreux braiment en découvrant ses dents jaunes; un boeuf à l'oeil larmoyant et qui, tel un Américain, a toujours l'air de mâcher du chewing gum...

Evidemment, tu ne trouves pas tout cela à Dijon. Et c'est dommage. C'est, crois-moi, un spectacle qui instruit et qui amuse toujours.

Et les soirs! Les soirs d'été, à Saint-André, si tu savais comme il fait délicieusement bon!

Veux-tu venir avec moi? Donne-moi la main. C'est l'heure mauve et sereine où l'on prend le frais, sur le seuil des portes, entre voisins. Le silence, tout à coup, est venu avec le crépuscule. Maintenant, le moindre bruit va prendre une importance inaccoutumée. Ne dis rien. Ecoute.

Très loin, c'est, sur la route, le bruit d'une carriole, puis celui d'une auto qui change de vitesse au pied d'une côte.

Et puis soudain, quel est donc ce chant si pur qui monte dans la nuit? "Le rossignol!", diras-tu sans réfléchir, parce que tu auras des réminiscences classiques. Et tu te tromperas! Ce chant, c'est celui d'un crapaud sous une pierre. Ne ris pas. La pauvre bête sait que si elle se montrait, avec son dos purulent, sa bouche difforme et son sautillement lourd, on la chasserait. Alors, elle se cache et pour elle, pour elle seule, elle flûte le soir la mélancolique chanson de son âme découragée. Vois comme c'est drôle: la grenouille est gracieuse et son coassement est affreux. Le crapaud est laid et son chant est doux. La première s'exhibe sans crainte, le second se cache. Telle est la vie.

Tout à coup, un coup de cloche déchire le silence. La vibration se propage au loin. C'est une musique qui va décrescendo mourir aux horizons lointains. Le soir, la voix des cloches est plus grave, plus émouvante, plus mystérieuse aussi. A peine l'écho s'est-il éteint d'un autre coup, puis deux, puis trois, puis toute une kyrielle emplissent l'air. C'est l'angélus qui monte de la vieille pierre bourguignonne.

Et voici que tout s'est tu: les bruits de la route et des champs, des cloches, le chant du crapaud. Est-ce le silence? Non, pas encore. Une musique douce, très douce, légère comme une fumée, bercera les rêves: la nuit, une fontaine qui coule; cela s'entend des quatre coins du village! Des volets grincent, on pousse des verrous aux barrières, et des silhouettes que la nuit estompera de plus en plus s'en vont en traînant leur sabots sur la route.

Faisons comme elle, veux-tu, maintenant? Laissons mon beau village s'endormir dans la quiétude de sa belle nuit d'été.

Et faisons de beaux rêves...

GENEVIEVE.

Paul Delacour
à Roger Fontenelle
Dijon, 26 juillet.

Ce n'est pas pour t'en faire le reproche, mon cher Roger, mais depuis que nous avons quitté Paris — trois mois déjà — toi pour rentrer à Saint-André, moi à Dijon, tu ne m'as pas beaucoup donné signe de vie. Et surtout, tu ne m'as pas encore répondu de façon bien positive à cette question que je te pose aujourd'hui pour la quatrième fois: Es-tu décidé à débuter chez mon père, et à mes côtés, le mois prochain, comme nous l'avions projeté?

Lorsque nous avons été démobilisés, il avait bien été entendu que, pour perpétuer notre camaraderie du régiment, tu entrerais comme ingénieur à la Société Bourguignonne d'appareillage électrique que dirige mon père, et où je vais moi-même faire mon apprentissage de futur administrateur. Il me tarde de te retrouver à mes côtés, camarade de travail, comme tu as été pendant dix-huit mois mon camarade de régiment.

Vite un mot, et bien cordialement à toi.

PAUL.

Roger Fontenelle
à Paul Delacour
Saint-André, 29 juillet.

Mon cher vieux,

Quelle que soit la peine que j'éprouve, il faut pourtant que je t'avise que nous ne pourrons pas donner suite à nos projets échafaudés au régiment. Je remettais chaque jour pour te l'écrire et je ne me décidais pas. Ta lettre est venue me rappeler qu'il fallait que j'aie enfin le courage de te donner des explications.

Il y a un mois, mon cher ami, nous portions tous deux, sans gloire mais non sans distinction, pas vrai? — l'uniforme modeste des secrétaires d'Etat-Major du Ministère de la Guerre.

A l'Ecole militaire où nous étions casernés, le hasard nous avait réunis dans la même chambrée. De notre lit, le matin en nous éveillant, par une fenêtre donnant sur le Champ de Mars, nous pouvions apercevoir le sommet de la tour Eiffel. Incorporés ensemble, nous avons vécu ensemble, mangeant et dormant ensemble, exécutant les mêmes ordres, ayant à peu près les mêmes goûts, affectionnant les mêmes personnes, et détestant les mêmes chefs!

Bien que les circonstances eussent voulu que je fusse un jour nommé brigadier — Fixe! Repos — et que je devinsse en même temps chef de chambrée, tu me rendras cette justice que je ne t'ai pas trop souvent désigné pour exécuter des corvées. Entre nous, à quoi servirait, je te le demande, le fait de détenir la moindre parcelle d'autorité, si ce n'était pour, aussitôt, en abuser? Je sais d'ailleurs que si les rôles avaient été renversés, tu aurais agi de même.

Le même hasard qui avait fait camarades de régiment et de chambrée deux Bourguignons qui s'ignoraient auparavant, voulut aussi que nous fussions affectés l'un et l'autre au même bureau du Ministère de la Guerre. Et chaque jour, de huit heures à midi et de deux à six, nous nous rendions en détachement dans le grand bâtiment de la rue Saint-Dominique, pour enregistrer du courrier, dactylographier des rapports, manipuler un tas de paperasses, classer des états, des registres, des livrets, que sais-je encore?

Ou, du moins, faire semblant...

Car, en vérité, nous passions surtout notre temps à essayer de résoudre tous les problèmes de mots croisés qui nous tombaient sous la main. Il faut, à ce sujet, que je fasse appel à tes souvenirs. Dans un concours organisé par je ne sais plus quel journal, nous avons gagné un jour, Dieu me pardonne! chacun une boîte de savonnettes: trois belles savonnettes oblongues, ventrues et vert-pâle, enveloppées dans un papier glacé. Rappelle-toi ce détail: il y avait, sur ce papier, une très belle tête de prince hindou, à la peau cuivrée, à la barbe de jais, et coiffée d'un turban à aigrette. Et, au dessous, cette indication: "Savon des princes du Niger". Nous avions remarqué en riant:

— Pourquoi diable, a-t-on dessiné un prince hindou pour représenter un prince du Niger?

Nous avions pensé que c'était là une de ces énigmes comme nous en offre parfois la vie, et qu'il ne faut pas chercher à résoudre. Eh bien, mon cher vieux, si je te rappelle ce souvenir banal, c'est que je pourrai peut-être, dans quelque temps, te dire, parce que je l'aurai constaté de visu si les princes du Niger portent des turbans, et s'ils ont la barbe en éventail. A condition, bien entendu, qu'il existe encore des princes du Niger!

Quelle est cette histoire, diras-tu? Tout simplement que je vais aller en Afrique, et plus exactement au Niger. Tu vois que je serai particulièrement bien placé pour contrôler le degré d'exactitude entre l'image et l'original, et pour voir si réellement les majestés noires emploient des savonnettes identiques à celles que nous avons gagnées.

Au régiment, nous avions décidé — tu avais décidé, devrais-je dire — qu'afin de ne plus nous séparer, je devais entrer chez ton père comme ingénieur. C'était gentil de ta part. Je t'en remercie encore, et je remercie aussi ton père d'avoir bien voulu, sur ta demande, accepter de m'engager au débutant que je suis.

Malheureusement pour l'avenir immédiat de nos excellentes relations, j'ai dû choisir une autre voie. Comme je te le disais au début de cette lettre, je vais aller en Afrique.

Je te jure sur ce que j'ai de plus sacré que, lorsque je suis arrivé à Saint-André, mon désir le plus cher était de donner suite à un projet qui, entre nous, me plaisait. Mon père, tu le sais, est viticulteur. Il aurait volontiers admis l'idée de me voir demeurer près de lui, à Saint-André, mais il convint avec moi que mes faibles connaissances en matière de viticulture ne lui seraient pas de grand service, et qu'il valait mieux que je fasse ma situation dans l'industrie, puisque, aussi bien, j'étais ingénieur. Et l'idée de me voir partir à Dijon ne lui déplut pas.

Sur ces entrefaites, passa à Saint-André un automobiliste qui s'était trompé de route. Depuis onze kilomètres, ainsi que je le sus par la suite, il cherchait à rejoindre la route nationale. Et pour comble de malheur, il eut une panne en traversant le village. J'étais à la maison quand j'entendis dans la rue le bruit d'un moteur qui émettait des borborygmes sourds. Mettant le nez à la fenêtre, j'aperçus une automobile qui avançait par à-coups, puis s'arrêtait, et repartait pour deux ou trois mètres, comme si elle avait eu le hoquet! Finalement elle s'immobilisa. Un monsieur chauve, obèse et décoré, en descendit, l'air très ennuyé, il souleva le capot, et son buste plongea dans le moteur. Au bout de quelques minutes il se releva et demeura anxieux, en se grattant la tête devant la voiture. C'est alors que je sortis et lui demandai quelle était la cause de son ennui. Il m'expliqua qu'un court-circuit avait dû se produire quelque part, sans doute vers les bougies. Je regardai à mon tour, et fus assez heureux pour, rapidement trouver la solution. Pas grand chose d'ailleurs: simplement l'essence qui n'arrivait pas au carburateur. Bien entendu, rien du côté des bougies. Après que le mal fut réparé, et comme ce voyageur avait les mains souillées d'huile, je lui offris de venir se nettoyer. Il accepta avec plaisir et me suivit, en tenant les bras écartés du corps pour ne pas tacher ses vêtements. Mon père alla chercher une bonne bouteille. Une heure après, le voyageur était encore là.

Je savais maintenant qu'il se nommait M. Désavoines, qu'il était directeur de la "Société française de constructions ferroviaires" à Banako, et qu'il achevait un séjour en France, avant de rejoindre l'Afrique Occidentale. Lorsque mon père lui eut appris que j'étais ingénieur et que je rentrais du régiment, cet inconnu, après m'avoir regardé quelques instants, me proposa brutalement d'entrer dans sa Société.

J'objectai que j'étais engagé en principe dans une usine de Dijon, et mon père fit des réserves quant à un séjour aux colonies. Mais M. Désavoines fut un excellent avocat, qui démontra que le séjour au A.O.F. n'est nullement dangereux et que les jeunes gens actifs, n'ayant peur ni du travail ni de l'aventure, peuvent s'y créer de fort belles situations. Il cita des chiffres qui, je l'avoue, m'influencèrent. Le traitement qu'il m'a proposé, pour débuter, mon cher ami, est celui que je pourrais escompter obtenir en France d'ici une dizaine d'années.

Pour vaincre mes dernières hésitations, il m'a fait remarquer que, si je ne pouvais ou ne voulais pas demeurer là-bas, il serait toujours temps pour moi de donner suite à mes projets en ce qui concerne la Métropole. En définitive, il est reparti avec mon acceptation de principe de tenter une expérience.

On cherche en A.O.F., à la Société Française de constructions ferroviaires, de jeunes techniciens pour construire une voie ferrée, au Nord de Ségou, le long du Niger. Comme je te l'ai dit, le siège est à Bamako. C'est là que je devrai rejoindre, demeurer quelques semaines pour prendre contact avec les différents services, avant de gagner Ségou.

... Et voilà, mon cher Paul, comment je pourrai peut-être vérifier un jour si les princes du Niger ont la peau cuivrée, et s'ils se coiffent comme les maharajah.

Affectueusement à toi.

ROGER.

Rosette à Geneviève
Dijon, 30 juillet.

Je ne doute pas que les soirs d'été à Saint-André ne soient très poétiques! Et je comprends parfaitement que Geneviève Savoisy, de retour au village qu'elle aime tant, se laisse prendre chaque jour un peu plus au charme des crépuscules parfumés et mélodieux.

Et cependant... Petite Geneviève, il n'y a pas que les soirs? Pour écrire à son amie, n'y a-t-il pas aussi la journée — la grande journée?

Je soupçonne que tu me caches quelque chose. Je crois que l'insistance avec laquelle tu me parles de la poésie bourguignonne — et ce n'est pas un reproche, car tu en parles très bien — est surtout là pour en faire diversion, et pour masquer la carence de tes explications sur le reste de ton emploi du temps. Pourrais-tu, en effet, me donner autant de détails sur la façon dont tu passes tes journées?

Ta petite Corse aux cheveux plats ne veut pas être indiscrète. Mais elle est un peu peinée en constatant que tu ne lui accordes pas davantage de confiance, et que tu ne lui dis pas tout, comme autrefois.

Et si tu me plains, moi qui n'entends, en fait d'harmonies nocturnes, que la voix tonitruante des mélodiums, aux portes des cinémas et des cafés, hurlant les derniers refrains populaires, sans doute pour tenir éveillé, place Darcy, le sculpteur Rude, qui monte dans le ciel une garde infatigable, tu me plains, moi qui ne vois, comme fête de la lumière, que les illuminations des devantures des magasins, tu m'écriras la vérité, toute la vérité — rien que de la vérité.

ROSETTE.

Geneviève à Rosette
Saint-André, 2 août.

J'attendais de toi cette lettre. Je dirai même que je l'appréhendais: mon silence sur mon emploi du temps diurne masquait, comme tu l'as deviné, mon embarras.

Et après tout, pourquoi? Je n'ai point à être embarrassée avec toi, d'autant plus que je t'en avais trop dit, ou pas assez. Mettons: pas assez et soyons franche jusqu'au bout.

Tu as terminé ta lettre, petite amie, comme l'aurait fait un président du Tribunal. Humblement, je lève la main droite et je jure de dire la vérité, toute la vérité. La voici.

Connais-tu rien de plus exquis que de vagabonder? On part sans but précis. On erre au hasard des sentes et des routes, par les bois et par les vignes, sans itinéraire défini. On respire à pleins poumons l'air tout bourdonnant d'une vie invisible, tout agité, sous les arbres, de frémissements d'ailes et d'élytres.

J'ai dû, dans une vie antérieure, être une biche. Si la métempsycose existe, je voudrais encore en devenir une. Je me sens une âme de biche, lorsque je suis lâchée toute seule dans la campagne. Pour un peu, je brouterais ici une touffe de thym, là un brin de lavande. Et d'ailleurs, ne m'arrive-t-il pas, instinctivement, de mordiller une feuille arrachée à un bouleau, ou la tige d'une graminée que je cueille en courant?

Ainsi donc, je vagabonde. Et puisque je t'ai promis d'être franche jusqu'au bout, je dirai: nous vagabondons.

Nous? Je te vois hausser les sourcils et ouvrir des yeux étonnés. Nous? Qui cela, nous? Ah! voilà... Voilà, petite Corse, ce qui constitue le noeud de ma confession. Non que j'ai quelque raison de te cacher ce point particulier, mais je crains que l'explication ne nécessite un long exposé.

Nous, c'est Roger Fontenelle et moi. Voilà tout!

Roger Fontenelle, petite amie, est un camarade. Un camarade d'enfance. Nous nous connaissons depuis toujours, c'est-à-dire depuis l'époque où, lui, petit garçon avec un tablier noir et un faux-col renversé, en celluloïd, et moi, petite fille, avec mes cheveux au vent et une pèlerine de toile cirée, nous allions ensemble à l'école de Saint-André.

Parce que leurs maisons étaient voisines, ses parents et les miens se connaissaient. Tu sais que j'ai perdu ma mère alors que j'avais trois ans à peine. Son souvenir demeure très confus en ma mémoire. Papa avait pris sa retraite d'adjudant, en rentrant des colonies, lorsque ce grand malheur nous est arrivé. C'est lui et Phonsine, notre servante, qui m'ont élevée.

En passant, je dois te dire que Phonsine, comme tu t'en doutes, s'appelle réellement Alphonsine. Mais je l'avais baptisée ainsi quand j'étais toute petite, parce que je ne pouvais parvenir à prononcer son nom. On a continué de l'appeler Phonsine. Elle est de ces personnes sur lesquelles il semble que les années passent sans les toucher. Je l'ai toujours connue telle que je la vois aujourd'hui, grande, ridée, sèche, avec son fichu noir sur la tête, jamais malade, sans cesse en mouvement.

Roger Fontenelle a trois ans de plus que moi. Comme moi également, il n'a pas connu sa mère, qui est morte en lui donnant le jour. Il a été élevé par son père et par une vieille tante, infirme, disparue aussi il y a quelques années.

Lorsqu'il eut treize ans, Roger quitta Saint-André pour une école professionnelle, puis il entra ensuite à l'Ecole des Arts et Métiers de Cluny. Il en est sorti, à vingt ans, juste pour être pris par le service militaire. Et depuis trois semaines, il est rendu à la vie civile — à la vie civilisée, comme il dit. — Voilà en peu de mots.

Je l'ai revu en arrivant à Saint-André, il doit y demeurer deux ou trois mois. Son père veut, en effet, qu'il reprenne haleine avant de débuter comme ingénieur. Je crois qu'il a diverses places en vue et notamment à Dijon, chez le père de l'un de ses camarades de régiment. Mais il m'a avoué qu'il caressait un autre projet, auquel M. de Fontenelle se montre réfractaire. C'est celui d'aller en Afrique Occidentale, où l'on demande de jeunes ingénieurs pour édifier une voie ferrée, du côté de Bamako, je crois.

Nous nous sommes retrouvés avec plaisir, car il y a trois ans que nous ne nous étions revus. Et nous avons repris nos bonnes promenades comme autrefois, dans les bois et dans les vignes, en réintégrant nos âmes de quinze ans.

Il y a, tout près de Saint-André, dans la forêt, un site charmant, qui constitue généralement le but de nos promenades. C'est, dans une petite vallée au fond de laquelle, par petits bonds pressés, un ruisseau saute de pierre en pierre, une grande clairière qu'on appelle "La Combe à la Serpent." On assure que c'est le refuge des fées.

Il faut te dire, petite Corse, qu'en certaines régions de Bourgogne, les habitants croient encore volontiers à l'existence des fées. Le contraire ne leur a jamais été prouvé d'une façon irréfutable. Les fées ici, on les appelle des **wouivres**. Certaines empruntent la forme d'un serpent, qui aurait une couronne sur la tête, et, à la place des yeux deux émeraudes. D'autres ont l'apparence classique de toutes les fées, fantomatiques et légères, et ce sont peut-être elles, après tout et non la brume que l'on voit dans la clairière, le matin, s'étirer sous les arbres et se dissoudre quand monte le soleil. Les nuits, quand il fait beau, et à certaines phases lunaires, on assure que les wouivres se réunissent pour danser avec leur ombre. Au matin, elles se réfugient dans les bras des arbres séculaires, et c'est peut-être pour cela que sur eux, aucun bûcheron ne lève la hache.

Je ne suis pas éloignée parfois de croire à ces légendes. Et tu ferais comme moi, petite amie, si tu venais te promener — et pourquoi n'y viendrais-tu pas? — sous les grands arbres, dans cette cathédrale sylvestre où les alternances d'ombre et de lumière accusent le jet gracieux des piliers, l'audace souple des arceaux, et dont la voûte frissonnante est emplie de mille chants d'exécutants invisibles qui sont peut-être des anges.

... Ainsi, presque chaque jour, la Combe à la Serpent reçoit notre visite. Les fées, craintives par nature, ne se sont pas encore montrées. Mais peut-être un jour, rassurées sur nos intentions, viendront-elles nous prendre par la main pour nous conduire dans leur palais?

Et si, comme je l'espère et comme je t'y engage, tu veux bien venir passer quelques jours à Saint-André, je te mènerai vers elles. Après leur avoir fait une belle révérence, je leur dirai: "Mesdames les wouivres, je vous présente Rosette Andréani. C'est une petite amie, habituellement gentille, mais qui, un jour a fait la moue et m'a reproché de la délaisser. Excusez-la: elle ne savait pas que c'était pour vous, mesdames les wouivres... Pour vous, et aussi un peu — car il faut bien être franche, pour Roger Fontenelle!"

Allons, vite un mot pour me dire que tu viens.

GENEVIEVE.

P. S. — Il faut absolument que tu viennes. Je t'ai dit beaucoup de choses dans cette lettre. Mais pas tout!

(A suivre)